

DISCOVRS PARENETIQVE SVR LES CHOSES TVRQVES, DIVISE EN TROIS LIVRES, Ou est proposé, s'il est expedient & vtile à la Republique Chrestienne, de prendre les armes par communes forces & les porter iufqu'en Grèce, & Thrace, contre ce iuré & pernicieux ennemi, du nom Chrestien, qui par toutes voyes cherche d'etiahir & ruiner la Chrestienté. Et ou par occasion font inferez quelques Prefages fur l'horrible eclipse de Soleil, qu'on a veu dernièrement au mois d'Octobre 1605. Est adioufté vn Traicté fur le comète, qui apparut l'an precedent 1604. audit mois d'Octobre. Le premier liuvre & fécond traduits du Latin de B. Georg. Hongrois : le refte colligé & mis à l'auant par IA.D.C.B.

A LYON Chez PIERRE RIGAVD, en rue Mercière au coing de rue Ferrandiere à l'Horloge. 1606. AVEC PRIVILEGE."

(110 x 175 mm, 16 pp.n.ch. et 190 pp.)

CF. B.N. : R 31241 ET RES J 2902

BENAZRA Pag. 166

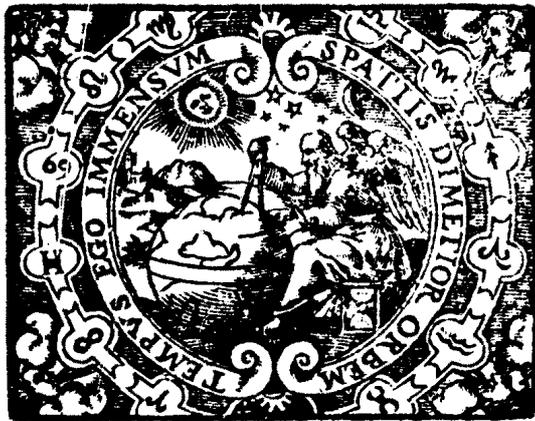
DISCOVRS
PARENETIQVE
SVR LES CHOSES
TVRQVES,

DIVISE' EN TROIS LIVRES,

Ou est proposé, s'il est expedient & utile à la Republique Chrestienne, de prendre les armes par communes forces, & les porter iusqu'en Grece, & Thrace, contre ce iuré & pernicious ennemi, du nom Chrestien, qui par toutes voyes cherche d'enuahir & ruiner la Chrestienté. Et ou par occasion sont inserez quelques Presages sur l'horrible eclipse de Soleil, qu'on a veu dernièrement au mois d'Octobre 1605.

Est adiousté vn Traicté sur le comete, qui apparut l'an precedent 1604. audit mois d'Octobre.

Le premier liure & second traduits du Latin de B. Georg. Hungrois: le reste colligé & mis à l'avant par I. A. D. C. B.

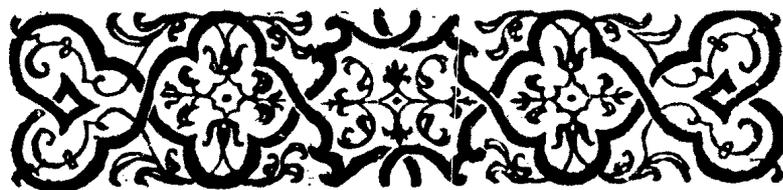


À LYON,

Chez PIERRE RIGAUD, en ruë Merciere au coing
de ruë Ferrandiere à l'Horloge. 1606.

AVEC PRIVILEGE.





A H A V L T E T

PVISSANT SEIGNEVR,
MESSIRE PIERRE DE
FLEHARD, SIEVR DE
PRESSINS.

De l'vtilité & fruit de l'histoire
en general.



L est escrit au III.
chap. des Prouerbes
de Salomon, que
bien-heureux est
l'homme qui a trou-
ué sapience, & bien
heureux qui abonde en prudence: &
que trop meilleure est l'acquisition d'icel-
le, que la negociation de l'or & de l'ar-
gent: que les fruiets d'icelle sont tres-
purs & de premiere louange: qu'elle est
plus pretieuse qu'aucune richesse: & fina-

EPISTRE.

lement , que toutes choses qui sont par l'homme desirées, et avec grand soin recherchées ne se doiuent mettre au parangon d'icelle. L'histoire MONSIEVR, tant sainte que profane nous fournira ce grand et non estimable thresor. La sainte nous apprendra la verité, et nature (entant qu'elle se peut comprendre) de Dieu, unique en essence et trine en personnes : la creation des Anges, du ciel et de la terre et de l'homme avec : l'improbité et superbe d'aucuns Anges et cheute d'iceux la preuarication et defobeyssance de l'homme , à l'occasion dequoy la mort est entree au monde: la loy de nature, la corruption du siecle ; dont s'ensuit le deluge et cataclisme uniuersel : la reparation du genre humain par Noel: la propagation et multiplication des enfans d'iceluy: l'edification de la tour Babel, d'ou vinst la confusion des langues , et la diuision des peuples: l'euocation d'Abraham, et le
pache

E P I S T R E

*pache de circonscription que l'ETERNEL
 fist avec luy: la tentation dudit Abra-
 ham, et la continuation des promesses que
 DIEU fist à Isaac fils d'iceluy: l'histoire
 de Jacob & d'Israël: l'estat des hommes
 usqu'au temps de Moÿse, qui deliura les
 Israelites de la dure seruitude des Egy-
 ptiens: la loy manifestement donnée à ce
 peuple, & les diuerses conditions d'icelle:
 leur entree en la terre de promesse, &
 les guerres qu'ils y acheuerent, apres auoir
 esté quarante ans au desert. D'auantage
 la reuocation de l'estat de l'homme & re-
 demption du genre humain annoncée par
 les Prophetes, par l'aduenement de IESVS
 CHRIST, fils unique de DIEU, & pre-
 mier né de la Vierge MARIE, procurée
 & executée par la propre mort d'icelui:
 pourtant dit le SAUVEUR DV MON-
 DE. Sans lequel (dit S. Augustin en la Li. 26.
 cité de DIEU) penser auoir salut, n'est
 pas sapience, ains pure folie: & qui le croid*

É P I S T R E

autrement, n'est pas sain, ains malade: n'est pas sage, ains fol; & pour tel demeurera perpctuellement en la cité daninable. Scauoir cela, & mettre à execution la volonté de DIEU, s'appelle sapience. L'histoire profane embrasse plus les choses, qui sont attribuees à la prudence.

Chap. 2.
ἡθ. κ. γ. ε.

τὸ α.

Sic &
Orig. in
Canti.

Eruditi
viri pru-

dentiam

de hu-

manis ne

gotiis sa-

pientiam

de diui-

nis intel-

ligi vo-

lunt. Et

scitè Hie

ro. vult

sapientiã

inuisibi-

lium esse

ne visibi-

lium. pru-

dentiam

ce. Fort à propos le Docteur Payen Aristote en ses Ethiques monstre la difference qu'il y a entre la sapience & prudence.

Autāt en fait le docteur des gents S. Paul aux Ephes. selon l'interpretation de S. Hieros. Aristote dit, Ἔστι δὲ χεῖρον ἢ

φρόνησις ἡ σοφία· περὶ χεῖρον γὰρ ἐστὶν. ἢ μὲν γὰρ σοφία περὶ τοῦ αἰδίου, καὶ τοῦ θεοῦ. ἢ δὲ φρόνησις περὶ τοῦ συμφέροντος ἀνθρώπου.

La prudence est moindre que la sapience. La sapience s'occupe & parle des choses eternelles & diuines :

la prudence des profits & commoditez de l'homme. Telie estoit semblablement l'opinion des Stoiciens.

Don

EPISTRE

Donques l'histoire profane nous montre ainsi que dans un miroir, les gestes, mœurs & institutions de tous peuples qu'onques furent, et les miracles de tous anges. Elle nous apprend ce qu'il faut fuir et ce qu'il faut suivre, et en donne certains preceptes. Elle nous instruit sur le gouvernement des republicques, comment il faut regler la discipline militaire, exalter les vaillans, piquer les couards, salarier les bons et punir les mauuais, non de paroles seulement, ains par l'exemple de tous peuples. Elle nous enseigne quels ont esté les fondemens et origines des grands empires, leurs progres et leurs fins; les causes des maux et aduersitez qui sont arriuees soit en public soit en priué; combien agreable et louee a esté la regence et administration de tels et tels Magistrats, et combien inutile et pernicieuse d'autres: quelle l'industrie des Rois, Princes et Potentas, qu'Homere nomme

E P I T R E

ποιμένων λαῶν , Pasteurs des peuples,
attirer à soy iceux , et demeurer en la
benuolence et amitié des subiets: et quelle
la dexterité et prudence d'aucuns à estein-
dre et suffoquer le feu des seditiōs et guer-
res ciuiles, pestes du genre humain. Elle
nous descouure les grāds affaires et pour-
uoyans conseils, et les stratagemes dont
ont vsé les nations à assaillir , vaincre,
chasser tromper abuser et amuser leurs
ennemis. Scaurion-nous sans elle, qui ont
esté ces peuples iadis si nombreux , hardis
et vaillans , qui delaisans leur propre
terroir fertile et fecond allerent assaillir
celle grande ville de Rome, la prirent et
saccagerent, et son capitoile avec. Sur quoy
le Poete Maron a fait ces beaux vers
Latins, parlant du bouclier d'Eneas, ou

 Au 8. de
l'Encide.

 ce faict estoit insculpé.

Atq; hic auratis volitās argēteus anser
Porticibus, Galios in limine adesse ca-
nebat.

Galli

E P I S T R E.

Galli per dumos aderāt, arcēq; tenebāt,
Defensi tenebris & dono noctis opacæ.
Aurea cæsaries illis, atque aurea vestis,
Virgatis lucent sagulis: tum lactea colla
Auro innectuntur: duo quisque Alpina
coruscant

Gesa manu, scutis protecti corpora lōgis.

Scaurion-nous sans elle, de qui semblablement sont entendus les vers suivans du mesme Poete, (qui sont plus doux que miel) et pourquoy.

Excudent alij spirantia mollius ora,
Credo equidem viuos ducent de marmore vultus:

Orabunt causas melius; cæliq; meatus
Describēt radio, & surgētia sidera dicēt.

Tu regere imperio populos Romane
memento,

(Hæ tibi erunt artes) paci q; imponere
morem.

Parcere subiectis & debellare superbos.

Veritablement nous serions plus nouveaux et plus enfans, que ceux contre qui le Vieillard Egyptien lanca ce brocard et parole de raillerie, qui se trouue dans

E P I S T R E

le Timée de Platon, ainsi, ὦ Σόλων, Σόλων, Ἕλληνας ἀεὶ παῖδες ἔστε, γέροντων δὲ Ἕλληνας οὐκ ἔστιν. O Solon, Solon, vous autres Grecs, estes tousiours enfans; et chez vous n'y a point de vieillard. Les taxant d'ignorance, et de n'auoir congnoissance aucune de l'antiquité. Ce qu'a imité Ciceron, lors qu'il a dit, Ne scauoir ce qu'auant nous a esté fait, est un enfantisme. Au contraire tenir en sa memoire tous les exemples du passé, auoir sur le doigt et par ordre toute l'histoire ancienne, est non seulement honneste et loüable, mais chose presque diuine. Et ce à bon droit et sagement. Car tout ainsi que nous voyōs les enfans pour l'infirmité de leur aage et imbecillité de leur esprit, ne scauoir discerner le bien du mal: ainsi ceux qui sont priuez de la cognoissance des choses passées, n'ayans point d'usage, ne pourront iamais entendre ni conceuoir ce que leur est bon et utile, et moins

E P I S T R E.

*moins ordonner ce qui est a une republi-
 que salutaire , L'histoire est un thresor
 d'exemples, un torrent de volupté et cō-
 tementement , un amas et assemblée de
 bons enseignemens, qui se peuuent accom-
 moder à toutes personnes. Et à toutes
 occurrēces: de facon que nul Apelles pour-
 roit mieux représenter l'effigiee d'un
 corps dans un tableau , qu'elle fait sur le
 papier , qui ne meurt point , le corps et le
 cours du passé. Voila pourquoy ell'a tou-
 jours esté tant recommandée et chérie
 de toutes nations, tant loüée des doctes, et
 scauans , et renommée mere de la pru-
 dence, tesmoin des siecles et des temps, lu-
 miere de verité, vie de la memoire, mai-
 strasse de la vie, messagere de l'antiquité.
 Voila pourquoy Aristote en sa Rhetori-
 que conseille au grand Alexandre , qu'il
 lise diligemment et se remette deuant les
 yeux les gestes des anciens, dont il pourra
 colliger plusieurs beaux exemples et pa-*

*Cic. li. 2.
de l'Ora.*

*Rheto. ad
Alexan.*

E P I S T R E.

trons : d'autant que les actes precedants donnent certains documens de l'aduenir. Ce que sceut Alexandre si bien executer, et se monstra si diligēt et songneux à suivre l'aduis de son precepteur, qu'ainsi qu'escrit Plutarque en la vie d'iceluy, se trouuāt au voyage d'Asie despourueu de liures, (biē qu'il eut l'Iliade d'Homere tous jours pour sa cōpagne) il māda à Harpalus iusqu'en Grece, qu'il luy enuoyast des cōmentaires historiques, nōmément ceux de Philistus. Lequel fait & diligence dudit Alexandre fut despuis songneusement imitée par les plus braues & choisis Capitaines, qui vindrent apres. Car certainement ce grand Cesar, vrayement Auguste, ainsi que le ramentoit Suetone, n'auoit rien de premier ni de plus recommandé entre ses meilleures occupations, sinon lire & relire les auteurs Grecs & Latins & en retirer les plus beaux preceptes & sentēces, cōme pierres luisantes & precieuses, qu'il

EPISTRE

qu'il enuoyoit de mot à mot aux Gouverneurs des provinces, aux Capitaines de guerre, & Magistrats des villes, selon que chacun auoit besoin d'admonestement. ce magnanime Brutus, qui mourut aux champs Philippiques pour sa patrie et avec sa patrie, auoit tousiours l'histoire de Polybe en main; l'Empereur tacitus celle de Fla. Vo- p scus in Tacito. Corneille Tacite: Alphonse Roy des Espagnes, celle de Tite Liue, Ciceron escrit de Lucius Lucullus, lequel estant du tout rude en l'art militaire, deuint grand & rusé Capitaine par la lecture de l'histoire; voire par le tesmoignage de Mithridates, Roy du Pont, contre lequel il fut enuoyé avec souueraine puissance, par le Senat Romain, & le vainquist. Ἡ ὁδὸς ἐστὶν Τοῖς τὰς κοινὰς ἱστορίας πραγματευσαμένοις μεγάλης χάριτας ἀπονέμειν δίκαιον πάντας ἀνδρώπων, ὅτι τοῖς ἰδιοῖς πόνοις ὠφελήσαι τὸν κοινὸν βίον ἐφιλομήθησαν. &c. Σικε Pourtant sommes nous grandemēt obligez (dit Dio-

E P I S T R E.

Diodore
Sicilior.

dore Sicilien en la preface de sa Bibliothe-
que) aux personnes de bonne foy , qui par
leurs escritures & labeurs ont voulu pro-
fiter beaucoup à la vie cōmune des mor-
tels à autant qu'ils monstrent aux lisans
par les exemples remarquables du temps
passé, ce qui est bon de suiure & ce qui est
bon de fuir & euitier. Et nous qui lisons
sans nous exposer aux dangers, les preuues
de plusieurs choses acquises avec labeur,
sommés admonnestez de ce qui nous est

Basile
l'Emp.

κεφάλαια
πραίων -
Τικα, lib.
de Basile.
l'Empe -
reut à son
fils.

commode et vtile à passer ceste vie. Ba-
sile l'Empereur en un liure qu'il fist pour
Leon son fils et successeur à l'empire, luy re-
commande l'histoire par ces paroles plus
precieuses que l'or, Ἱστορίας ἀρχαίας ἐξ ἐρ-
χέδω μὴ καὶ ὀκνεῖ. ἐν ἀλώϊσι γὰρ εὐρήσῃς
ἀκόπως, ἄπερ ἕτεροι σωῆξαι ἐγκόπως.
etc. Ne t'ennuye point de rechercher les an-
ciēnes histoires. Car tu trouueras en icelles
sans labeur, ce qu'autres avec grand la-
beur et peine ont assemblé et acquis. Et de
là

EPISTRE

là tu puiseras les *vertus* des gens de bien; remarqueras les *vices* des mauvais; ensemble les mutations variables de la vie humaine, et les conuersions des choses en icelle: l'instabilité de ce monde; la cheute des grands empires & monarchies: & pour dire en un mot, les peines & supplices des hommes vitieux & meschans, et les honorables recompenses des personnages de marque, vertueux et vaillans: dõt tu fuiras ceux là, afin que tu ne tombes es mains de la diuine iustice: et imiteras ceux ci, afin que tu iouïsses des lauriers, et couronnes, qui les honorent dignement.

Quoy considéré MONSIEVR, ie louë infiniment et embrasse la *vertueuse affection* qu'avez aux bonnes lettres, retenue des vostre ieune aage, accompagné de la cognoissance de toutes sortes d'histoires tant anciennes que modernes, escrites et stampees tant aux langues vulgaires, qui sont aujourd'huy en prix,
des

EPISTRE

(desquelles vous scauez tres-bien ayder)
que autres. Ce que m'a fait plus hardi à
vous adresser ce PROPOS parenetique,
cest à dire, admonitoire, ou exhortatoire,
sur les choses Turquesques, qui est comme
un membre et apprentis à mes PLEIA-
DES, ou i ay traité de leurs courses et ge-
stes assez amplement. Ici vous verrez
mesmement (apres quelque prelude &
traductiõ de la felonnie et barbare cruau-
té, que celle gent et nation exerce sur les
Chrestiens captifs, et les plaintes et cris
ordinaires que font ces pauures affligez,
qui ie m'asseure, surpassent les nues et tou-
chent le ciel) ceste question agitée diuerse-
ment par les nostres, S'il est expedient et
bon à la Republique Chrestienne, par com-
munes forces prendre les armes et les por-
ter iusques dās les foyers & autels de ce:
iuré et pernicieux ennemi du nom Chre-
stien, qui par toutes voyes cherche d'esten-
dre sa patte et enuahir la Chrestienté
ayant

E P I S T R E

ayant fait collection des opinions de quelques uns qui en sont d'aduis, & d'autres qui ne le sont pas. Ou par occasiō i'ay inseré quelques presages sur l'horrible eclipse de Soleil, qu'on a veu dernièrement au mois d'Octobre 1605.

Pareillement y verrez un Traité sur le comete, qui fut veu l'an precedent 1604. audit mois d'Octobre. Touchant lequel, pour auoir esté de peu de personnes remarqué, voire que nul de noz Mathématiciens & Astrologues (que i'aye sceu) tant François, Alemãs, Italiens, qu'Espagnols, n'en a parlé, vous MONSIEUR, qui l'avez veu, & plusieurs autres Seigneurs de ce pays, à qui ie l'ay monstré et discerné des estoilles de saturne et Iupiter proches, me ferez tesmoin, si vous plait, de la verité de son apparence, aux fins de n'en subir calomnie de la part de ceux, qui ne nous voudroyent (possible) prester leur consentement et credence. Remettant le

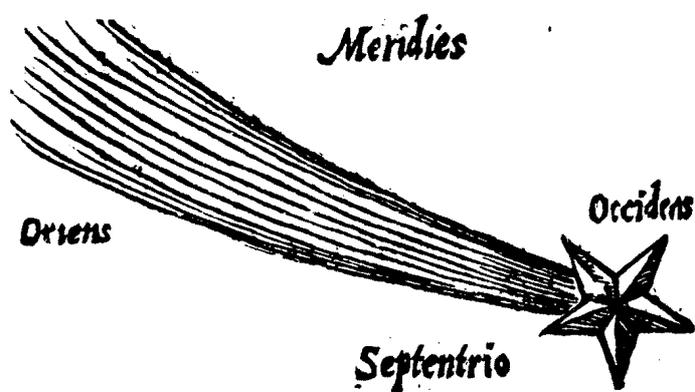
E P I S T R E

tout sous vostre gratuite faveur et protection, ie vous souhaite accroissement d'honneur et de biens en prosperité et santé, comme vostre.

M O N S I E U R.

Perpetuellement treshumble, &
obeissant seruiteur,

I. DE CHAVIGNY.





DE LA MISERABLE
CONDITION DES CHRESTIENS,
tant de ceux qui vivent en ca-
ptiuité soubs le Turc, que
de ceux qui luy sont
tributaires.

*Comment sont distrais & vendus les
Chrestiens pris en guerre par
les Turcs.*

CHAPITRE. I.

TOVTES & quantes fois que
l'Empereur Turc fait voyage
de guerre & expedition con-
tre les Chrestiens, entre au-
tres marchands, qui tousiours suyuent le
camp d'iceluy, se trouue grande troupe
de Ianistes & Mangons, qu'ils appellent, *Ianistes*
montez sur chameaux, qui portent avec *& Man-*
eux de longues chaines de fer, suffisantes *gons.*
pouren garroter & lier cinquante ou soi-
xante hommes de rang. Ceux cy ache-

tent des voleurs & picoueurs tous ceux a qui le glaive ennemi à pardonné. Ce que leur est permis avec telle loy & condition, qu'ils bailleront au Prince la decime des serfs & captifs. Les autres il leur est licite de garder pour leur vsage, ou pour les vendre à qui bon bon leur semblera, & au plus offrant: n'ayans traffiques plus fructueux & commun que cestuy là. Et en fõt tout ne plus ne moins que les Romains au passé, qui pouuoient manciper toute marchandise franche & loyale, en laquelle on ne deuoit craindre aucune euiction.

*Du traitement que recoient les captifs
du grand Seigneur.*

C H A P. I I.

Les captifs ieunes & vieux cõment diffèrent. **L**ES captifs, qui tendent sur la vieillesse & les ieunes gens de l'vn & de l'autre sexe, qui luy sont venus en part & sous le nom de decime, sont ainsi différentes par iceluy, que ceux qui sont de bon aage sont employez à l'agriculture: combien que fort rarement ils pardonnent à ceux qui sont ia mattez de l'aage, & qu'iceluy declinant rend moins vendibles.

dibles. Les ieunes gens sont releguez au Serrail, qu'ils nomment Sarai en leur langue: pour y estre instruiets en certaines arts & dressez, à fin qu'à l'aduenir plus commodement ils puissent retirer serui-
 ce d'eux. Leur premier soin & cure est de les faire circoncir, apres auoir renie la foy Chrestienne. Et ont des Physiognomes & maistres des ceremonies, qui au port, gestes & lineamens du corps cō-
 gnoissent à peu pres la nature & application de chacun: & selon iceux les vns sont dediez pour apprendre leurs loix & coutumes: les autres à la milice, si la force corporelle y est plus apparante, que les dons de l'esprit. Et pour leur gage & entretien on leur baille tous les iours deux ou trois aspres de leur monnoye: dont les soixante font l'escu d'or. Et estiment que cela suffit tant pour leur viure que veu-
 mēt, iusqu'à ce qu'il faille aller à la guerre. Les rudimens de la milice & science de la guerre, sont tels. On leur baille tout premierement selon leur force, tendre vn arc leger: puis icelle croissant avec l'eage & adresse, vn plus grand & pesant, iusques à tant qu'ils soyent aptes & idoines à supporter le labour de la guer-

*Sarai: lieu
d'instru-
ction.*

*Circonci-
sion.*

*Physiagno-
mes &
maistres
des cere-
monies.*

*Sur l'ime-
de leur
milice.*

re. Ils ont des maistres aupres d'eux, qui avec feuerité grande leur demandent raison chacun iour de leurs exercices: & autant de fois qu'ils faillent à toucher la bute proposee, autant de fois sont ils batus & foüetez. Et ceux cy en apres sont mis au roolle des Solacres, qui sont sagittaires. Autres sont enseignez pour estre vn iour du nombre des Genitfaires: & ont aussi leurs maistres & precepteurs, qui les dressent à la luite, & à toute sorte de combat: & coustumierement combattent deux avec bastons l'vn contre l'autre. Les autres à qui la nature a donné plus de grace & de beauté (ô chose meschante & malheureuse!) sont taillez de telle façon, que rien de viril & de masse n'apparoist en toute leur personne, non sans grandissime danger de leur vie. Que s'ils eschapent, ils ne sont reseruez à autres fins, que pour les appetis & plaisirs desordōnez. Leur beauté fānie & passee ils sont deputez aux offices coustumiers des Eunuques, à la garde des matrones & dames: ou des cheuaux & mulets: ou bien souuent seruent de fouillars dans les cuisines.

*Solacres
ou Sagittaires.*

*Instructiō
pour les
Genitfaires.*

Quel

LIVRE PREMIER. 5
*Quel est l'estat des filles & femmes
captives.*

CHAP. III.

CELLES qui sont garnies & douées de grande beauté sont esleuës pour concubines. Les mediocres sont baillées aux matrones : desquelles aucunes font des ministeres si ords & si sales, qu'honestement ils ne se peuvent racompter. Car elles sont contraintes de suiure leurs maistresses avec vn vrinal & pot d'eau, toutes & quantes fois qu'icelles vont à leurs affaires priuez & necessitez naturelles. Autres sont occupées aux ouurages qui se font avec l'esguille & semblables artifices. Mais à nulle qui soit, il n'est point libre ny permis de garder la loy sainte de IESVS CHRIST, ni de concevoir aucune esperance de liberté, tant qu'elle reste en vie.

*Comment les autres Turcs traitent leurs
serfs & captifs.*

CHAP. IIII.

NOUS auons dit insqu'icy & exposé de quel traitement vſe le grand
Seigneur

Scigneur enuers ses captis. Icy pareillement nous monstrerons avec quelles caresses ils sont reclus & festoyez par le reste des Turcs, quand aucun Chrestien est tombé en leurs mains & puissance, soit à prix d'argent ou autrement. Auant toutes choses, lors qu'ils ont vn nouice, ils tachent par menaces, & par prieres, blandices & promesses de l'amener à leur loy & prendre la circoncision. A quoy s'il cōsent & se laisse circoncir, ils le traitent vn peu plus humainement : mais de retourner en son pays, point de nouvelles, l'esperance luy en estant du tout retrāchée. S'il attente de ce faire, pour guerdon il ne reccura autre chose que le feu. Ces nouveau circoncis, pourautant qu'ils sont estimez plus fermes & constans, & donnent moins de soupçon de fuir, sont employez aux offices militaires: & finalement sont mis en liberté, lors qu'aggraez de l'eage ils n'en peuvent plus, & comme inutiles sont reiettez par leurs maistres, plus tost que relaschez : ou bien quand lesdits maistres parmi les dangers de la guerre & de mort, la leur octroyeront. Le mariage est permis à telles gens: mais les enfans qui en sortent, demeurēt serfs, & se

*Suppliee
ordonné
en captif
qui laisse,
la loy de
Mahomet,
l'ayant
vne, fois
prise.*

*Marriage
permis.*

& selon la volonté du maistre sont distrais & vendus : à l'occasion dequoy les plus aduisez & prudēs s'ē abltiennēt. Les autres qui refusent d'estre circoncis sont cruellement traictez, laquelle affliction & misere ie qui escri ceci ay experimētē & souffert par l'espace de treize ans: & ne pourroy par aucun discours luffisamment exprimer combien il y a de calamité en ce genre de vie.

*Affliction
& misere
de cest au-
teur captif*

De la condition des Chrestiens captifs, qui sont ignares des arts mechaniques.

C H A P. V.

L'ESTAT & condition est tres-dure & miserable de ceux qui n'ont appris les arts mechaniques, d'autant que par delà seules elles sont en honneur & en prix. Parquoy tous gens de lettre, prestres, personnes nobles, qui ont par le passé vescu en oysiuētē estans tombez entre leurs mains sont sur tous les plus miserablement receus & traictez. Car les mangons se degoustent de faire aucune despense pour iceux, d'autant qu'ils ne sont de bonne vente. Pource le plus souuent vont ils teste & pieds nuds, &

*Arts me-
chaniques
seulement
en prix.*

D

la plus grande partie du corps avec: d'au-
 tant que ne leur est baillé aucun habille-
 ment, apres que les vieux sont dechirez
 & en pieces. Ils sont trainez ça & là par
 les neiges, par monts & par vaux, soit hi-
 uer soit esté: & n'y a point de relache ni
 de fin en leurs miseres & tormens, iusqu'à
 ce qu'ils changent la vie en mort: ou que
 quelque peu fin & caut acheteur, (com-
 me mauuaise marchandise, tels qu'ils sont
 estimez) les prenne & achete. Au reste,
 personne de quelque estat qu'il soit, de
 quelque eage forme beauté, n'obtiendra
 ceste grace & benefice, s'il aduient que
 par les champs ils tombe malade, d'e-
 stre remis en quelque logis & hostele-
 rie pour soy soulager: ains est con-
 traint de marcher, quelconque lan-
 gueur qui le tienne, à force de foïets &
 de coups. Que si les forces luy defaillent
 du tout, il est mis sur vn cheual: ou, s'il ne
 peut aller dessus, il est lié, le corps pan-
 chant en bas, ainsi que quelque charge
 ou besace. S'il meurt, ils le despouillent
 de ses vestemens, & le iettent en la plus
 prochaine fosse tout nud, pour estre
 aux corbeaux pasteur, chiens & vau-
 tours.

*Miseres &
 tormens de
 ces captifs
 tant sains
 que mala-
 des.*

*Comment sont traictez les nouveaux
captifs par les chemins.*

CHAP. VI.

LEs captifs, lors qu'on les fait passer de region en autre, ne sont enchainez seulement par le milieu du corps, mais aussi leur lie ton les mains avec des menottes: & leur baille on vn pas d'espace entre deux, afin qu'ils ne marchent les vns sur les autres. Ce que font les Mangons, de peur qu'ils ne soyent par iceux lapidez & occis. •Car consideré que chacun Janiste & Mangon conduise vne grande troupe de prisonniers, & que dix quelquefois m'eneront cinq cens, non sans raison ils craignent telle multitude, si elle auoit les mains libres pour offenser. Et lors que vient la nuit & faut reposer, on leur lie les pieds semblablement, & les laisse on là couchez de leur long, le ventre en hault, exposez à toute iniure de l'air.

*Captifs en
chainez
pieds &
mains.*

*Dure cou-
chee & be-
stiale.*

LEs femmes sont traitees vn peu plus humainement. Celles qui peuuent marcher, vont à pieds les plus tendrettes sont portees sur cheuaux. Et celles qui de foiblesse ne peuuent endurer le port du cheual, sont mises dans de paniers, ainsi

*Femmes de nuit mal traitées & toute in-
misse.*

qu'oysons. La nuit leur est plus fascheuse, d'autant qu'elles sont enfermées en lieux muns & forts : ou elles sont contraintes d'endurer la vilaine luxure des Mangons. Vous ouïriez la nuit les plaintes & pleurs de la ieunesse de tout sexe, dont ils abusēt: ny voire l'aage de six à septans n'empesche que tels miserables sodomites n'exercent leur vilennie, & ne mettēt à execution leurs abominables volontez contre nature.

Quelle est la condition & traitement des faits captifs, lors qu'ils sont exposez en vente.

CHAP VII.

*On les pro-
duit en
place de
le point
du jour.*

A VSSI tost qu'il est iour, on les produit en place, tout ainsi que troupeaux de brebis. ou de cheures. Les marchands s'approchent, on conuient du prix. Si le captif est agreable, on le despoille de ses vestemens, pour estre nud expose aux yeux de son maistre à venir: on aduise tous les membres d'iceluy, on

*On les ta-
te & vi-
sit par
ous leurs
membres,*

les touche & taste, pour sçauoir s'il aura quelque vice soit aux iointures, soit aux doigts de pieds. Si il n'est agreable à l'acheteur, le miserable est reieté, & laissé au Mangons autant de fois subiet d'endurer telle

telle visite , que se presenteront de marchands , qui voudront l'acheter. S'il est retenu par l'acheteur, il est emmené pour seruir yne dure & grieue seruitude: comme pour labourer la terre, ou mener paistre les brebis aux champs, ou pour estre employé à quelque mestier beaucoup plus dur. Là se voyent de terribles exemples en toute sorte de misere & cruauté. I'y ay veu des hommes attachez au ioug, ainsi que bestes, tirer la charrue.

*Hommes
attachez
au ioug,
ainsi que
bestes.*

Les femmes captiues sont trauaillees de cōtinus labeurs & trauaux: ny leur est permis aucunement de parler & conferrer avec les hommes , ny avec ceux qui sont detenez en pareille seruitude, Si aucun a esté pris & fait serf , luy sa femme & ses enfans ensemble, les riches & puissans l'acheteront volontiers , pour s'en seruir de grangier , & prendre soin de leurs grangeages , terres & labourages. Les enfans qui naissent d'eux en tel estat, demeurent serfs & esclaves toute leur vie. S'ils perseuerent en la foy Chretienne, on leur baille & arreste certain temps de seruitude, lequel expiré ils sont mis en liberté. Leurs enfans toutesfois , s'ils ne payent rançon, demeurent serfs selon la

*Femmes
captiues
trauaillees
de cōtinus
labeurs.*

volonté du maistre, pour resider là mesme, ou estre ailleurs transportez. Là ne se trouuent aucuns de ceux, qui par les Legistes sont appelez Adscriptitij glebe, pource qu'ils n'ont point de demeure, ny aucun siege certain de seruitude. Si ceux à qui on aura dōné liberté, veulēt retourner en leur patrie, on leur baillera lettres de passage. Les autres qui auront renié nostre foy & religion, n'ont aucun temps prescrit de leur seruitude, ni permissiō de retourner en leur pais: l'esperance de leur liberté consiste en la pure & franche volonté de leur maistre. Ayans obtenu liberté ils payeront les decimes, ainsi que les autres, Turcs: ils feront toutesfois immunes & francs de toutes les charges & devoirs à quoy sont obligez les Chrestiens.

Des canis, qui font le labourage, & gardent les oïailles.

C H A P. V I I I.

Dure vie de plusieurs canis. **D**VRE est la vie des laboureurs, mais plus dure encores de ceux qui sont achetez pour garder le bestail aux chāps, d'autant qu'ils sont contrains viure en
foli

solitude perpetuelle, & passer les iours & les nuits au descouvert. Le maistre seul avec sa fême reposera sous le pavillon. Outre le soin & care de garder le bestail, tels captifs sont cōtrains à certaines heures de titre & s'occuper à la facture de quelques manteaux & tapis. Par chaque mois ils changent de pasturages, & s'arrachent de montagne en montagne. Ceux qui sont plus humains & raisonnables donnent quelque petite recompense & loyer à leurs serfs, telle que nous lions avoir esté la prebende & portion iadis ordonnee par les Romains. Cela se garde ou pour leur voyage, s'ils ont envie de retourner en leur patrie, apres avoir recouvert leur liberté, ou pour quel que autre vsage necessaire. Mais peu de Turcs vsent de telle humanité enuers leurs serfs. Que si aucuns le font, c'est pour les retirer de vouloir prédre la fuite : de sorte que cela se peut appeler vn miserable allechement de seruitude. A ceux qui ont du tout renié IESVS CHRIST, & ont receu la circoncision, pource qu'ils ne craignent point qu'ils s'enfuyent, telle grace & recongnissance n'est point faite.

*Aucuns
donnent
loyer à
leurs serfs,
mais fort
petit.*

*De la fuite des captifs, qui sont en
l'Europe.*

C H A P. I X.

*Helleſpõt,
deſtroit de
mer, dit de
Gallipoli.*

PLvs facilemēt ceux qui ſont en l'Europe, peuuent fuir, que ceux qui ont eſté tranſportez & traduits es regions d'outre mer. Ils n'ont aucun empeſchement ſinon des riuieres, qu'il leur conuient paſſer. Plus grande difficulté ſe preſente à paſſer l'Helleſpont. Ceux qui veulent gagner au pied, le font couſtumieremēt en temps de moiſſon, que les bleds ſont hauts, & ſe peuuent muſſer dās iceux, & y prendre nourriture. De nuit ils voquent la campagne: de iour ils ſe cachent dans les bois & foreſts, ou dans les palus, ou meſme dās les bleds: ainſi trop mieux ſe laiſſer deuorer aux loups & autres beſtes feroces, que de retourner à leurs maiſtres.

*De la fuite de ceux qui ſont en l'Asie
mineur.*

C H A P. X.

CEUx qui de l'Asie veulent fuir en Europe, tirent du coſté de l'Helleſpont,

ipont entre Callipoli, & ces deux chasteaux nommez anciennement Sestos & Abidos, aujour d'huy Bôgaz & Afar: que nous pouuons interpreter, Chasteaux sur la bouche ou destroit de mer. Car là véritablement la mer est tres estroite, & là passent ordinairement. Et pour ce faire apportent du cordage & vne congnee à couper du bois: & ioignans & lians plusieurs grandes pieces de bois ensemble, font des radieux, ou raseaux, comme si c'estoyent bateaux plats, qu'ils mettent sur l'eau, pour passer icelle mer, & de nuit montent dessus. Aucc soy ils ne portent autre viande & aliment que du sel. Si les vents & dame Fortune les fauorisent, ils passeront ce destroit en trois ou quatre heures. Sinon, ou ils sont engloutis des ondes, & des flots, ou reiettez aux riuages d'Asie. Ayans passé la mer, ils s'en vont aux montagnes, s'acheminans du costé du pole & du Septentrion. Pour appaiser leur faim, ils mangent des glands & des herbes, qu'ils assaisonnent avec du sel. S'ils sont plusieurs de compagnie, de nuit ils se ruent sur les bergiers, les tuent & ramassent tout ce qu'ils peuuent trouuer d'aliment en leurs cabanes, & l'empor-

*Comment
ils passent
le destroit
de Calipoli*

*Quid.
luz vcc-
res. Quid.*

*Divers d'ã
gers en com-
rent les
fuyards.*

tent. Souuentefois sont esgorgez & tuez, eux mesmes par les bergiers, ou pris d'eux sont rendus à leurs premiers maistres, & remis en plus dure seruitude qu'au parauant. En somme, en plus grãd nombre sont, qui perissent par tels dangers, que ceux qui eschapent sains & saues. Car ou les naufrages les emportent, ou les dents des bestes cruelles, ou le fer des ennemis, ou la faim, mesme lors que la fuite est de longue traite.

*Quelle peine est proposee aux
fuyards.*

C H A P. X I.

*Divers sup-
plices don-
nez aux
fugitifs.*

EN plusieurs façons sont punis les fuyards. Aucunesfois sont pendus par les pieds, & batus crueilement. Si en fuyant aucun d'eux a perpetré homicide, on luy fendra la plante des pieds en rayes, & poudroyeront force sel sur icelles.

*O grand
purgatoi-
re.*

Quelquefois on leur mettra au col vn collier de fer avec vne potance, qu'ils seront contrains de porter iour & nuit plusieurs annees.

De

*De la pitié grande & commiseration,
qu'ont les Grecs & Armeniens
enuers les captifs.*

CHAP. XII.

PEINE de mort & cōfiscation de biens Supplie
destiné cō-
est adiugée à ceux qui s'aident & tre ceux
portent faueur à la fuite des captifs. Ce qui famo-
neanmoins les Armeniens & les Grecs risent aux
recelent & cachent les Chresties captifs, Chrestiens
& leur changeans d'habits, les cōduisent captifs.
iusques aux nefes des Venitiens, ou d'au-
tres Chrestiens, leur fournissent toutes
choses necessaires pour passer chemin,
soit mangeaille ou argent: bref n'obmet-
tent aucun deuoir de pieté & de miseri-
corde. Et disent qu'ils espreuent la mes-
me charité & beneficence des nostres
enuers eux, lors qu'ils voyagent iusqu'à
Rome ou à S. Jacques de Compostelle.

*Des enchantemens qu'vsent les Turcs
a'encontre des fuyants.*

CHAP. XIII.

LES Turcs ont constume d'vsfer de
certaines imprecations & enchante-

Imprecations & enchante- mens diaboliques, pour retenir les fuyans.

mens pour retenir les fuyans bon gré mal gré qu'ils en ayent. Ils escriuent le nom du serf en vn papier, qu'ils pendent à quelque croc de la cabane ou domicile d'iceluy, & par mauldifons & paroles imprecatoires ietees contre sa teste, avec l'aide du diable, font que le fugitif à son chemin estime soy représenter des lions, dragōs, ou bien la mer, ou quelque grosse riuere exonder & floter contre luy, ou le beau iour & clair estre conuertit en noires tenebres: de façon que par telles espouuantes & frayeurs iceluy repoussé, est cōtraint de soy vendre à son maistre, & le venir retrouver.

*Que la memoire de IESVS CHRIST
s'aneantit peu à peu es prouinces, qui
autresfois ont esté Chrestiennes.*

C H A P. XIII.

*L'auteur
escriuoit
cecy font
plus de 40.
ans passez.*

A V I O V R D H V Y font encores en pleine vie quelques vns, qui ont souuenance de la prise de Constantinople, & ont veu les royaumes de la Grece, Albanie, Vallachie, Seruie, que maintenant ils disent Bosne, reduits sous la puissance Turquesque. Et ceux là vrayement retien

retiennent encores avec constance & fermeté loüable nostre religion Chrestienne: mais entre les plus ieunes le nom de CHRIST est quasi incognu: dont est à craindre, qu'en brief temps la pieté Chrestienne soit du tout en ces pais là oblitérée & esteinte. Le mesme aduendra en la Croatie, Hongrie, Sclauonie, prouinces qui recentemente ont esté annexées à l'empire Turq.

*A quel estat sont reduites les regions
& prouinces recentemente
subinguees.*

C H A P. X V.

A P R E S que l'Empereur des Turcs ^{Miserable} aura pris & reduit sous sa dition ^{estats des} vne prouince, tous les bienstant meubles ^{prouinces} que immeubles des habitans sont en proye. Il abolit du tout & exterminie la Noblesse, & principalement le sang Royal. Et de ce qu'à present il honore & fauorise au fils du Roy Iean, il ne le fait à autres ^{Jubinguees} fins, sinon que si la possession entiere de ^{Jean fil:} la Hongrie luy estoit ostée, il l'enuoye ^{de Iean} ^{Roy de} ^{Hongrie.} ^{Hongrie.} roit là pour remuer les affaires. Et lors que la possession dudie pais luy sera fer-

me & seure, sans doute il sera occis. Car les Turcs en ceci ne pardonnent ni à gendre : ni à beau pere , ni à frere pareillement.

Ecclesiastiques mal traitez d'iques.

S'ils ne mettent à mort les Ecclesiastiques, despoillez de tous biens & de toute leur fortune & dignité, les cōtraignent de mandier, & exposent à toute moquerie. Ils ostent des temples les cloches , les orgues & tous instrumens musicaux , & les ayans profanez les dedient & consacrent à leur Mahomet. Ils lairront quelque chapelle ruineuse & basse aux Chrestiens pour y faire leurs deuotions & sacrifices, mais non publiquement, ains cōme à cachettes, sans faire bruit. Et si elle tombe par quelque accident de feu , ou de vieillesse ou autre, il n'est pas licite de la restaurer & refaire, sās bailler au Prince grāde somme de deniers. De prescher & annoncer l'Euangile, il est du tout interdit & prohibé. Ni est licite au Chrestien d'y exercer aucun estat & charge publique, ni de porter armes, ni soy vestir à leur mode , ou d'y représenter ieux & spectacles, ni faire autre chose de ioye & plaisir, ni voire danser. Si l'on te fait iniure par propos contumelieux & indignes,

Icy l'Euangile du tout interdit.

ou

ou bien à I E S V S C H R I S T meſme, il
 conuient le taire & endurer patiemment.
 Que ſi tu t'aduances à parler contre leur
 religion, malgré que tu en ayes, tu ſeras
 circōci: & ſi cōtre leur Mahomet, le feu
 te ſera préparé. Si vn Cheualier Chreſtiē
 paſſe deuant vn Muſulmā (c'eſt vn qui ſe-<sup>O ſeruiſſe-
 de plus que
 l'arbare!</sup>
 ra inſtruit aux myſteres de leur religiō) il
 luy fera force de deſcendre de cheual, &
 inclinant la teſte, l'adorer, luy eſtant aſſis.
 que ſ'il ne le fait, à grands coups de ba-
 ſtons, on le iette de ſon cheual en bas.

*Auec quelle condition y viuent les
 moines & ſacerdotes.*

C H A P. X V I.

LE preſtre & le moine ſont là avec
 tres-dure & malheureuſe condition,<sup>Preſtres &
 moines eſti
 mez ſeele-
 rars.</sup>
 ils ſont eſtimez ſacrileges & ſclerats. Rien
 du tout ne leur eſt baillé pour ſubſtanter
 leur vie, ſoubs le nom d'Egliſe & de reli-
 gion, ſinon qu'aux iours de feſtes quel-
 ques honeſtes Dames ayans compaſſion
 de leurs miſeres, leur iettēt vne bouchee
 de pain. Aux autres iours ils vont en la
 prochaine foreſt avec vne congnee cou-
 per du bois, dont ils ſe chargent le dos

comme asnes, & avec telle marchandise se pourmenans parmi les places & carrefours, & crians, Bois à vendre, viuotēt de cela.

*Des tributs que les Chrestiens
font au Turc.*

C H A P. X V I I.

double tribut imposé sur les Chrestiens **L**Es Chrestiens payent au Turc la quatrième partie de tous fruits : & tel tribut se cueille non seulement du reuenu des champs, terres & bestail, mais aussi du gain & labour mechainique des artizans. Outre ce il y a vne autre sorte de tribut, pour lequel chacune famille paye vn ducat par teste. Si les peres & meres n'ont de quoy payer, on se prend aux enfans, & faut qu'ils les vendent. Il s'en trouue qui enchainez vont mandias leur vie d'huis en huis : que si par ce gain ils n'ont moyen de payer le tribut qui leur est imposé & enioint, ils sont mancippez & mis aux prisons perpetuelles. D'auantage le Turc se baille droit tousiours de choisir le meilleur & plus fort d'entre les enfans des Chrestiens : lequel estant circonci, & leué de la presence & veü des

des parents, il destine à l'art & profession militaire: & dez lors iamais ne les retourne voir. Et d'autant que ieune enfant il est ravi & tiré à vne tres lōgue & fascheuse seruitude, facilement il desaprend & oublie la religion Chrestienne & la cognoissance de ses pere & mere, cousins & alliez. On ne pourroit par aucunes paroles dignement expliquer & deduire avec combien de regrets, larmes & gemissemens se fait telle separation & absence. Le pere qui bien tendrement auoit nourri son fils, en esperance de l'eleuer au Christianisme, se le void raur, pour estre mis à l'eschole & milice de Sathan, afin qu'il fasse la guerre à IESVS CHRIST son facteur & Sauueur. Le fils est enleué & abstrait du pere & mere, pour viure perpetuellement entre les estrangers & barbares, abandonnant tout ce que luy est ioint par consanguinité, dur & agreable par societé, ami par familiarité & cōuersation, comme celuy, qui bien tost sera mis au nombre de ceux que les Grecs appellent *παῖτρας ἄμητρας* c'est a dire, orphelins, & sans pere ni mere.

Comment les ieunes oublient la religion Chrestienne.

Combien est estrange & dure la separation des enfans d'avec le pere & mere.

*De l'oraison des miseres & pertes de tant
de Chrestiens, qui sont entre
les mains des Turcs.*

C H A P X V I I I.

*Mort mes-
lée avec la
vie. Logue
mort.*

SI en aucun lieu la mort est meslée avec la vie voire mais si la vie demeure longuement, pour longuement, mourir, cela est en Turquie. Il n'y a seruitude Egyptiaque, exil Babylonique, Assyrienne captiuité, deuastations & ruines faites iadis par les Romains, qui doiuent estre accomparees aux miseres & afflictions, qu'endurent les Chrestiens captifs sous le Turc: qui tous les iours chantent les Threnes & lamentations de Ieremie par effect plus que par paroles. Les miserables qu'ils sont, viuent comme en celle fournaise ardante de Hur des Chaldecés, & remplissent le ciel de vœux & de gemissemens. Iusques à quand dormiras-tu

Pseam 43

*Diverses
en gemis-
semens des
Chrestiens
captifs.*

SE I G N E V R? Leue toy & ne nous repoufse point iusques à la fin. Lors qu'ils se voyent despourueus d'esperance, accablez de miseres & oppressions de tous costez, du ciel ils regardent contre terre, & aduisans leur patrie, ils la voyent constituee
en

en la mesme seruitude qu'eux mesmes. Releguez toutefois hors de leur patrie, ils desirent leur seruitude ne passer les bornes d'icelle. Leurs vœux & desirs ne sont point sur la liberté, ains conçoient la mesme seruitude par mutation seulement de siege. Quelques vns pour satisfaire à leurs affections, desirans faire eschange de vie à la mort, se mettent en fuite. Les vns abandonnent leurs troupeaux & ouailles au milieu des forests: les autres les bœufs & charrue. Autres tuent leurs maîtres & toute leur famille pour soy vanger: autre mettent le feu aux maisons auant que partir: & s'exposans à infinis dangers courent les champs & par les deserts & rochers sont viuotans d'herbes sauuages, glands, & de racines tres ameres avec du sel, & menent vne vie tres miserable. Et tous au milieu de telles miseres & afflictions tres grieues & insupportables, mesmement lors qu'ils sont repris, ramenez & conduits à la coustumiere boucherie & cruauté de leurs maîtres, au milieu de leurs tormens s'escrions, di-ie, à vous Monarques, Rois, Princes & Moderateurs de la Republique Chrestienne, ont coustume d'adres-

vœux & cris des Chrestiens capifs au milieu de leurs miseres.

for leurs vœux & leurs voix, & avec grâds & lamentables soupirs implorant vostre aide & secours.

*La Maie-
sté Impé-
riale, &
Romains.*

Desirēt en premier lieu que la tres auguste Imperiale Maieité fasse conuoquer le Princes, Ducs, Electeurs & Primats de l'Empire, delaisans leurs priuees discordes & guerres intestines, pour la manutention, defense & augmentation de leur estat & dignité, arrestent à bon esciant de mouuoir la guerre contre vn voisin si pernicious & ennemi tāt à craindre & si proche, qu'est le Turc. Ils sçauent que luy obeissent les Espagnols tres-ardans & aspres à la guerre, les Belges tres hardis & felons; les Italiēs tres valeureux & prudens; les Allemās tres forts & courageux. Et sçauent que le Roy des Romains luy est tres afidé, & grandement exercité aux guerres Turquesque s'apuyé des nations Illyriques & soub alpines.

*Le tres-
Chrestien
Roy de Frā
ce.*

Et desirent que le tres Chrestien Roy de France fasse choses conuenantes à son eloge & titre, & communique ses moyēs & ses armes tres-belliqueuses pour la defense, tuition & deliurance de ses freres Chrestiens,

Desirent

Desirent que les très-puissans Potentats. Rois & Monarques de Pologne. Noruege, Suede, Danie, Gotie, Dacie, Angleterre, Escoffe & Portugal assistent à ceste tres-saincte guerre, contre le tres-cruel ennemy de la foy, de leurs couronnes & empires de leurs libertez & franchises, de leurs fèmes & enfãs freres & amis cõtre cest aduersaire perpetuel de la Chrestieté: luy fassēt la guerre vnanimēt de toutes leurs forces & moyēs, & le deschassent & exterminent de son siege.

*Aujourd' huy Dan-
nemark,
Sclunome,
Transylvanie,
Rascie
Bulgarie.*

Desirent aussi que tous ceux, à qui tāt le glaiue spirituel que temporel est commis, fassent tel deuoir chacun en sa charge, que la discipline des mœurs soit remise sus & corrigée: afin que les scelerats & mal viuans (pour lesquels l'ire diuine & courroux s'espandra bien tost sur les enfans de perdition) soyent reduits à vne sainte & chaste vie tant par leur exemple, que par la rigueur & seuerité des loix.

*C'est le dit
de S. Paul
aux Ro.
12. pleu-
rez avec
les pleurās
communi-
quez aux
necessitez
de voz fre-
res.*

Desirent outre plus que tous ceux qui font vraye profession d'estre Chrestiens, leurs bons freres & amis en I E S V S C H R I S T, compatissent de toute leur affection à leurs miseres & afflictions: & que

par prieres tres ardantes faites à DIEU, intercedent pour eux, afin qu'il luy plaise auoir pitié de son peuple , & destourne son ire, & qu'ils ne soyent donnez en opprobre à perpetuité à ce tres cruel & farouche ennemy de la religion & liberté Chrestienne. Et qu'iceluy par son immense misericorde & bonté veuille esmouuoir les cœurs des Monarques , Rois & Princes Chrestiens vnis ensemble par bonne amitié & concorde, à prendre les armes cõtre ce furieux & tres-cruel Tyran: afin que leurs freres (la victoire diuinement leur estant concedee) deliurez de la tres-dure seruitude en laquelle ils sont, & retournent en leur patrie , ayent moyẽ de seruir à DIEU, qui est benit aux siecles des siecles : & que par telle voye noz ennemis vaincus & proffligez , le monde Chrestien ait occasion de respirer, estant exempt de tant de pertes , miseres, afflictions & calamitez qui le present.

F I N.

EXHORTATION

A TOVS MONARQVES ET
Princes Chrestiens de soy bander unani-
mement & prendre les armes contre le
Turc, & qu'à ce default mal leur en ad-
viendra tant à eux qu'à leurs posteres in-
falliblement.

Extraite de plusieurs escriuains
modernes, & colligée par ce Tra-
ducteur.



EXHORTATION
 A V X P R I N C E S
 C H R E S T I E N S C O N T R E
 L E T U R C .

*Iuste ad-
 miration,
 & fort à
 propos.*



*Bras tres-
 fort de
 I E S V S
 C H R I S T
 pour nous.*

QU V V E N T E F O I S ie me suis
 esmerueillé **M O N A R Q V E S** tres-
 puissans & inuincibles, consi-
 deré que toutes choses soyent
 veuës promettre aux Chrestiens la pal-
 me & victoire sur l'Infidelle Turc, pour-
 quoy c'est que nous ne l'obtenons au de-
 cours de tant d'années, & ne le chassons
 de roz empires & de l'Europe entiere-
 ment. Nous auõs le bras de **I E S V S C H R I S T**,
D I E V tout puissant pour nous, qui en v-
 ne nuit desfit l'exercite nombreux de
Sennacherib, Roy des Assyriens: qui sub-
 mergea Pharaon avec tous ses charriots
 & Cheualiers dans la mer erythrée: qui
 par la main d'vne femme, **Iudith** la chaste
 tua **Holoferne**, & mist tout son ost en fui-
 te: bref, en la main duquel & volonté sont
 les triomphes & victoires. Au contraire
 les

les Turcs ont ce vilain Mahomet & bla- Mahomet
impur &
vilain
spheme Prophete, scelerat & impar en sa
vie, & apres sa mort attaché perpetuelle- Capitaine
des Turcs.
ment à vn sepulcre. Entre lesquels il y a
autant de différence, comme du blanc
au noir, & cōme entre le vit fils du Dieu
viuant, & la charongne puante d'un hō-
me, né d'homme: de façon qu'entre tant
de pertes & desconfitures des Chrestiens,
si la nature & puissance de ces deux sont
conferées ensemble, les morts semblent
surmonter les viuant à force d'armes &
de bon heur. Et consideré que nous les En quy
nous pas-
sons les
passons soit en force de corps, soit es dons Turcs
& qualitez de l'esprit, qui semblent
estre deux grands points & aduantages
pour subiuguer les ennemis; que veut
dire que partout nous sōmes affligez mi-
terablement & chassez? Qu'y a il de plus Qualitez
es forces
des nations
fort & courageux que l'Allemand? plus Chrestien-
nes.
audacieux que l'Hongre? plus robuste
que le Polon? plus genereux que le Fran-
çois? plus ferme & solide que l'Espagnol?
plus prudent & magnanime que l'Italien
le passe tous silence les autres nations
Chrestiennes, desquelles les qualitez de
l'esprit sont meilleures que celles du
Turc, ou pour le moins esgales Selon cō-

*Appareil
de guerre
des Chre-
stiens com-
paré avec
le Turques-
que.*

*Quelles
gès le Turc
Produit en
Guerre.*

sidere nostre appareil de guerre, noz armes & equipage, nous le surmontons de beaucoup. A nous est l'inuention des bombardes & canons, à nous tant de façons de combattre & assaillir l'ennemy. Eux nuds ou demi nuds vont à la guerre. Ils ont des arcs, nous des harquebuzes & pistoles, c'est à dire, des foudres. Ils ont des fleiches & des traits, qui de soy n'ont force de penetrer la durté de noz armes: veu qu'aux canōs & machines des Chrestiens à peine roche aucune peut resister. Vray est que les Musulmās ont leurs cannonniers. mais indoctes & rudes. Aui-son maintenant ie vous prie, qu'elles gēs ils produisent en guerre: des Scythes & Thraces, eisquels ne se trouuera la prudence Italique, ou l'industrie Espagnole, & moins la generosité Françoisse, mais ne scay quelle barbarie & ferocité inhumaine, vne ignorance lourde, imperite & stolide. On adiouste à ceux cy le Grec lasche & couard; l'Asiatique delicieux & dissolu; l'Egyptien non moins de courage que du corps effeminé; l'Arabe cuit & brulé, sec, aride & menu. Qui croira que d'vn tel gend'arme la valeur des Gaulois la ferocité des Belges, le courage des Alemans,

lemans, l'audace des Hongres, l'ingenio
 des Italiens, l'astuce des Espagnols puisse
 estre surmontee & vaincue? Et toutefois
 nous sommes surmontez & vaincus (ô *Iniquité*
 grande honte!) & sommes vaincus par *grande.*
 des serfs & esclaves, qui sont con-
 duits en seruitude, & pour la seruitude
 font la guerre contre nous, qui de peres
 en fils, & de race en race viuons en liber-
 té, & sommes de condition noble & fran-
 che. Que si nous regardons les institutes
 & loix des nations, nous ne serōs (ie croy)
 inferieurs en cela. Car y a il loy plus diuine *Loy sainte*
 & sainte que le sacré EVANGILE? On *ôte des*
 est ce que reluit plus de sapience, droitu- *Chr. fiés.*
 re & equité, qu'au droit ciuil? Au lieu *L'Alcho-*
 qu'eux ont l'Alchoran, & selon iceluy *ran de Ma-*
 dressent leur vie; chose non moins abo- *thomic li-*
 minable, folle & vaine, qu'encontre DIEV *ure abo-*
 iniurieuse. Lequel liurè se lit & se manie *minaalb.*
 entre les Chresties: & se lit di- ie, afin que
 de bonne heure nous aprenions les loix
 & institutions d'autruy, & semble que
 nous deuions perdre les nostre en brief,
 pour estre Turcs de volōté plus tost que
 de langage. Qui est donc la cause qu'en-
 tre tant de prerogatiues de faire la guer-
 re, nous sommes surmontez en guerre?

Pourquoy est ce que noz bānieres & enseignes croices, terribles & espouuantes par le paillē non moins aux infidelles natiōs, qu'aux esprits infernaux, sont aujourd'huy mises en fuite? Le diray la raison en peu de mots & diray verité. Nous auons le souuerain & vray DIEV, mais eslongné de nous & non propice, de sorte que selon la parole prophetique, nous pouuons à peu pres estre appelez, non le peuple de DIEV. Car comuēt est ce que DIEV pourroit estre avec nous, qui l'abandonnons par tant d'heresies, & le deschirons par tant de sectes & opinions? Hé! qu'y a il dedans nous de bon & de loüable, si n'est le nom de Chrestien? Le laboureur est caut & factieux, l'artizan trompeur & auare, les Magistrats suiuent les recompenses, aiment les dons & presents, & à sucer le sang & substance du peuple: la Noblesse regorge de luxe & superfluité l'ignauie, la embrasse discorde, l'orgueil & l'arrogāce. Le gēdarme outre ses gages demāde la proye, soy souciāt biē peu de quel costé tombent les sceptres & couronnes, non moins contraire & dommageable aux siēs, qu'aux ennemis. Les Ecclesiastiques outre la pompe & couuer

*Pourquoy
le Chrestien
est surmō-
té en gē-
re.*

*osée ch. 1.
v. 2.*

*Confusion
de for-
dre entous
estais.*

couuerture ecclesiastique, à peine ont ils rien de l'Eglise, nulle pieté, deuotiõ, sainteté, nulle erudition & doctrine deuë se trouue en iceux Tous cherchēt leur profit & vtilité particuliere, & non celle de DIEV. Dont veritablement pouuons dire apres le Prophete, Tous ont decliné & sont faits inutiles; il n'y a persõne qui fasse le bien, non iusques à vn seul. Qui s'ebahira donques si nostre SAUVEUR ne veut estre ami de telles gens, & leur denie ses graces & faueurs? Donques nous faisons la guerre sans DIEV, & qui est chose plus grieue & calamiteuse, ayans DIEV pour aduersaire. Nous portons les croix en nos estendars, mais celuy qui a esté mis en croix, est de la part de nos ennemis, Donques toutes choses vont mal, & perissēt nos troupes & exercites, & pēdāt qu'vne gēt & natiõ afrõte le Turc l'autre est occupee aux guerres ciuiles: & pour plus viuemēt guerroyer cõtre IESVS CHRIST, elle va mādier l'aide des Infidels. L'autre ha soyn de ses affaires priuez ou demeure oyfiue, & vaque à toutes sortes de voluptez, Le soldat, qui est enrollé

Pseu. 13

DIEV
n'est point
ami des
meschans
& discolesLoiys Sor
ce ayant
guerre cõ-
tre les Ve-
netiens,
mandia le
secour des
Turc.

pour faire la guerre, pèse au gain, nõ à sõ
devoir, & s'il ne reçoit ses gages, il ny fe-
ra pas long seiour, & le plus souuent pas-
sera de la part ennemie. Que profite dõ-
ques la prudence Italique, l'industrie Es-
pagnole, la force de l'Allemand, la fero-
cité du François, l'audace de l'Hongre,
ou le soldat ne fait rien pour la gloire, ni
pour l'aduancement du Christianisme,
ni de sa religion : Mais vient à la guerre
comme dans vne tauerne, ou dans vn
bordeau, pour y faire ses beueries & dis-
solutions. Nous auons de tres bõnes loix
mais elles sont vilipèdees & mal gardees,
& auons des mœurs tres sales & impures.
Nous sommes garnis de bonnes armes,
mais d'affections fort mauuaises. Ils ac-
querent de l'honneur & de la loüange, si
entre eux ils se combattent courageuse-
ment: mais contre l'ennemy s'ils ne com-
battent aigrement, cela ne leur est impu-
té à deshonneur, voire leur est impuni.
Qui a iamais ouy entre nous que le sol-
dat aye esté puny pour auoir fui, ou pour
auoir quitté le ieu: cõsideré qu'au temps
passé ceux qui auoyent commis telles
fautes, il n'y alloit que de la hart; & aux
legions entiere de dix l'vn estoit mis à
mort

*Dissoluziõ
du soldat
Chrestien.*

*Voyez Po-
lyuene li. 1.
& Tite Le
ui li. 2. de
leurs hi-
staires.*

mort. Donques nous menōs à la guerre petit nōbre de soldats, & iceux corrōpus de mœurs, & dissolus en tous vices, contre plusieurs myriades d'ennemis, qui v-
 sent de tres bōne discipline. Car le Turc laisse ses vices à la maison, au lieu que le Chrestien les prend à la guerre. Le Turc en son camp n'admet aucunes delices, ains seulement ce qui est au combat & au viure necessaire. Au Chrestien tout luxe bō est, toute prouision de gueule ex
 quise, & quelquefois y a plus de putains *Vices & desbords du soldat Chrestien.* que de soldats, l'Hongrois est voleur, l'Espagnol aime la proye, l'Allemand boit, le bohémien dort, le Polonnois est oysif, l'Italien paillard, le François chante, l'Anglois gourmāde, & l'Escossois fait le semblable: de sorte que qui soit vray soldat d'effect & de nom, & bien discipliné à peine en trouuez vn. Dōques n'est pas meruelle, si ceux là sont victorieux, qui ont en recommandation la sobrieté, l'espargne, la vigilāce, la discipline militaire, l'obedience. Ceux là soyent vaincus, qui par les ennemis sont trouuez à la picoree, ou parmy leurs beueries, ou pres de leurs putains, & autres abominables & execrables desbordemens. Mais ceci est

Faute de Superieurs la faute des Superieurs , par lesquels si leurs sujets estoient contenus en office & deuoir , iamais le soldat Chrestien ne feroit inferieur au Turquesque. D'autre costé, pendant que les Princes mesmes se font la guerre mutuellement , & se consomment, cela est cause que nous n'apportons iamais pareilles forces contre le Turcs & pendant que nous combatons pour vne bicoque ou deux , apres de grands assauts & combats, & fait de grandes pertes & degasts de coste & d'autre, nous n'augmentons noz royaumes & empires de chose qui vaille le parler.

*Lucain li.
1. de sa
Pharsalie.*

Hé DIEU! combien de mers , combien de terre & d'isles.

*Par le sang respandu en noz guerres ciuiles
Pouuion nous acquerir?*

*Combien
de pertes
ont receu
les Chre-
stiens , de
nostre tēps.*

Mais telles plaintes & querimonies sōt trop tard faites. Nous auōs perdu les plus belles & opulentes regions de l'Asie & de l'affrique. l'Hōgrie est auourd'huy malade iusqu'à près de rendre les derniers souspirs. De nostre temps a esté occupé le royaume de Dannemarc & la Sclauonie entierement ; la duché d'Autriche

striche est grandement affoiblie. Cella peste est proche de l'Allemagne : & ia ia talonne l'vniuerselle Chrestienté: de forte qu'il n'y a personne, qui ne doive craindre celle rage Turquesque & tempeste qui luy est à dos; & que pis est, ce ioug de seruitude pire que la mort. Lequel il ne fera possible de fuir, si n'est par la correction de nostre mauuaise vie nous appaisions l'ire de DIEU, qui par son immense bonté & misericorde nous en deliurera, s'il luy plait. Que si nous le faisons ainsi, & que les tres-puissans Monarques & Moderateurs de ceste republique Chrestienne veullent embrasser la concorde. vnir leurs forces & rapporter en commun leurs moyens, pour entreprendre vne si iuste & sainte guerre; qui doubtera que nostre robuste & courageux soldat, soit en nombre, soit en force ne s'esgale au Turquesque, voire soit superior à celuy & la victoire, qu'il en rapportera, ne soit beaucoup plus celebre & digne de louange?

Car l'empire des Romains armera facilement cinquante mille cheuaux & cēt mille hommes de pied. autant en pouuōs nous esperer de la Gaule & de l'Espagne,

H

Ioug de seruitude chez le Turc, insupportable.

Exhortation aux Monarques d'unir leurs forces contre le Turc

Cōlien de cheuaux & de forces pouuō faire les Princes Chrestiens.

Le reste de l'Hongrie, Dalmatie, & provinces autres du Roy des Romains fournira soixante mille cheuaux. En somme, telles regions pourront faire cent soixante mille cheuaux, & deux cens mille hommes de pied. D'auantage, ou les Venetiés & Portugais voudront ioindre leurs forces nauales, & avec eux les Anglois, Escossois, Danois, Daces, Goths, Polons : & que les autres Rois, Princes, Ducs & Gouverneurs de ce monde Chrestien fournissent des troupes selon leurs facultez & moyens, mesme sous les auspices & conduite de ce tres-Chrestien Cesar & Empereur, il ne faut doubter aucunement, que le Turc resistera non moins au Chrestien, que fist Darius au grand Alexandre, Xerxe à Themistocles, Antiochus à Iudas Machabeen.

*Il semble
en tendre
Charles le
v. qui mou-
rut l'an.
1558.*

Après la victoire sur tels Barbares, & avec telles forces que j'ay dites, qu'on descende à Constantinople par le Danube: après auoir premierement par sacrifices deus rendu graces au DIEU eternal, corrigé nos mœurs & delaisié l'enormité de nos vices, il sera facile de venir à chef d'une si belle & sainte entreprise, recouurer la Grece & la Thrace, ou la plus

plus grande partie des habitans sont encores Chrestiens; & par tous souhaits attendant & desirent les armes & puissance Chrestienne : prests à la premiere occasion de seconër le ioug Turquesque, qui tāt les presse & accable; voire de s'armer contre tels Tyrans. Laquelle chose seule pourroit donner la victoire, ou de beaucoup l'auancer.

*Les Grecs
& Thra-
ciens du
iour d'uy
attendent
les armes
Chrestien-
nes.*

A la mienne volonté Monarques tres-puissans , qu'ayans donné congé à vos guerres domestiques, vous eussiez ferme resolution de penetrer iusques là. Vous verriez vn chacū courir aux armes pour vostre querelle. Nul eage, nul sexe, nulle sorte d'hommes n'abandonnéroit vostre parti Chasque Turc en sa maison auroit son meurtrier, au camp son traistre, à la bataille qui le lairroit à l'abandon. Tous les Chrestiens qui habitent par delà, ont fort mauuaise opinion de la façon de cōbarre des Turcs, comme de gens armez. à la legre, & propres à dresser escarmouches, plus qu'à autres combats. Ils ont de coustume par grands cris & clameurs comme oyseaux, estōner leurs ennemis, pour les mettre en fuite. Si de tels bruits & clameurs on ne tient compte, eux mes-

*Poursuite
de son ex-
hortation.*

*Les Turcs
armés fort
à la legre*

mes fuyent à tort & à trauers. Outre le bouclier main & casquet en teste, ils n'ont rien pour s'armer, & grand nombre y vont tous nuds. Et si vne fois tels ennemis du petuels du nom Chrestien estoient ostez du milieu de nous, & chafsez outre mer, iusques dās les cachots de Bithynie, dōt ils sōt partis, par nostre glaiue, ainsi que rapportent leurs presages: ou conuertis à nostre foy, estoient reduits & amenez au giron de la sacrosainte Eglise Catholique, qui deliberoit qu'en brieu on ne vid l'Imperiale Maieste cōioindre l'empire d'Orient à celuy d'Occident? Le Roy des Romains auroit à sa part l'Hongrie & la Thrace: le Roy de France l'Asie mineur: les Anglois, Escosfois & Lusitains possederoyent l'Egypte: les Espagnols toute l'Afrique: les Italiens tous les ports & isles de la mer mediterrannée: les Polonois, Danois, Daciēs, Noruegiens, Suedes, Goths & Islandois domineroyent sur toute la plage Septétrionale; & regions tres-fertiles & abondantes, qui leur confinent.

De tel aduis sont les captifs Chrestiens non seulement, & ceux qui sont tributaires au Turc, mais aussi tous ceux qui ont quelque notice & cognoissance de leur

mili ce

*Bi. hynie,
region de
l'Asie mi-
neur, main
tenant ap-
pellé Na-
tolie.*

milice & façon de combatre. Et ie, qui es-
cri ceci, ay congny par l'experience que
i'en ay faite par l'espace de x i i i . ans, que
le Turc est fort & vaillant contre les fu-
yards, & fuyard contre les genereux &
vaillants. Donques iceluy (qui de son na-
turel est craintif & fuit volontiers) doit
estre assailli viuement. L'impie & mes-
chant fuit, encores que personne ne le
poursuiue.

*B. Georgie
mis autour
de cecy.*

*Le Turc
fuyard &
craintif.*

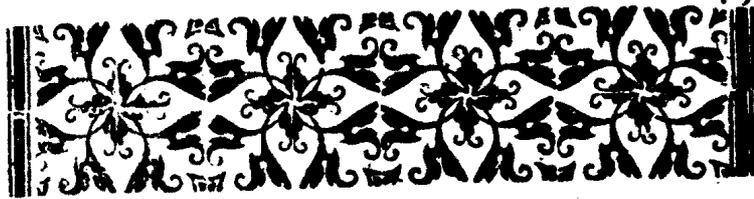
Leue toy S E I G N E V R, que tes enne-
mis soyent dissipez, & que tes haineux fu-
yent deuant ta face. Tout ainsi que la fu-
mee s'esuanouit, qu'ils s'esuanouissent; &
tout ainsi que la cire coule deuant le feu,
ainsi perissent les pecheurs deuant D I E V
& sa sainte Esglise, afin que soit faite vne
bergerie sous vn Pasteur. Ce que nous
concede & baille en vne trinite le P E R R E,
le F I L S & le Sainct E S P R I T. Ainsi soit
il.

*Veu en
priere.*

S'IL EST EXPEDIENT
ET BON A LA REPUBLIQUE
Chrestienne de Dresser les armes par
communes forces contre le Turc.

Ou sont inferez quelques presages sur l'horrible eclipse de Soleil, qu'on a veu dernièrement au mois d'Octobre 1605.

S'IL



S'IL EST EXPEDIENT
ET BON, A LA RE-
PVBLIQUE CHRESTIENNE

*de dresser les armes par com-
munes forces contre
le Turc.*

TELS sont les propos, telles sôt
les querimonies & plaintes,
tel l'aduis & le conseil que
baille Barthelemi Georgieuis
Hongrois contre les attentats & entre-
prises audacieuses du Turc: qui a si auant
eniambé sur les prouinces Chrestiennes,
que chacun sçait, qui voire se donne &
deuore en ses imaginations & concepts
fantastiques tout l'empire du monde vo-
yon sommairement ce qu'en disent d'au-
tres. Car plusieurs ont escrit sur ce subiet
despuis quatre vint ou cent ans: mesme
despuis celle grande frayeur, que donna
à toute l'Italie, voire Chrestienté, Selim
x. Empereur des Turcs, & l'an de grace
1518. lors qu'ayant estendu tellement les

Selim x. Empereur des Turcs. Fran. Guicciardin. bornes de son empire, par la prise du Caire, Alexandrie, Damas, Ierusalem, toute la Syrie, la Palestine, la mer rouge, d'une grande partie de l'Arabie & tout l'Egypte: que consideree la puissance d'iceluy, son ambition, son hardiesse & vertu, les Chrestiens à bon droit pouuoient craindre qu'il ne vint dans peu de temps à tourner contre eux ses armes victorieuses: ainsi qu'escrit François Guicciardin au xii. liure de l'histoire d'Italie. Que pleut au Dieu immortel: que la Croisade & expedition vniuerselle de toute la Chrestienté, qui lors fut mise à l'auant contre ledit Selim, eut esté aussi bien acheminee & poursuiuie, qu'elle trouuoit les cœurs & volontez des Princes Chrestiens bien disposees! Nous n'eussions perdu ce fort rempar de la Chrestienté es parties du Leuāt, la belle isle de Rhodes. La Hongrie, le royaume de Dänemarc, la Sclauonie, la Seruie & autres n'eussent esté la proye de ce Tyran de Bithynie. Nos Rois & Monarques employez en vne si belle & noble entreprise, n'eussent eu occasion d'implorer son aide & ses armées, comm'ils ont fait despuis: & nous eussent osté vne espine, qui nous poindra nous

La Croisade.

Iste de Rhodes iadis fort rempar de la Chrestienté.

nous & nos posteres iusques au sãg, si DIEU
 par la sainte grace & infinie misericorde
 n'y obuie, & ce plustost qu'on ne pense. O ^{Presage}
 quelle fureur sera en re barbares nation! (disoit ^{remarque}
 nostre Prognostiqueur) telle qu'õcques fut du ^{lle.}
 temps des Tamburlans. La grande playe que
 receura la Chrestienté! La guerre sera autant
 atroce & furieuse qu'ell' ait iamais esté. Deuers
 le midy & septentrion ò la grande perte! La
 voye qu'aura esté faite par les Chrestiens aux
 Barbares, redonnera à la destruction & ruine
 des Chrestiens mesmes. Si cela est ia passé ou
 non, le temps à venir en fera foy. Je n'en
 veux apporter autre chose ni determi- ^{Marques}
 ner. Iacques Sadolet, Euesque de Carpē- ^{Sadolit,}
 tras, par vn docte liure qu'il a fait, de bel- ^{Euesque.}
 lo Turcis inferendo, a voulu exciter les
 Princes Chrestiens d'entreprendre celle
 guerre: & a veritablement par de belles
 & pregnantes raisons suadé, il n'a toute-
 fois persuadé. Iean Louïs Viués Espagnol, ^{Leã Louys}
 d'vn mesme temps que ledit Euesque a ^{Viués.}
 deduit ainsi que nostre Hongrois, la mi-
 serable vie & condition des Chrestiens,
 qui sont sous la griffe du Turc: mais
 pour cela nous n'en sommes esmeus, &
 bien tost esmaux d'autruy (bien que so-
 yent les nostres propres) se desfeichent

*Voyage
d'oustre-
mer de l'Her-
mite.*

nos larmes. Il nous feroit besoin d'auoir vn autre Pierre l'Hermitte, gentil'homme Picard: qui meü de bon zele, & d'vne curiosité genereuse & loitable, passa la mer, s'achemina en ces lointains pays, pour y voir & remarquer les murs & les mœurs de tant de diuers peuples, ainsi qu'vn autre Vlyse Homerique. Paruenu en Iu-

*Simō Pa-
triarche
de Ierusa-
lem.*

dee, il visita Simon le Patriarche, qui luy fist pleinement entendre & de viue voix la defolation nō croyable du pays, la profanation des saints lieux, & les calamitez & afflictions qu'enduroyent les pauures Chrestiens sous le ioug Turquesque. Dont le gentil'homme esmeu de iuste compassion, s'offrit à retourner en Europe, pour en donner aduis aux Princes Chrestiens, Ce qu'il executa sans tarder.

*Pierre
l'Hermitte
de retour à
Rome.*

Estant arriué à bon port, se transporta deuers le Pape Urbain II. qui lors tenoit le siege. Lequel apres auoir receu les lettres dudit Patriarche, qu'il luy presenta, & s'estre particulierement informé de

*Urbain II
fait pu-
bliser le Cō-
cile de
Clairmōi.*

toutes choses, fist publier le Concile de Clairmont, ou se trouuerent assemblez trois cens & dix Prelats, & tres grand nōbre de gētils hommes, Princes, Seigneurs & autres personnes de toute qualite. En

la

la presence de tous il fist lire les lettres du Patriarche, & cōmāda en apres à l'Hermitte d'exposer sa legation, & ce qu'il auoit charge de dire. Ce qu'il auoit charge de dire. Ce qu'il fist avec tant de souspirs & de larmes, pour en auoir esté tesmoin oculaire, qu'il n'y eut aucun en celle assemblée, qui n'en fut grādement esmeu & scandalizé. Le Pape mesme par vne *Harangue persuasive du Pape.* belle & longue harangue exhorta les assistans à se vouloir croiser & armer, pour aller secourir leurs freres, & les deliurer de la cruelle seruitude & rage de ces freres infidelles, & nation plus que barbare. Ceux qui furent presens à ce Concile, & les absens qui en sceurēt la nouvelle, voyans que la Croisade & sainte guerre se *Publicatiō de la Croisade & guerre sacrée.* publicoit par tous les quartiers de l'Europe, furent transportez d'un si bon & piezele & eschaufez à la defense de ceux, qui comm'eux estoient Chrestiens, qu'il n'y eut Prince, Comte, Barō, gentil'homme, Seigneur & autre de moindre estoife, chacun selon sa qualite, qui ne vendist ou engageast ses terres, pour auoir de l'argent & de quoy s'acheminer à ce voyage. Dont s'ensuiuit celle memorable & non iamais assez louēe expedition des Chre-

*Expeditiō
des Chre-
stiens de
l'Europe
en Orient.*

stiens de l'Europe en Orient , composee de plus de cinq cens mille hommes ; de laquelle fut Chef illustre & magnanime Prince Godefroy de Buillon , Duc de Lorraine, dit à bō droit le fleau des mescreans, & la terreur des Barbares: & couronné en fin Roy de Ierusalem & de la terre sainte, & ce en l'an de grace 1100.

Je pourrois icy remettre en ieu la teneur de la lettre du susdit Patriarche, ensemble la harāgue de sa Sainteté, qui se voyent au long toutes deux dans l'histoire de Paul Emile li. IIII. & seroit bien à propos, pour exciter les nostres à pareil deuoir, avec representation des miseres, torts & iniures, que dez ce temps là enduroyent les pauvres & affligez Chrestiens: mais ie me haste pour en représenter d'autres. Le feu est à nos portes, il a sauté les mers, & a couru despuis & occupé cinq cens lieux de pays pour le moins. Celle torche fatale est aux fauxbourgs de l'Allemagne, qui sont nos voisins. Il cōvient restendre, s'il est possible, & y apporter les remedes conuenable.

*Le feu, la
torche fa-
tale est à
nos portes.*

Horace.

*Tunc tua res agitur, paries cum proximus
ardet.*

dit

dit le Poëte.

*Quand la maison de nostre voisin ard.
La nostre encourt le semblable hazard.*

Jean Anentin de Banieres (qui viuoit Jean Anentin.
du temps que Selim preloit exerçoit les
rages & fureurs en l'Arabie, Syrie, Egy-
pte) en vn petit traité qu'il a fait, ou il re-
cherche les causes, pour lesquelles la M A-
IESTE' diuine est tât irritée cōtre nous,
dit, Depuis trois cens & tant d'ans aux Plusieurs
Comices, dictes & assemblees generales dietes &
des Princes Electeurs, & autres Sei- consulta-
gneurs & Moderateurs de l'Empire, plu- tions fai-
sieurs fois on a consulté sur ce fait, d'ob- tes en Al-
uier aux forces & résister aux armes & lemagne
entreprises de Infidelles. Mais quoy? qu'a pour ob-
lon fait? quel effect digne de loüange en uier aux
est il reüssi? Les Turcs sont auourd'huy forces du
plus forts & puissans que iamais, & croif- Turc.
sent tous les iours en domination. Et n'a
lon oncques commis gens qui entendif-
sent bien les affaires, pour rechercher la
vraye cause, pour laquelle auéc tant & si
heureux succez les forces Turquesques
s'augmentent contre nous: & pourquoy
les nostres diminuent avec la foy, pieté
& religion; & moins la cause de ceste no-

stre ruine a esté retranchée. Joint qu'en
 telles dietes & assemblees tels le plus sou-
 uent sont admis au conseil, qui n'ont au-
 cune experience des choses, & sont rudes
 & ignorans des bonnes lettres, mesme
 n'ont aucune cognoissance de ce qui se
 met en consultation. Deuques, considéré
 que les grands affaires sont administrez
 de telle façon & par telles gens, on ne se
 doit esbahir, si les Turcs n'ont grãd pœur
 de nous. Les Rhodiés escriuirãt vne fois
 a l'Empereur Federic III. du nom, & aux
 Princes Electeurs, que l'Empereur des
 Turcs, qui estoit pour lors, les Vezires &
 Bassas principaux luy conseillans de soy
 garder d'assaillir les Chrestiens, principa-
 lement les Allemans, leur respondit qu'il
 ne craignoit aucunement les armes des
 Chrestiens, & moins des Allemans: d'au-
 tant (dist il) que premierement ils sont en
 discorde: & tout ainsi que les cinq doigts
 de ma main, ils ne s'õt iamais vnis ensem-
 ble. Dauantage, pource qu'ils sont impa-
 tiés des labeurs, & sur tous autres les Al-
 lemans sont grands beueurs, gormands,
 & en leur camp verrez plus de putains &
 de femmes que de soldats, & leurs Capi-
 taines aiment mieux la plume sous le
 cheuet,

*Les grãds
 affaires cõ-
 mis quel-
 qu-fois à
 gens rudes
 & ignorãts*

*Responße
 d'un
 grand Sei-
 gneur,
 pourquoy
 il ne crai-
 gnoit les
 Chrestiens.*

que les armes au poing. Tiercement, Bel eloge
du soldat
Allemand
autant en
p. 11: on dit
re du no-
bre. qu'avec temerité & sans ordre ils se ruent dans les coups, plus qu'avec conseil & fi-
 nesse. En quatrième lieu, qu'ils sont ne-
 gligens, & n'observent les loix de la guer-
 re, ni la iustice: qu'ils ne donnent point
 de recompense à la vertu: aux vices &
 meschancetez point de chastiment: &
 qu'ils sont aspres & cruels envers ceux
 qui meritent misericorde: & au contraire
 doux & misericordieux envers ceux qui
 meritent de grieux supplices. Desquelles
 paroles il appert clairement, que les Turcs
 (si nous voulons confesser la verité) ont
 plus de cognoissance de ce que nous de-
 faut, que nous mesmes: qui est la vraye
 cause de nos pertes & malheurs. Nous Vraye cause
se de nos
pertes &
malheurs. n'avons cure ni soin de DIEU, ni de luy
 prester deue adoration & obeissance;
 aussi n'a il cure de nous. Nous ne cessons
 de l'offencer, & personne ne corrige sa
 malice ni son peché; pareillement DIEU
 ne cessera de nous affliger.

OYON maintenant ce qu'en dit ce di-
 gne Ambassadeur des Imperiales Maie- Augier de
Busbeck
Ambassa-
deur des
Imperiales
Majestez
de Solimā.
 stez Augier de Busbeck, qui cest venu
 depuis, & le conseil qu'il nous donne
 pour remedier à tant de maux, en son
 Exela

Exclamation & Traité qu'il a fait ; *De acie contra Turcam instruenda* , que ie traduis ainsi , non me prenant à l'vn des bouts, ains du milieu de sa passion. Suis ie pas contrain (dit il) au tres-grand danger de ma patrie, de crier à haute voix , non que ie veulle faire pœur à l'ennemi , qui est prest à luy couper la gorge (car la barbarie & cruauté d'iceluy ne le permet) mais à fin que ie l'admoneste de soy prendre garde , & mes citoyens au semblable, à fin qu'ils luy aidēt, pendant qu'il est encore temps , & se preparent à son secours? Car (o bonté de DIEU) quel malheur est ceci? quelle misere? que le Turc tres-cruel & feroce ennemi , apres auoir aterré & vaincu quasi innumerables nations, par la mort de tant de Rois, & perte de tant de royaumes, s'est ouuert chemin iusques à nous? nous presente le cousteau & le sac à nostre patrie , & ne nous en esmouuons en sorte que soit, ni auons soin de nostre salut? S'il aduient que le feu se mette en quelque logis de la ville, chacun y accourt pour l'esteindre, abandonne tout autre affaire pour y suruenir de son pouuoir. Ici au commun mal & embrasement de nostre patrie, nous qui voulons

Exclamation.

Exemple pris d'un grand feu.

voulons estre reputez bons defenseurs d'icelle, l'aimer & soustenir iusques à la mort, la lairron nous en son plus grand danger, demeurans otieux & spectateurs tant seulement? Sa beauté, sa forme, qui biẽ tost sera difforme, les choses sacrees, la pieté, la religion, qu'il nous faudra ab- iurer, les voix & clameurs tacites de nos femmes & enfans, qui s'adressent à nous, & supplient estroitement de ne les laisser raur en miserable captiuité & seruitude, ne nous esmouueront elles point? Le plus *Autre exẽ ple & simi- litude.* abiect animal que soit, lors qu'il apper- çoit que ses petis sont en danger, n'est retenu d'aucun empeschement, il se rue dans les eaux, dans les flammes pour leur suruenir: au cõtraire nous hommes forts & vaillans trahiron nous nostre posterité, l'abandonneron nous à toute iniure & turpitude? Car quelle esperance, quel confort & refuge nous demeure? Sera ce en la bonté & clemence de cest ennemy farouche, qui puis le temps qu'il est sorty de ses cachots, n'a cessé de faire couler force ruisseaux de sang humain? Sera ce en son equité & moderatiõ, qui oncques *Le Turc est perfide & foyal & inhumain* n'a tenu compte de paix, de pache & tra- ité qu'il aye fait? qui n'a en aucun pois &

estime les loix qui sont communes & receuës de toutes autres nations ? que nulle pudeur , nulle honnesteté retient ? qui viole sa foy , rompt les sermens qu'il aura faits à tous Chrestiens, lors qu'il luy plait, & void luy estre profitable & commode : & pense que cela n'est point perfidie ni meschanceté non seulement , ains chose pie sainte : qu'une profane & abominable religion pique & esguillonne : qu'une emulation des proüesses de ses maieurs cupidité d'estêdre plus loin son empire & domination arme cōtre nous : qu'une sacre faim, qu'une soif inextinguible transporte de raurir nos biens. & les posseder. Nous faillons, nous faillons, si nous esperons que nostre patience , ou l'oubli des iniures passées nous puisse garantir, & valoir tant soit peu pour nostre seureté. Tant plus que nous nous monsturons modestes, tant plus il verra que nous serons enclins à la paix , & à observer l'equité & tous paches, d'autant plus prouoquerons nous l'insolence barbare d'iceluy cōtre nous qui n'imputera point tout cela à nostre vertu, à nostre bonté, mais à timidité, à faute de courage & de desespoir de nos affaires. En tel ennemi il ne faut pas que nous logions nostre espe

*Le Turc
ha le cœur
insolent,
barbare &
endurer.*

rance. Et si en nous n'en y a aucune au- Inclémence, férie & inhumanité du Turc.
 tre, il ne reste sinon (ainsi que font ceux
 qui sont condamnez à mort par sentence
 des Juges) nous disposions paisiblement à
 mourir, & comme à yeux fermez, rece-
 vions le glaive dans nos poitrines. Si d'a-
 vanture nous ne pensons que les forces
 ou la fortune defaillent à celuy, qui d'in-
 connu qu'il estoit au paravant, tant de
 guerres faites, tant de victoires acquises
 sur mer & sur terre, ont ennobli & fait
 cognoistre. Duquel feu, venu de petits Feu Tur-
 que jusques de
 petit deuen-
 nu grand.
 commencemens, toutes ia les parties du
 mode, peu s'en faut, sont embrasées: que
 les peuples d'Orient aterrez & rompus,
 les Assyriens, les Perses & Armeniens
 craignent: les armes duquel & la force
 les Scythes mesmes plus esloignez ia plu-
 sieurs fois ont senti: le semblable ont ex-
 perimēté les Ethiopiens, que d'autre co-
 sté les grands chaleurs qu'ils ont, deuo-
 yent conseruer & garder. Car de nostre
 Europe que diray-ie? Nous auons veu de Progrez de
 Soliman
 sur les pro-
 uinces
 Chrestien-
 nes.
 nostre temps prendre Belgrade, Vienne
 assiegee, & tout le païs dez la riuiere de
 Lints pillé & degasté hostilemēt: si grāds
 progresz (oultre les autres victoires) a peu
 faire vn seul Soliman à nostre dommage.

Nos Rois pour vne motte de terre, pour vne bicoque font de grandes leues de soldats, & font combatre les nations les vnes contre les autres : mais chacun des Ottomans (plaise à DIEU que ie ne le die autant veritablement, que ie le dis avec douleur) par ses victoires accumule royaume sur royaume : de sorte que ce qu'anciennement les nations tres-fleurissantes des Assyriens, Perses, Macedoniens, Romains ont embrassé par les forces de leurs empires, ceux cy semblent l'auoir cōtinué & reduit sous leur puissance. Et nous ignorons en quel danger nous sommes? Quelle mer, quelles montagnes, quelles solitudes & deserts, ou quels peuples sont entre eux & nous, qui nous seruent de bouleuar, & nous puissent garantir des iniures d'iceux? tout est mis bas & par terre. Ils nous sont à dos, & ceux nous talonnent, que nous deuions craindre de loin. Et nous faut sacrifier à l'ëneimi le plus cruel & barbare de la terre, par le sang de nostre patrie iusqu'à la derniere goutte. Et vn peu apres. Donques puis que nous sommes en si grand danger, pourquoy est ce que nous ne nous assemblons, &

consul

*Puissance
des Otto-
mans
semblable
à celle des
plus grād
Monar-
ques an-
ciens.*

*Epiphone-
me.*

Conclusiō.

consultons par ensemble des remedes & moyens que nous deurons tenir ? Pourquoy en nous est assoupie celle ingenieuse *Necessité ingenieuse* nécessité, qui fait bien souuent des miracles ? Pourquoi ne taschon nous, pourquoy n'efforçõ nous de faire toutes choses pour nostre salut ? Considerõ les bruts *Exemple pris sur les animaux.* animaux, lors qu'ils se trouuent poulliez au desespoir, & à vne derniere nécessité, que ne font ils pour conseruer leur liberté & leur vie ; que n'attendent ils pour eschaper des lacs qui leur sont dressez ? Ils se presentent à tous combats, & ne cessẽt de s'abandonner aux hurts & perils, iusqu'à ce qu'ils ayent tres constamment espanché leur sang & fondu leur vie. Voici le conseil. Ainsi nous conuient il faire Messieurs. Il est besoin de s'armer, *Conseil d'Augier de Busbeck.* il faut prendre les armes : & contre la force & puissance rien bien ne se fait sans les armes. Sur telle aide & secours & sur tel roc il nous conuient bastir le salut de la patrie, ou besoin est que tous nous mourions iusques à vn. Nul oracle est plus veritable, que cestuy là est. Mais DIEU nous enuoye choses meilleures ! Prenon les armes plus tost, lesquelles ne sont cachees aux entrailles de la terre (& si elles

*Par les
moyens que
lon a il
suade la
guerre.*

l'estoient, il les en faudroit tirer avec grand effort & diligence) ni conuient les aller chercher en lointain pays. Elles sont prestes, & les auons en main, si nous voulons. Chez nous naissent des hōmes forts vaillans: nous auons force ieunesse apte à la guerre, qui est tousiours preste à combattre, & à respendre son sang pour le salut de la patrie, pour les foyers & autels. Nous n'auons faute de bons cheuaux, de bonnes armes, de bon canon gros & menu: & n'auōs faute d'or ni d'argent, ni de toutes autres choses necessaires à vn appareil de guerre. La diuine BONTÉ nous a liberalement eslargi tout ce que fait besoin à acheuer: & parfaire de hautes entreprises, moyennāt que ne les refusions. Nostre volonte seulement est requise & nostre main: que ie vous conseille d'apporter en temps & lieu, & plus tost que plus tard, pendant que nous auōs les forces, auant que toutes choses ruent bas, soyent affoiblies & desesperes. Autrement la repentance de prez nous suiura, & trop tard regretterons n'auoir mis en effect les bons & salutaires conseils. Il nous aduiendra de mesme qu'aux malades, lesquels pendant qu'il est temps, & que

que leurs forces sont entieres, ne veulēt
 our parler de prendre les potions & me-
 decines ordonnees: mais quand l'oppor-
 tunité en est passée, & que la maladie a
 tant gagné & creu, & tellement debilité
 les forces, qu'il ne reste plus de lieu au
 medicament, en vain en vain ils regret-
 tent les remedes qu'ils ont refusé de
 prendre, & le bon & vtile conseil du Me-
 decin.

En fin (consideré que c'est le comble,
 de tout malheur, de toute misere & pau-
 ureté, dit il, qu'estre vaincu par le Turc;
 & que lon a affaire avec vn ennem vige-
 lant, industrieux, sobre, bien exercité au
 fait de la guerre, accoustumé aux labeurs
 & qui est diligent obseruateur de la dis-
 cipline militaire: il conclud qu'il luy faut
 bailler en teste vn semblable soldat. Pour
 quoy faire, il conuient le choisir, l'instrui-
 re & exercer à la science & mestier de la
 guerre tout premierement. Et en tāt que
 sera possible, restituer & remettre sus les
 loix & ordonnances d'icelle corrompues
 & delaissees par le neglect des Superieurs
 & vice du temps. Ce qu'il fait & monstre
 par tant de beaux exemples tirez des an-
 ciens Grecs & Romains, que ie ne veux

*Similitu-
de prise des
malad. s
delicats
& de sobesif
sans.*

*Catastro-
phe & cō-
clusiō du-
dit de Bus-
beck.*

*Estre vain-
cu par le
Turc est le
comble de
tout mal-
heur &
misere.*

*Il est be-
soin de re-
stituer en
son entier
la discipli-
ne mili-
taire.*

mettre ici, pour euter prolixité. Et principalement par le tesmoignage de Vegece, qui a escrit de la milice, il declare quel doit estre ce soldat, qui anciennement a surmonté tout le monde, cōmençant par ceste belle sentence doree. EN

Sentence dorée de Vegece. TOVTE BATAILLE (dit Vegece) NON TANT LA MVLTVDE ET VERTV INDOCTE, QVE L'ART ET L'EXERCICE DES ARMES ONT DE COVSTVME

Blaise de Montluc Marechal de France. DONNER LES VICTOIRES. Ce grand Capitaine Blaise de Montluc & Marechal de France en ses Commentaires a laissé par escrit beaucoup de beaux preceptes pour celuy qui par les armes voudra atteindre & paruenir à honneur & prix entre les hommes : que tousiours ie conseilleray qu'il lise, espreuue & tienne en sa ferme memoire.

Augier de Busbeck Ami-ambassadeur. Mais pour reuenir à nostre propos, l'Ambassadeur Busbequius par sa docte Oraison & Conseil salutaire ne recherche autre chose sinon la tuition & defense de la Hōgrie sa patrie, qui est en grādissime danger ce luy semble, comme ell'est veritablement. Et pource qu'autant nous en pend, & le deuons craindre par succession du temps, & que ce truculant & feroce

feroce ennemi en ses conceptions deuore toute la Chrestienté, il est besoyn, voire tres que necessaire penser au salut d'icelle, & preuenir ce mal'heur: à quoy peu de Monarques pensent, s'estimans par trop asseurez d'auoir vne muraille de cinquante ou de cent lieues, ou prenez le cas, de cinq cens. Cela ne suffit, il conuiét aduiser plus auant: & preuenir tel ennemi, qui ainsi qu'un loup affamé, qui est entre dans la bergerie, ne se coniente d'une proye & d'une ouaille, ains occit les vnes apres les autres.

Donques oyon vn gentil'homme François, qui apres ceux là me semble auoir fort bien discouru sur ceste matiere, & mōstré cōmēt le Chrestie se doit preuoir cōtre l'infidelle en vn si grād peril & danger. Voicy comme il dit, ainsi que ie l'ay colligé de son escrit le plus sommairement que m'a esté possible.

*C'est le
Sieur de la
Noue en
ses discours
militaires.*

Pour arrester l'insolence Turquesque il n'y a point de plus conuenable moyen, que de iouindre les forces Chrestiennes ensemble, & aller assaillir celles qui nous vōt destruisant. Car si aucune guerre fut oncques necessaire, celle ci l'est. On ne la feroit point pour vn desir de

*Moyē pour
arrester
l'insolence
Turquesque.*

gloire, ni pour l'ambition, ni pour la vengeance de quelque légère iniure, ains pour preserver les ames de tant de milliers de personnes de l'infection mortelle de la doctrine de Mahomet, & garantir les corps de la plus horrible servitude, qui fut oncques. Davantage pour la conservation des loix, de l'honnesteté, de la vertu, des sciences & disciplines, que la rage de ces Barbares pretend enseuelir, pour restablir en lieu d'icelles l'impieté, les vices, l'ignorance & les brigandages.

La Grece & la Thrace. A ce i'adiousteray que nul acte ne peut estre plus iuste, que de pourchasser en ceste partie d'Europe subiuguee, le redressement de l'ordre politique, qui comprend en foy toutes especes de iustices tant publiques que particulieres. Si nous pouuions voir à l'œil ou en image deux fortes de violence entre autres innombrables, que commettent ces Barbares sur les pauvres Chrestiens, ie cuide que nostre paresse seroit conuertie en zele. La premiere est vn nombre de cinq ou six mille petits enfans, qu'ils arrachent tous les ans du sein de leurs meres pleurâtes, es prouinces qu'ils ont assubiecties, pour les mener en Constantinople, ou ils les font

*Le me
u. Maho-
met infe-
ction mor-
zelle.*

*Deux for-
tes de vio-
lence que
commet le
Turc sur
les Chre-
stiens.*

*Semblable
excez &
violence
est descrite
cy deuant
par B. Geo.
ch: 17.*

font instruire en leur secte & aux armes. La seconde, ce sont deux fois autant pour le moins de pauvres Chrestiens, qu'ils prennent par cy par là chaque année en leurs courses, & puis les reuendent: de façon que le pere s'en va d'un costé, l'enfant de l'autre; le mary en Orient, la femme en Occident, pour estre esclaves toute leur vie, sans espoir de se reuoir iamais: separation qui se fait avec gemissemens incomparables. Je ne compren point icy ^{Rauages estranges:} les rauages des guerres, qui engourissent quelquefois en un seul voyage quarante ou cinquante mille ames. C'est l'ordinaire seulement que ie mets en montre: la continuation duquel en dix ou douze années, cause un grand extraordinaire, si on le veut bien noter.

La meilleure voye pour s'acheminer ^{Voye meilleure pour venir à l'effect proposé:} à c'est effect seroit, si ceux qui ont grande autorité en la Chrestienté, avec vne viue persuasion & sollicitation diligente, montrans à tous les dents & les griffes du Lyon estre proches & aiguisees, ils leur pouuoient ouurer les yeux & déboucher les oreilles. Car ce seroit un beau commencement, pour venir à ce point principal, que d'unir les volontez.

*Première,
seconde &
troisième per-
sonne re-
quise à tel
effet.*

La première personne requise pour persuader avec efficace, seroit le Pape: la dignité duquel est beaucoup reueree des Princes Catholiques, vers lesquels il enuoyeroit solēnellement. La Secōde personne necessaire, seroit l'Empereur. Car encores que sa puissance ne soit maintenant conforme au titre qu'il porte, si est ce que la sacree dignité, dont il est reuestu, doit estre en grāde reuerence à tous les Potentats Chrestiens: les remonstrances duquel auroyent aussi grand pouuoir enuers toute la Germanie. La troisieme personne aussi fort propre, pour bien disposer les autres, seroit le Roy d'Espagne, à cause de sa grādeur & puissance. Ceux-ci estans bien conioints ensemble, deuroyent à mon aduis, ietter les fondemens d'un si magnifique dessein. Mais ci

*Difficulté
grande icy
proposée.*

gist vne difficulté grande, c'est de disposer les autres Princes à se ioindre avec eux: entre lesquels celuy qui y seroit du tout necessaire, seroit le Roy tres-Chrestien. Car estant vni avec les autres, qui est ce qui voudroit apres leur contredire? veu que quasi tous les autres Potentats sont leurs cōfederez. Or on n'y peut lier le Roy tres-Chrestien, que premier
on ne

on ne luy fasse consentir de rompre l'alliance qu'il ha avecques le Turc. Ce qui n'est à mō aduis, pas bien aisé à faire qu'auec de grandes raisons & assurances: parce qu'à l'auanture il ne voudroit desmolir les appuis extérieurs, que les precedesseurs d'heureuse memoire ont establis pour la seureté de l'Estat. Que la confederation avec le Turc n'ait apparence d'iniustice, si ha: toutefois le contrepoids de l'vtilité quelle apporte, est si grand, qu'es temps ou lon est, pleins de soupçons & surprises, elle se peut sans infamie tolerer. Je veux croire que l'affection des Princes seroit tres-bonne: & ne doute point aussi, qu'ils n'accordassent de bonnes seuretez au Roy tres-Christien, pour le faire entrer en ceste confederation. Quoy aduenant, il seroit facile apres de faire entrer en l'vniion generale tous les autres Rois & Potentats. Et s'il y auoit quelcun qui voulut faire le restif, voyāt tout le corps vniuersel s'esbrāler, il meriteroit qu'on le pressast d'y entrer.

Cela fait, vne assemblee notable seroit requise, pour mieux deliberer de toutes choses, & iurer ce qui auroit esté arresté. Et conuiendroit encores passer outre, &

Confederation du François avec le Turc inuiste, mais tresvtille à l'estat pour ce temps.

Assemblée notable requise pour deliberer.

trouuer des bons expediens pour la continuer au moins l'espace de quatre années; à ce que nul ne s'en peust departir, sans encourir infamie & l'inimitié des autres Princes, ou bien qu'on n'entraist en icelle Car il aduiendroit trop d'inconueniens, si lon commençoit ceste guerre, & qu'on la laissast imparfaite.

*Deniers
pour l'en-
tretenement
de la
guerre.*

Après il seroit requis de regarder aux deniers, d'autant que les guerres estrangeres ne le conduisent bien, que quand il abondent, & souuent le defaut les rend ruineuses. En celles qui premierement se firent contre les dits Mahumetistes, l'ardeur & affection estoit si grande, que la plus part se soudoyoyent de leurs moyes propres. Depuis on s'aida des deniers qui se leuoyent es royaumes & prouinces en vertu des Croisades, que les Papes y faisoient publier. Ce moyen soit qu'il vint maintenant par les Papes, ou par l'autorité de Princes, seroit necessaire pour aider aux Potentats à satisfaire aux depenses. Car quand is auroyent tiré vne somme extraordinaire de leurs peuples, non immoderee ains moderee, & y adioustât partie de leur reuenu ordinaire, ce seroit assez pour entretenir de grâdes armées,

Mais

Mais pour ce qu'on void ordinairement ^{En nos pe-}
 qu'è nos petites guerres toujours l'argēt ^{litt: guer-}
 y māque, il conuiendrait à mon aduis, vn ^{res touf-}
 an deuant qu'entreprendre, faire vn bon ^{jours l'ar-}
 fond de finances: car commençant avec ^{gent man-}
 moyens deuāt foy, on ne tomberoit que ^{que.}
 mal-aisement en necessité. On pourra ^{O'ici est,}
 dire, que ce seroit donner temps aux en- ^{à laquelle}
 nemis de foy preparer, que les menacer ^{ressont.}
 de si loin: mais quand i'ay tout bien balā-
 cé, ie trouue qu'il y auroit plus d'incon-
 ueniēt à s'embarquer) comme on dit) sās
 biscuit. Et puis on doit sçauoir, que leur
 gloire & superbité est si grande, & mes-
 pisent tant les Chrestiens, qu'ils pense-
 roient que ce seroit plus tost vne mine
 pour les estonner, qu'vn apprest pour les
 assaillir.

Quant auy forces, nul ne contredira ^{Des forces}
 qu'elles ne soyent auour d'huy tres-puis- ^{necessaires}
 santes en la Chrestienté. Car en tous pais ^{pour exc-}
 il y a abondāce d'hommes, que les guer- ^{cuter.}
 res domestiques ont grandement excité
 aux armes. L'art militaire est aussi mieux
 entendu, qu'il n'estoit il y a cent & cent
 cinquante ans. A quoy la cognoissance
 des histoires Grecques & Latines con-
 iointe avec nos experiences a beaucoup

seruy. On void pareillement à l'experience, que les courages ne sont pas diminuez.

*Des Chefs
& Capitaines
suffisants.* Ayans donc des soldats à suffisance & bons, il faudroit voir quels Chefs & Capitaines se retrouuent: car ce sont ceux là qui par leur sagesse & magnanimité seruent de beaucoup pour obtenir les victoires. Sur ce point nous sommes contrains de confesser, que la Chrestienté n'en ha pas maintenant, qui soyent douës de si grande experience, qu'aucuns qu'en nos iours nous auons veus: comme vn Duc d'Alue, vn Duc de Guise, vn Connestable de France, l'Admiral de Chastillon, & André Doria pour la mer. Neâtmoins on ne peut dire aussi qu'elle en soit depourueuë. Car encores que ceux qui sont restez soyent plus ieunes, si suiuent ils les sentiers des autres, & ne leur faut que le subiet d'vne belle guerre pour manifester plus leur vertu. Et souuent on void que l'heur accompagne les ieunes Chefs: ainsi qu'il est apparu au Seigneur Don Iuan d'Austria à Lepanto; à Monsieur d'Anguien à Serisoles; au Duc de Sauoye à Saint Quentin; en Monsieur d'Aiguemont à Grauelines; & specialement au Prince

*Chefs & Capitaine
de nostre
temps de
grande renommee.*

*L'heur souuent
accompagne
les ieunes
Chefs.*

Prince de Parme en Flandres. Il faut estimer que nous, sommes en vn temps, auquel les grandes escholes sont ouuertes, ou les Capitaines & les Chefs se façonnent & se font bons, Contenton nous de ceux qui sont viuans, & conceuon vne bonne esperance soubs leur cōduite. On cognoit assez ceux qui en Espagne, France, Italie, Allemagne se sont fait nommer.

De la discipline militaire ie diray ce mot. C'est que si on ne mettoit vn soin singulier à la faire garder & obseruer inuolablement, il ne faudroit attēdre que mauuaise issue de la guerre. Parquoy conuiendroit au commencement establir les regles qui se peuuent pratiquer, y adioustant les peines & remunerations. Car de porter en ceste guerre nos dissolutions accoustumees, nous serions bien tost la proye des Turcs.

Voila les principaux preparatifs à quoy de bonne heure les Princes deuroyent biē aduiser, Car les autres (qui neātmoins sont necessaires) comme armes, vaisseaux, artillerie & munitions, sont beaucoup plus aisez à recouurer.

Il en a plusieurs, qui estans mal in-

formez des coustumes Turquesque, p̄font que ce soyent seulement des barbares, qui n'ont que la cruauté en eux, sans autres bonnes qualitez: en quoy ils s'abusent fort. Car entre tous les gens de guerre du monde, nuls ne se monstrent plus sobres, plus obeissans à leurs Capitaines & plus diligens qu'eux. Il y a quelques années, qu'ils n'vsoyent encore gueres d'harquebuses: à ceste heure ils s'aident comme nous: & commencent aussi à faire porter certaines legeres cuirasses & morrions à leurs gens de cheual, pour couvrir le devant du corps & la teste: combien qu'ils n'ayent encores laissé l'usage de la targe & de l'arc. D'infanterie avec le corcelet & la pique, ils n'en ont point. Mais ils mettent en leurs armées generales bien deux cens mille cheuaux, qui est chose incroyable.

De la maniere d'assaillir les Turcs.

A ceste heure il conuient toucher la maniere d'assaillir ces terribles ennemis, par quels endroits, & avec quelles forces, pour en auoir dans le temps qui a esté noté, vne heureuse issue. A quoy nous seruira de beaucoup celle deliberation faite par de grands & excellans Capitaines, de laquelle parle l'historien Guicciardin

ciardin au XIII. li. apres que Selym eut conquis l'Egypte & obtenu d'autres victoires ailleurs; dont toute la Chrestienté entra en grād effroy. Laquelle i'ay trouuée si biē fondée, que i'ay pensé que nous en pourrions emprunter beaucoup d'icelle. Et si l'execution s'en fut ensuiuie, on eut encore mieux cognu ce qu'en estoit, mais la mort de Selym suruonant, la crainte des Princes se diminua, & par cōsequent le desir d'entreprendre.

Fran. Guicciardin li. 13. de l'histoire d'Italie.

Voicy comme ie voudroy departir les forces Chrestiennes. C'est que le Roy d'Espagne, qui est le plus puissant Prince de la Chrestienté, arma le plus de galeres & galeasses qu'il pourroit: & que le Pape, les Venitiens & tous les autres Potentats d'Italie se ioignissent avec luy, & tous ensemble composassent vne grosse armee nauale, pour attaquer les ennemis par la mer. Je croy que voulans s'euer-tuer, ils feroient bien trois cens galeres & douze galeasses. Je ne mets en compte les autres vaisseaux ronds, pour porter viures & cheuaux; car cela est de la suite de l'armee. On peut demander si ce nōbre suffit, pour s'opposer aux forces maritimes des Turcs. l'estime qu'ouy. Car

Comment les forces Chrestiennes pourroyent estre departies.

*Bataille
navale
angolfe de
lepanse.*

*Armée du
costé de ter-
re.*

*Forces suf-
fisantes co-
tre le Turc.*

lors que Don Iuan d'Austria gagna la bataille contre eux, il n'auoit que deux cens galeres. Quand les armées de terre ou de mer passent vne certaine mesure, le surplus sert de confusion. Les soldats pour fournir lefdits vaisseaux se tireroiēt aisement d'Espagne & d'Italie, encores que le nombre qu'il faudroit, arriuaist à trente mille. Du costé de terre, l'Empereur prepareroit aussi vne puissante armee, pour attaquer par la Hongrie, composee des forces de toute la Germanie, des pays bas, des royaumes de Suede, de Dannemarc, Boheme & Hongrie: aux quelles s'adioindroyent celles du Roy de Pologne. Et ne faut doubter que iointes ensemble, elles ne fissent trente & cinq mille cheuaux, trente mille hommes de pied, & dix mille pionniers. L'autre partie des forces de terre seroyent celles du Roy tres-Chrestien, du Roy d'Angleterre & d'Escoffe, des Suisses & Grisons, qui sous vn Chef iroyent aussi se ioinde avec l'Empereur, lesquelles à mon aduis, seroyent nombre de vint mille hommes de pied, & de cinq mille cheuaux. Voila les forces, qui à mon aduis, seroyent suffisantes pour paruenir à vne victoire, es
quelles

quelles n'y auroit pas moins de cent & vint mille combatans. C'est vn nombre qui apparoit grand, mais si on considère aussi toute la Chrestienté, on l'estimera petit. Et croy qu'elle ne se deura tenir greuee de cōtinuer pour quatre années l'entretienement de telles forces, pour en rapporter apres le fruit d'en iouyr de quarante en seureté & repos.

Des Chefs & principaux membres qui commanderoyent à ceste armée Chrestienne, & en quel temps on deuroit commencer la guerre & comment, de la disposition d'icelle soit en pays plain, soit en pays estroit, des cōbats par terre & ceux de mer, qui pourroyent estre entre les deux armées Turque & Chrestienne, & de la continuation de la guerre en la seconde, tierce & quatriesme année, & des autres circonstances & changemens, qui pourroyent aduenir en ceste noble & magnifique entreprise, il faut voir les Discours politiques & militaires du Sieur de la Nouë, d'où j'ay pris ce peu que j'apporte icy; peu veritablemēt en comparaison de ce qu'il en a escrit. Chose bien considerable à tous Monarques & Potentats, qui en patiront sans faute, s'ils n'y mettēt

*B. Georg.
en fournis
bien d'a-
uantage cy
deuant pa
49.*

*Discours
p. li. & mi
li du Sieur
de la
Nouë.*

la main & n'y pouruoient de bõne heure. Le mesme Escriuain dit, qu'il n'y eut
Temps propre pour assaillir le Turc. jamais temps plus propre pour les assaillir, que cestui ci, pour plusieurs raisons. Entre lesquelles il apporte celle ci pour la premiere, que leur grand Seigneur (à ce qu'on dit) est plus philosophe que soldat, ne se trouuant en ses armées, comme faisoient ses ayeuls. Il escriuoit cela d'Amurath III. font passez vint ans. Et autãt en pourra lon dire de son successeur à present regnant Mahomet III. que les historiens de ce temps tiennent estre tant replet, qu'il creue de graisse, & se dedie du tout aux delices & voluptez. Qui est vn signe rapporté au premier, qui fauorise grandement à la decadence de leur empire, outre l'an millenaire qu'ils craignent beaucoup, dont nous sommes proches, ainsi que i'ay touché en ma T A T G E T E.

Quoy que soit, pource qu'ils font la guerre par leurs Bassas & Gouverneurs, ou qu'autre chose peut aduenir, ie ne lairay de mettre icy vn presage, qui concerne celle grande & enorme eclipse de Soleil, qui sera ceste année 1605. le 12. d'Octobre: presage que long temps a i'ay remarqué

Eclipse de Soleil enorme ceste année 1605. en Octobre.

marqué pour bien pernicieux & à craindre: qui est tel, venant de la bouche du grand Prognostiqueur. De celle pitieuse eclipse (dit il) la calamité sera si griève, si terrible & de grande plainte, que les Rois, Princes & Monarques de la terre deuroyent aduiser que cecy touche la religion Chrestienne: & que par Infidelles de la loy est menacé quelque cas, tel qu'aduiendra es années 1606. 1607. & 1608.

Sont quarante cinq ans ô Monarques Notez Monarques, notez ceci. souuerains, que cela est escrit, & non en vain. En celle eclipse le corps du Soleil se trouuera du tout obscurci, ou bien peu s'en faudra; & en plein iour se verront les estoilles. No⁹ lisõs aux histoires plusieurs eclipses du Soleil, qui ont precedé les obits des Rois & Princes, assiegemens de citez, defaictes d'armes, & autres miseres: mais de celles qui en plein midy ont causé tant d'obscurité, que les estoilles peussent apparoistre, bien peu du tout se sont trouuees. Au premier an de la guerre dite Eclipse de Soleil grande du temps de la guerre Peloponnesiaque Peloponnesiaque, ou le flambeau de discorde fut iadis allumé entre les fameuses citez de la Grece, l'historien Thucydide escrit, que fut veüe vne eclipse de Soleil tant obscure, qu'au milieu du iour apparurent au ciel les estoilles. Et combien de

*Pestilence
estrange.*

calamitez s'ensuiuirent? Vne pestilence par toute la Grece, si pestilente & sauua-ge qu'elle infectoit les bras ou les iambes de ceux qui en estoient atteints, par pourriture, de telle façon qu'il les falloit retrâcher du reste corps: les principales villes d'icelle destruites & rēuersees: plusieurs exercites desfaits; & en fin vne longue &

*Autre ecli-
pse d'...
des G r-
dians Em-
pereurs.*

pernicieuse guerre. Du temps des Gordias Empereurs, ainsi que raconte Antoine Sabellic, le Soleil eclipsé donna tant de tenebres sur la terre, que tout œuvre cessant il fallut allumer de chandelles: plusieurs villes & citez furent ruinees par terremot avecques leurs peuples. Et l'empire Romain endura beaucoup de persecutions & de maux en apres sous Philippe, Decius, Gallus, Valerian. Pareillement l'an de CHRIST 345. sous

*Autre ecli-
pse sous
Constantin l'Em-
pereur.*

Constantin l'Empereur vne eclipse de Soleil apporta tant d'obscurité (dit Sigonius en ses liures. *De imperio occidentali*) qu'on voyoit les estoilles de iour tout ainsi que de nuit. Et que s'ensuit-il? La translation du siege de l'empire dans Constantinople & la propagation de la secte d'Ar-

Georg. Cedrenus.

rimo & tres-griueue persecution. Cedrenus dit qu'en ce mesme temps la terre trem-
bla

bla en la Champagne d'Italie si effroyablement, qu'elle mist bas douze tant villes que chasteaux. Les escriuains de l'histoire de Pologne disent que l'an 1415. le 6. de Iun à 6. heures de matin vne eclipse de Soleil fut veüe si grande & si obscure, que les estoilles apparoiſſoyent ainsi que de nuit, & les oyseaux estonnez de la subite tenebrosité tomberent à terre par ci par là, dont suiuirent de grands troubles en Boheme & par toute l'Allemagne. Sigismond l'Empereur fut repouſſé du ſiege de Prague: plusieurs grands exercites proſſigez, & ne ſçay combien de prouinces ruinées & mises à feu & à sang. En meſme temps vne cruelle pestilence courut par l'Italie: & entre les Florentins & le Duc de Milan s'esmeut vne funeste guerre. L'an 1544, l'eclipse du Soleil, qui apparut au mois de Ianuier, ne fut si grande, que sera celle ci de ceste année 1605. dont ie parle: & neantmoins quels troubles excira elle en Allemagne es années suiuantés? Celle region trembla ſoubs les forces de Charles le v. Empereur: laquelle ayant veſcu si longuement en ſa liberté, se vid en apres captiue ſoubs les loix d'iceluy. Et vn peu de-

*Autre
eclipse l'an
1415.*

*Cruelle po
ſtilence.*

*Autre ecli
pſe l'an
1544.*

uāt, en l'an mesme de ladite eclipse, quels troubles, quels degasts furent faits en nostre Gaule, qui se vid chargée de trois grosses armées: de celle dudit Empereur du costé de Chāpaigne; de celle des Anglois, qui prindrent Bologne sur la mer; & de la nostre, qui estoit sur la defēsiue;

ὁμοίων τῶν
ἀδῶν,
ὁμοίων τῶν
ὁμοίων τῶν
de semblables causes
semblables effets.

Si donques lō fait comparaison des vnes aux autres (car semblables causes engendrent semblables effects, tiennēt les Philosophes) combien de malheurs & de calamitez deuous nous attendre en ce tēps cy deuant remarquē. O que de villes prises & saccagées! ô que de pays gastez & destruits! mis en nostre Gaule, mais ailleurs: combien qu'elle n'en fera du tout

Aphor. 69.
du second li.

exempte. *Ludo. Regius* en ses Aphorif. dit, *Magna res est eclipsis Solis, cum eclipsatur totum corpus: destruit enim & euellit ciuitates habentes signum ipsius eclipsis in ascendente radice sua.* Grande chose est que l'eclipse du Soleil, lors que tout le corps d'iceluy est eclipsé & caché: car il destruit & met à neant les villes & citez, qui ont le signe dudit eclipse à l'ascendant de leurs racines.

Grāde chose est que l'eclipse du Soleil du tout caché & obscurci.

*Bella altera bella,
Et maria humano spumantia sanguine cerno
Et*

Et en quelles regions & contrees sera ce, il est demonsté par les signes du zodiaque, qui seront affligez de l'eclipse, sçavoir, les regions subiectes au premier quadrangle, qui est le Belier, le Cancre ou Escreuice, la Balāce & le Capricorne: outreplus au Sagittaire, à cause de la grande conionction de Saturne & Iupiter, qui s'est faite en iceluy signe sur la fin de l'an 1603. Saturne le destructeur allant en son haute auge, c'est à dire, la plus grande distance & hauteur qu'il puisse auoir ius-^{Le 24. Decem sur le point du midy.} qu'au centre de la terre: Iupiter au contraire cheant tousiours & tombant, iusqu'à ce qu'il soit entierement dans le signe de sa cheute le Capricorne. Ce que baillera vn prelude & avant-ieu terrible à ce que dessus. Laquelle chose a touché le grand Prognostiqueur, lors qu'en sa 1. Centurie il a dit.

F A V X à l'Estang, C'est à dire, Saturne au signe du Vers'eau, que sera 1609.1610. & ioint à Iupiter vers le Sagittaire, qui sont ces annees icy, & les prochaines, lors qu'il sera dans son Capricorne fort & puissant; & le reste. Voici le quatrain, bien remarquable.

*Faux à l'Estang, joint vers le Sagittaire,
En son haute auge & exaltation,
Peste, famine, mort de main militaire.
Le siecle approche de renouation.*

*Triple
fleau.*

Voila lestrois fleaux menacez en ce temps, conforme à ce qu'il en dit ailleurs, que ie puis icy adapter fort promptemēt. Les maladies seront bien autant à craindre, que les guerres, foulemēs & oppressions du peuple par gens sans raison. mais il faut, qu'vn nouveau siecle soit renouvelé. Et, les maladies seront si vehementes, qu'on iugera le siecle d'Artaxercez, qui fut du temps d'Hippocrate, par reuolution celeste reuenir. Et encores, Ici se preparent trois fleaux, peste, guerre & famine. Celuy qui ne verra telles calamitez, fera non moins heureux, que celuy qui sera occupé du sommeil; tant sera horrible le temps par telles verges & influxions celestes. Et de la susdite conionction de Iupiter à Saturne qu'a il dit? Pour estre celle conionction grande de Saturne & Iupiter en signe de feu, ô quelle sterilité s'appreste. Les regions & prouinces subiettes au premier quadrangle les plus remarquables sont celles cy, la Gaule, l'Angleterre,

*Regions,
villes &
citez sub-
iettes au*

gleterre, la Pologne, l'Afrique ou Barbarie, le royaume de Grenade, le royaume de France, ce qu'est appelé proprement France, le Royaume d'Escoffe, la Comté de Bourgogne, Hollande, Zelande, le Dauphiné, la Sauoye, la Thrace, la Macedoine, l'Albanie, la Bulgarie, la Grece, la duché de Saxe, le pays d'Autriche. Celles qui sont au signe du Sagittaire, l'Espagne, comprenant le royaume de Portugal, la Thoscane, la Hongrie, la Dalmatie, Moranie, Sclauonie, & la Gaule Celtique.

Les villes & citez affectées aux susdits signes, sont Naples, Anconne, Imole, Ferrare; Capouë, Florence, Veronne, Bergame, Venise, Gennes, Lucques, Pise, Milã, Vicence, Laude, Plaisance, Volterre. Modene, Fauence, Marseille, Arles, Auignõ, Narbonne, Toleda, Lysbonne, Oxfort en Angleterre, Berne, Treues, Iorts, Lubec, Magdeburg, Fribourg en Brisgoye, Stratbourg, Spire, Francfort sur le Meyn, Iuliers, Cleues, Berge, Malines, Gand, Brandebourg, Anspurg, Brunsuic, Traiect, Constance, Dertonne, Cologne, Nuremberg, Bude, Cracouic, Cassouie, Viëne en Autriche, Constantinople, Tunes.

Seconde
eclipse de
Lune.

Hermes
aph. 53.

Et autres en nombre se reseriront de de tels fleaux? mais celles là sont remarquées principalement. Adiouſton ce mot ſur le ſecond eclipſe de Lune, que nous auons ceſte année 1605. le 26. Septembre, 17. heures apres midi, que ſera le 27. de matin. Le grand Hermes dit ap- hor. 53. *Incommoda multa ſunt in mundo, quando in vno menſe utriuſque luminaris erit eclypſis, & præcipuè in ijs locis in quibus eſt ſignificatio eorum ſpecialis.* De grands maux & calamitez aduiennent au monde, lors qu'en meſme mois le Soleil & la Lune perdent leur lumiere par eclipſe, meſinement es lieux ou ſeront leur ſpeciale ſignification. Mal ſur mal (dit on) n'eſt pas fanté. Quinze iours entiers & ſix heures au parauant l'eclipſe de Soleil, la Lune eclipſera profondement au ſigne oppoſé à la Balāce, qui eſt le Belier: qui ne faillira de ſon coſté enaigrir les affaires, d'autant qu'elle infectera le meſme quadrangle, les meſmes villes, citez & prouinces ſuſdites & remarquees. Mais l'eternelle BONTÉ, qui modere l'influence des aſtres, moderera le tout par ſa ſainte grace.

Povr acheuer noſtre propos intermis,
fondé

fondé sur la guerre, que le Chrestien doit presenter au Turc selon l'opinion de la plus grand partie, il ne sera mal seāt d'apporter l'aduis d'un des doctes hommes & iudicieux qu'ait enfanté nostre siecle, biē que tout contraire aux precedens : afin que par la conference des vns avec les autres le Lecteur puisse mieux iuger des coups.

C'est Erasme de Roterdan, qui au li-
 ure qu'il a fait d'un seul proverbe. *Dulce* Erasme de
Roterdā.
bellum inexpertis. Que douce est la guerre
 à ceux qui ne l'ont gousté, parle ainsi. Je
 n'appreue pas grandement que de fois
 à autre nous nous aprestions à dōner fus
 aux Turcs & à les guerroyer. Pour cer-
 tain il ne peut que mal venir à la Repu-
 blique Chrestienne, si lon pense que l'in-
 columité d'icelle depēde de telles entre-
 prises : ni est conuenable de iuger que le
 Chrestien par tels commencemens se
 puisse faire meilleur, ni plus riche & puis-
 sant. Ce que par le fer est acquis, par le
 fer à son tour est perdu. Voulon nous sub
 iuger les Turcs & les amener à la cōn- Comment
le Turc
 gnoissance du vray CHRIST, ne faisons peut estre
subiugué
 point parade de nos forces, de nos exer- sans ar-
mes.
 cites & cheuance. Qu'ils voyent en nous

non seulement le titre , mais certaines marques de bons Chrestiens, vne vie innocente & pure, vn desir de faire bien & de profiter voire à nos ennemis , vne patience ferme & inuaincue à supporter toutes iniures, vn mespris d'assembler or & argent , vn neglect d'ambition & de gloire, vne vie humble, & qu'ils entendēt la voix celeste conforme à telle vie. Par ces armes on subiuguera les Turcs proprement & fort bien. Mais auourd'huy souuent meschans guerroyons contre meschans. le diray d'auantage (à la mienne volonté que ie parle plus audacieusement que veritablement!) si nous osons le titre & marque de la croix, Turcs contre Turcs nous combatōs. Si à force d'armes nostre religiō a esté establie & dressée, si par le fer maintenue , si par les exploits de guerre augmentee , défendons là par les mesmes forces & moyens. Si au contraire par différentes armes & façons toutes choses ont esté conduites & accomplies, pourquoy est ce que , comme nous défians de la faueur diuine, refugiō nous aux aides externes & ethniques? Mais ils disent , Pourquoi ne saccageron & tueron nous ceux qui nous saccagēt & tuēt?

Les meschans guerroyons auourd'huy contre meschans & Turcs contre Turcs:

Penlez

Pensez vous que soit chose indigne, si aucuns se trouvent plus scelerats & plus meschans que vous? Pensez vous que soit vn fait de Chrestien, si ayant paillé au fil de l'espee les impies & incredules, comme nous les estimons (ce sont toutesfois hommes, pour lesquels ramener au port de salut IESVS CHRIST a souffert mort & passion) vous faitez vne offrande agreable au diable, & en deux sortes grauifiez vostre ennemi, & d'autant qu'vn homme est massacré, & d'autant qu'vn Chrestien est fait meurtrier. Plusieurs voulans estre reputez bons Chrestiens, s'essayēt en toutes façons d'endômager les Turcs, & lors qu'ils ne leur peuēt nuire, ils degorgent dix mille imprecations & iniures contre iceux: quand ils n'auroyēt que ce vice, ils declairent apertement, qu'ils ne tiennent rien de Chrestien. Celuy qui Deuoir du bon Chrestien & orthodoxe. veut estre orthodoxe & repute tel, doit par honnestes moyens & douces raisons s'efforcer de remettre en chemin le desuoyé & errant. Mais nous nous aigrissons contre les Turcs à outrance, & nous aigrissans ainsi, nous semble que soyons bons Chrestiens: sans considerer que possible sommes plus abominables deuant

DIEU que les Turcs mesmes. Que si les anciens predicateurs du saint Euangile eussent esté en nostre endroit de tel courage & affection que nous sommes envers les Turcs , ou serion nous auourd'huy , qui par leur tolerance auons esté faits Chrestiens ? Despouillez celle mauuaise affection enuers iceux , favorisez les , & d'impies & infidelles qu'ils sont, rendez les fidelles & pies si vous pouuez : & si ne pouuez, desirez le faire , & lors ie recognoistray en vous vn courage Chrestien, Et vn peu apres. Ceux que nous appelons Turcs, la plus grãde part sont demi Chrestiens , & possible plus proches du vray Christianisme, que plusieurs d'être nous. Car combien en y a il des nostres , qui ne croyent ni la resurrection des corps, ni l'immortalité de l'ame? Il cõuiendrait premierement de nostre œil arracher le posteau, puis en apres le festu de celuy de nostre frere. La fin de la foy Euangelique, est auoir les mœurs dignes de **CHRIST**. Pourquoi auons nous affection sur les choses , qui ne font rien aux mœurs, & mesprison celles , sans lesquelles, comme colonnes ostees , toute la foy tombe & va en ruine ? Dauantage , qui
croira

*Infinis
Turcs sont
demi Chre
stiens.*

*Fin de la
foy Euan
gelique.*

croira à nous, qui portons les marques de la croix, & nous attribuons le titre d'Euāgile, si toute nostre vie ne represente autre chose que mondanité? *Contre les mondains.* IESVS CHRIST, auquel rien d'imparfait n'auoit place, selon la prophetie, n'esteint pas le lin fumant, ni brise le baston rompu, ains soutient & tolere nos imperfections iusques à ce qu'elles profitent en mieux. *Esa. 42: Voz Hier ad Algas. & sur Esa:* Nous deuorons par cupidité toute l'Affrique & l'Asie, & nous aprestons à la ruine d'icelles: ne considerans point que là sont vn grandissime nombre ou Chrestiens ou demi Chrestiens. Pourquoi est ce que nous ne recogoiſſon ceux-là, & n'andon ceux-ci avec toute douceur & clemence? Que si nous voulons estendre les bornes de nostre empire, & voulons maistriser leurs prouinces, biens & richesses, pourquoy en chose si profane dresson nous les estédars de IESVS CHRIST, & nous parons de ses titres? Quoy? diray-ie, que nous les attaquons par forces humaines seulement, nous mettons en euident peril ce peu de terre que nous tenons. Combien petit est ce coin du monde que nous possedons? Combien grande est la multitude des Barbares, que nous pro-

*Aux Ro.
ch. 8.*

uoquons contre nous? Quelcun dira, Si DIEU est pour nous, qui sera contre? Cela meritoirement dira celuy, qui aura sa cōfiance en DIEU seul, aides & toute puissance d'iceluy: mais à ceux qui vont cherchant d'autres appuis, que dit nostre grād Capitaine & Empereur IESVS CHRIST.

*S. Matth.
ch. 26.*

Quiconque prendra le glaiue pour en mal vser, mourra de glaiue. Si nous voulons vaincre avec IESVS CHRIST, ceignon nous de l'espee Euangelique, reueston le morrion de salut, armon-nous du bouclier de la foy, & de tout le reste de l'appareil Apostolique: & aduiēdra que no^s se-

*Condition
bonne de
guerre en
laquelle les
vaincus
sont victo-
rieux.*

rons veritablement victorieux, lors que nous serons vaincus. Mais feignon que la fortune de la guerre soit pour nous, qui a oncques veu que par le fer, par les murtres, rapines & brulemens le Chrestien se soit rendu bon, & vertueux? Nostre deuoir est de semer la semence Euangelique, nostre SAUVVEUR la fera profiter.

*S. Iean 4.
S. Luc. 10.*

La maison est abondante & riche, si les ouuriers ne defaillēt. Et toutefois aduiēne que des Turcs nous en rendiōs quelque nombre feints & dissimulez Chrestiens, combien de Chrestiens rendron nous mauuais de bons qu'ils estoyent au

par

parauant , & de mauuais combien en feron nous de pires ? Qu'elle chose autre engendrera vn si grand bruit & tumulte de guerre? Le ne voudroy pas qu'õ creust que ie die ceci, pour sembler en tout cõdanner l'expedition qu'on pourroit dresser contre les Turcs , s'ils estoient premiers aggresseurs: ains à fin que la guerre que nous atitrons faire pour l'honneur de CHRIST, soit faite Chrestienmēt, & selon le commandement de CHRIST. Qu'ils sentent & qu'on leur donne à co-
Salubre conseil.
 gnoistre que nous cerchons leur salut, & non la proye & cheuance. Apporton à leur endroit les mœurs vrayement Chrestiens & dignes de l'Euangile : & si nous n'auons intelligence de leur langue pour communiquer avec eux par viues raisons, nostre bonne vie suffira pour les attirer, & fournira assez d'eloquence. Apporton leur vne profession de foy simple & vrayement catholique & Apostolique non chargee de plusieurs articles nõ necessaires. Par peu de preceptes on obtiendra plus facilement leur consentement & accord, & se maintiendra la concorde. Mais de tout ce qu'appartient à telle matiere i'en ay parlé plus amplement en vn

*Antipole-
me, livre
contre la
guerre Tur-
quesque.* Traité, qu'autrefois ie fis dans Rome cõ-
tre la guerre, & luy baillay nom d'Anti-
poleme (le croy que c'est vn qui sous
autre nom se lit au 5. tome de ses œuures
imprimez à Basse 1540. sçauoir, Tres vtile
consultation & aduis sur la guerre Tur-
quesque) & dediy à Iule second , Pon-
tife.

*Phenix de
l'Alema-
gne.* VOILA l'opinion qu'a tenue ce rare
& eloquent personnage dessus nommé,
que les Alemans nomment leur Phenix:
laquelle possible, mais il ne faut dire pos-
sible, ains sans doute est la meilleure
(excepté ce qu'il en a voulu excepter)
d'autant qu'elle est fondee sur la base de
la paix & charité Chrestienne, & dauan-
tage sur l'experience que nous en auons
de ces braues Argonautes François, Al-
lemans, Italiens, Anglois & autres Chre-
stiens, qui sous l'estendart de la CROIX
& conduite de Godefroy de Buillõ, Duc
de Lorraine, firent iadis ce memorable
voyage de la terre sainte, conquirent les
plus signalees prouinces de l'Asie, affa-
uoir la Lycaonie, Cilicie, Cappadoce, Pa-
phlagonie, Syrie, Mesopotamie, Comage-
nene, les deux Armenies, entrèrent en la
Iudee & dans Hierusalem avec vn victo-
rieux

rieux courage ; ou mesme ce Prince fut couronné Roy. Mais quoy ? aduenant le decez dudit Prince, vn peu trop tost pour les affaires de la Chrestienté, les choses corresponderent si mal à ces beaux & heureux commencens, par le mauuais meynage des successeurs, qu'apres quelques annees ils furent deiettez de ce beau & triomphant empire, dit l'histoire, & ruissela vne mer du sang tant des Chrestiens, que des Barbares. A ce feu, pendât qu'on y regnoit encores, accoururent plusieurs Rois de France, Princes & Empereurs, avec grandes troupes & armées, mais le tout inutilement & sans fruit, laisserent les affaires de l'Asie & les choses Chrestiennes en beaucoup pire estat, que quand ils y arriuerent. S. Louys mesme y fut, Roy pie & debonnaire, accompagné du Comte Alphonse & de Robert ses freres, & de 32. mille combatans, qui d'arriuee recouura la ville de Damiette, comme tres riche & importante à leur estat : mais ainsi qu'il voulut aller attaquer le Caire ville capitale d'Egypte, sejournant trop long temps au passage du Nil, lieu marescageux & air mauuais, incm modé avec ce de toutes sortes de vi-

*Mauuais
meynage
des succes-
seurs de
Gedefroy
de Bullon
en Asie.*

*S. Louys
Roy de
France fut
en Asie.*

ures par l'ennemy, qui gaigna le canal d'on venoit l'abondance, deuint malade luy & son camp de maladie contagieuse, assailli & pris par le Sultan & multitude des Mammelus, rendit Damiette & outre ce huit mille liures d'or pour la rançon, & tous les prisonniers qu'il auoit. Et voila comme a tresbien dit nostre Phoenix de Roterdam, cy deuant allegué, Ce que par le fer est acquis, par le fer à son tour est perdu. La diuine BONTÉ qui n'aime pas la perte des ames, ni des hommes, ains que tous soyent sauuez, permettra vn iour, quand son bon plaisir sera, que tous Infidelles & impies, tant Mahumetans que Tartares, Barbares & autres eslongnez de la vraye foy, se lairront subiuguer & vaincre plus par l'espee Evangelique, que par celle de fer. Ils presteront l'oreille à la voix du bon pasteur, qui les appellera, & lors receuront le verbe de vie, & la salutaire doctrine d'iceluy. I'ay d'autres ouailles (dit IESVS CHRIST dans S. Iean) qui ne sont de ceste bergerie, qu'il me conuient reduire & assembler, lesquelles ouyront ma voix, & lors sera faite vne bergerie & vn Pasteur. Prion à DIEU, vniuersellement, que nous soyons

Ce que par le fer est acquis, par le fer est perdu.

*Ch. 10.
Ezech. 37*

LIVRE TROISIÈME. 95
yons de ceste sainte bergerie preordon-
nee auant la constitution du monde, &
qui demeurera telle par tous les siècles
des siècles. AINSI SOIT-IL.

F I N.

P



TRAITE

DV NOUVEAU COMETE,
Qui est apparu le xvii. d'Octobre
l'an M. D C. & IIII.

Contenant vne Apologie con-
tre ceux, qui disent que les Cometes
ne sont rien, ni ont signification au-
cune.

TRAI



TRAITE DV

NOUVEAU COMETE,

QVI EST APPARV

LE 17. D'OCTOBRE

L'AN 1604.

IE ne veulx passer sous silence Comete
nouveau
de l'an
1604 le Comete nouueau (lequel ie
ne voy point qu'aucun de nos
Prognostiqueurs ait aduise,
& moins parle d'iceluy) que no^s au^s ob
serue dez le 17. d'Octobre l'a passé 1604.
du costé d'Occident pres de la voye la-
ctee, entre les estoilles de Saturne & de
Iupiter conioins au signe du Sagittaire:
Saturne tenant le 11. degré d'iceluy 53.
minu. Iupiter le 20. deg. & 29. minu & le-
dit Comete 17. deg. enuiron 30. minu. Forme du
dit Comete.
Comete dit ie, sans crin, *rara fortis natalis*,
ainsi que dit manile, de rare condition
de naistre, orbiculaire, immobile, lumi-
neux à merueilles, estincelant & brillant
à la mode des Cometes. Ie le perdi de

veuë enuiron le 15. de Nouëbre suiuant
 à l'occafion de noz montagnes, & qu'il e-
 stoit proche d'entrer fous les rayons du
 Soleil. Le 16 de Iāuier 1605. ie le vis à l'o-
 rient, ioint à la Lune à 5. heures du matin
 & le 20. dudit mois ioint à Venus, estant
 lors l'vne & l'autre audit signe du Sagit-
 taire. Il esgaloit du tout Iupiter en splen-
 deur de lumiere & de grandeur. C'estoit
 vn autre Iupiter parfaitement à le voir &
 mirer. Mais il ne demeura gueres avec
 telle grandeur. Car le Soleil ayant fran-
 chy le signe du Verseau & gagné les Pois-
 sons, & Iupiter au Capricorne à la distā-
 ce d'vn signe, ledit Comete commença à
 d'écaler & à s'amoindrir (qu'a esté à la
 fin de Feurier & cōmencemēt de Mars)
 de sorte que ce iourd'huy 30. de May
 1605. il n'apparoist plus que comme vne
 estoille de 5. Magnitude, s'exhalant de
 iour à autre & se dissoluant. Mais ayant
 tenu inuiolablement le cours & les loix
 du mouuemēt du premier mobile, com-
 me si c'estoit vne estoille fixe. De ce Co-
 mete i'apposeray ci apres la figure cele-
 ste, non du point & temps qu'il nous est
 apparu, ains du quartier dernier de la
 Lune d'Octobre precedant, ou i'ay trou-
 ué

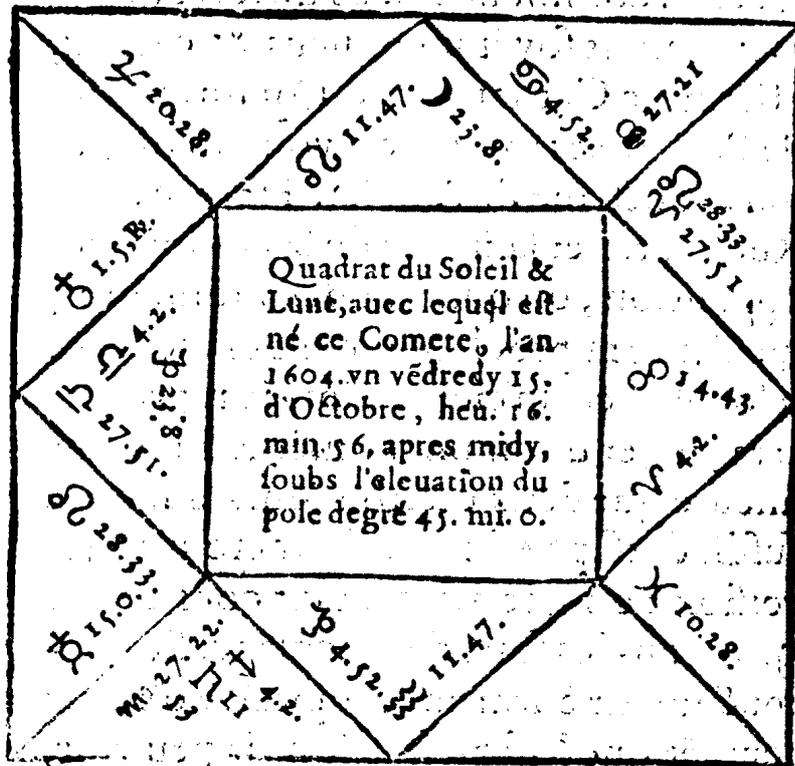
*Comete
 Ionial.*

*Ledit Co-
 mete se
 dissout
 peu à peu.*

TRAITÉ DV COMETE.

ué plus vray semblable qu'est aduenüé la naissance d'iceluy. Car considere que les vrais commencemens de tels phenomenes nous soyēt incogneus & cachez, Hierosme Cardan sur le Quadripartite de Ptolemee trouue bon voire suade (selon la doctrine de l'ancien Haly Aben-Rodā) dresser la figure de la conionctiō, opposition, ou quadrat des luminaires, qui l'auront prochainement precedé, & selon la face du ciel, qui lors se representera, iuger dudit phenomene. Et ie suis assureé que deux ou trois iours auant le susdit dixseptiesme ce Comete n'apparaissoit point; comme estant coustumier quasi tous les soirs de specular celle conionctiō de Saturne & Iupiter. Voire me souuiēt que le seziesme ie ne la peu voir, à l'occident, ou elle se monstroît lors ordinairement, pour estre nostre ciel & hemisphere couuert de nuages.

Figure celeste erigee sur la naissance de ce Comete.



* 17.30.
 ♌ 10.19.
 ♍ 14.6.
 Autre representation du Comete au signe du Sagittaire.



Nous

Nous auons di que ce comete ressem-
bloit du tout à l'estoille de Iupiter en-
splendeur, lumiere & grandeur, pource
l'estimons de nature Iouiale, cōtra d'atti-
ré, formé & embrazé par la force & vertu
dudit Iupiter, laçoit que la plus part des
Astrologues tiennent, que tous Cometes
sont produits par les estoilles de Mars
& de Mercure, & en retenir la nature &
les influences, qui a fait dire à Iouianus
Pontanus en ses Meteoros,

*Comete
de nature
Iouiale.*

*In vera quod dicitur aduersus ignis,
Infelix celi sidus, quod puerum Argos
Hoc diuini imprimis flammis signare Cometen.*

*Cometes
Iouia. P. 1.
sa. en ses
Meteoros.*

Et quelle est celle nature & influence
de Mars & de Mercure? la voici descripte
par le mesme Pontanus

*Kenquam quoque cometa dicitur sibi signa Cometa
Illi etiam belli motus, seraque arma minantur,
Minorum & ciuibus popularum & funera Regum.*

Les Cometes (dit-il) te bailleront cer-
tains signes des vents impetueux, des es-
motions de guerre, de la perte, ruine &
destruction d'aucuns peuples riches &
puissans, & mort de Rois & Potentats.

Cardan ce neantmoins sur ledit Quadri-
partite tiét que les Cometes Iouiaux, tel
que nous auons di estre cestuy-cy, sont
les moins mauvais, & presagent du bien

*Cometes
Iouiaux
moins
mauuais.*

parmy le mal : cōme vents salubres, plu-
 yes opportunes, bonne & fertile recette
 des fruits; & temperature loüable de l'ã-
 nce. Cela peut estre: mais ie crain fort en
 cest endroit le mauuais voisinage de Sa-
 turne & de Mars, comme enuironnans
 & tenâs assiegez le pauure Iupiter & son
 Comete avec, ainsi qu'appert en la figu-
 re celeste cy deuant apportee. A ce Come-
 te, pour se retrouver au Sagittaire, signé
 Iouial, i'attribue le trespas de deux Pon-
 tifes aduenu ceste dite année : & *dissidia
 sacerdotum in religione Christiana, & prelia,
 absessus & febres acutas*, dit Cardan au lieu
 que dessus, dissides & discordes entre les
 religieux, prestres & sacerdots de la
 religion Chrestienne, avec mouuemens
 de guerre, apostemes & fieures aigues.
 Et ce d'autât plus que tel Comete est né
 (selon nostre hypothese) en la XII. de la
 figure rapportee; maison qui ha force &
 signification, entre autres, sur la foy & re-
 ligion, religieux & sacerdots tant d'une
 que d'autre religion. Antoine Mizauld
 en sa Cometographie dit que les Come-
 tes, qui marchêt soubs le Sagittaire, pre-
 sagent des grieues exactions, subsides &
 tributs imposez ou à imposer par les Rois
 Princes,

Trespas
 de 2. Pō-
 tifes
 Clement
 VIII. &
 Leon XI.

Antoine
 Mizauld.

Princes & Gouverneurs sur leurs peuples & subiets : vexations diuerses & captiuitez des rebelles à leurs superieurs, oppression du peuple & de gens d'Eglise de toute religion. Et apporte pour exemple & confirmation de ce, le Comete qui fut veu en l'Italie l'an 1500. au mois d'Avril: auquel il donne les calamitez diuerses, qui peu apres s'ensuiuirent mesmement en l'Estat de Milan, l'emprisonnement de Loys Sforze Duc d'iceluy, par les François, & mort quant & quant: la prise de quatre fortes villes par le Turc sur les Venitiens, Lepanto, Modon, Corō & Durazzo: & autres grandes pertes que receuront les Chrestiens au moyen dudit Turc. Dit en outre que tel Comete Iouial à peine se dissoudra, sans annoncer la mort d'un grād & souuerain Prince, ou d'une grande & illustre Dame & Princesse; ou vrayemēt d'un Pōtife & Prefect de l'Eglise Chrestienne: non sans esmotions de guerres & miserables contētions. En somme, c'est l'ordinaire de tels Cometes de changer l'estat des royaumes, empires & principautez, & apporter (non apporter ains annoncer) un estrange changement à toutes choses. Jetton

*Comete
veu l'an
1500.*

*Captiuité
de Loys
Sforze,
Duc de
Milan:*

*Ceci est in
aduentu.*

Q

Etat de
la France
châgé n'a-
gueres.

l'œil, ie vous prie, sur ce qu'en France, s'as
aller plus loin, nous auons veu despuis ce
grand & lumineux Comete, sans crin &
mouuement particulier, comme cestuy
ci, qui nous apparut l'an 1572. & 73. & du-
ra la monstre d'iceluy 15. mois entiers. Sur
lequel vn de nostre temps fist ce bel epi-
gramme, qui commence,

*Iste nouus nullo metuendus crine Cometæ,
Et radians puro cui nitet igne iubar,
Ecquid portendat terris, DEVS ille deorum
Nouit, & ostendent tempore fata suo, &c.*

Il s'eslongna du vray presage d'iceluy,
mais non de beaucoup.

Idque ostenderunt tempore fata suo.

Autant en pourra-il aduenir par l'in-
fluence de cestuy, & ie croy, choses plus
grandes & plus estranges, d'autant qu'i-
celuy conioindra vne grande partie de
ses effectz à ceux de l'horrible eclipse du
Soleil, que bien tost nous deuous-voir.
L'habitude occidentale d'iceluy au Soleil
le monstre. Et seront reiettez au loin en
partie (di-ie) par la Prouidence diuine, a
fin

Effets de
ce Comete
en partie

fin que nous ayons espace & temps de ^{reietter} nous recognoistre, & faire penitence à ^{au loin,} ^{en pour-} bon esciant de nos pechez enormes. Et ^{quoy.} lors que les hommes ne le voudront faire, & s'ennuyeron de la salutaire doctrine, qui par l'aduenement de son vnique fils premier né nous a esté preschee en tant de façons, & annoncee par les Apostres, disciples & successeurs, il descochera les traits de son ire terrible de fur no⁹, & versera sur nos restes vn deluge de maux, avec telle mutation des empires, estats & gouuernemens, & remuemens de toutes choses presagez par trois eclipses, vne conionction signalee des planetes superieures & vn Comete, qu'il en fera memoire à toute la posterité.

*Si sterint, certòque loco vestigia figent,
Finitimi bello inuadent, civiliàque arma
Fædabunt socias cognato sanguine dex-
tras.*

Pontan en
ses Meteor.

Si le Comete, dit Pontan, est immobile & fiché en certain lieu du ciel, sans particulier mouuement, l'ennemy fera chez nous : ou nostre prochain voisin nous apportera le flambeau de la guerre.

Ce que par vn quatrain remarquable du grand Prognostiqueur Cent.r.ie pourray preuuer, disant,

Le Grand Royal d'or d'airin augmenté.

Pache rompu , par leune ouuerte guerre.

Peuple affligé par vn chef lamenté.

De sang Barbare sera couuerte terre.

*Marc Manile 1. li. de ses Astro-
nomiques.* Autant en auoit dit au parauant Marc Manile , qui escriuoit du temps d'Auguste Cesar, parlant des Cometes,

*Ne mirere graues rerúmque hominúmque
ruinas,
Sæpe domi culpa est , nescimus credere calo.
Ciuiles etiam motus, cognatáque bella
Significant.*

Ne vous esbahissez (dit-il) des grandes ruines , qui aduiennent aucunes fois soit aux hommes, soit aux choses qui les touchent. Souuent la faute en est chez nous: nous ne voulons croire aux apparances celestes. Les Cometes signifiét aussi troubles & seditiõs ciuiles, & guerres du voisin.

*Troubles
& seditiõs.*

fin

fin encontre le voisin. Et pourautant que nostre Comete en la figure d'iceluy se trouue en maison tombante de l'ascendant, qui est la III. il y aura des morts soudaines entre le peuple & des maladies bien estranges, telles que sont apparues dez le commencement de ce printemps, toux facheuses, pleuresies, fieures continues, pustules, rigeoles, ophthalmies, pesanteurs de teste, coqueluches, & coliques passions, inflammations de poulmõ, difficultez d'haleine & d'urine, calculs, phlegmons, gonorrhées, letarges, lienteries, & semblables, qui sont affectées à l'estoille de Iupiter, aux quelles tombent facilement toutes personnes Iouiales, destituez de bon regime & de preuoyance.

Morts soudaines & maladies.

Cardan dit, *Commune est omnibus Cometis siccitatem adferre & sterilitatem, & ventos & praelia & seditiones, & morbos acutos: propria autem ventos. Atque hæc in eclipsibus ubi contigerint, procul dubio euenient.* Il est commū à tous Cometes, dit-il, d'apporter siccité, sterilité, grands vents, guerres, seditions, maladies aiguës; mais proprement grāds vents. Mesme ce aduiendra pour le seur, lors qu'ils regneront & seront du temps des eclipses de Soleil ou de Lune, ainsi

Sur le Quin d'apartie de Ptole.

Commune ne signification des Cometes.

Seicheresse que cestuy. Nous auons eu en ce pays
deux mois de siccité grande, Mars & A-
uril, de façon que les arbres, les herbes
font demeurees seiches & arides par fau-
te d'humeur. Les vents ont esté terribles
Vents im- & impetueux, iusques à abatre & réuer-
petueux. ser quantité d'arbres. Les maladies re-
Maladies. gnent presentement telles que i'ay di,
lesquelles ont condui vne infinité de per-
sonnes iusques au tombeau. Le mesme
Li.7. Cardan en ses Aphorif. conferme cela.
*Cum eclipses aut cometa in aëreis fiunt signis
ventos ac seditiones portendunt, & pestilen-
tiam etiam, sed non semper, in igneis autem
bella.* Lors que les eclipses dit-il, ou Co-
metes aparoiſſent en signes aëriens, elles
presagent vents & seditions, & par fois la
pestilence: en signes ignee, guerre. Et tels
ont apparu nos eclipses & Comete ceste
Penurie annee. Mais c'est chose assez nouvelle,
de certains qu'aucuns fruits d'arbres ont manqué,
fruits. comme poires, pommes; non en l'espece
toute, ains en certains particulièrement:
dont telle a esté la penurie, qu'en vn rãg
d'arbres vous n'eussiez pas trouué du
Bud. incõ- fruit, pour dire ainsi que les Grecs, *εὐρω-*
mentariis. *Γορ* & le vieil François, empreu, a son imi-
Groc. tation. Sur quoy se verifie l'aphorif. dudit
Cardan,

Cardan, qui dit, *Eclipses cum in florentem arborem inciderint, eius fructus eo anno inferunt penuriam.* Lors que les eclipses de Soleil ou de Lune (autant en conuient entendre des Cometes) aduiendront sur la fleur d'un arbre, elles apporteront penurie de son fruit celle annee. La raison en est peremptoire, Quand les arbres fleurissent, ils sont grandement subiets à toute iniure du ciel, comme semblables (dit-il) aux femmes qui enfantēt; & aux nourrices qui allaitēt, lors qu'ils portent leurs fruits. De l'influx de nos Cometes Marc Manile & Iouian Pontan, Philosophes & Poëtes du tout excellans, n'en ont pas moins dit que Cardan, & autres. Manile lib. I.

*Aph. 110
du li. 7.*

Aph. 109.

*M. Manile
& Pötan
Philosophes
& Poëtes excellans.*

*Squallida delusi nunc plorant arua coloni
Et steriles inter sulcos defessus arator
Ad iuga mærentes cogit frustrata iuuenos.
Nunc grauibus morbis & lenta corpora tabe
Corripit exustis lethalis flamma medullis:
Labentésque rapit populos, totásque per vrbes
Publica suspensis peraguntur fata sepulcris.
Qualis Erichthonios pestis populata colonos
Extulit antiquas per funera pacis Athenas
Alter in alterius labens cum fata ruebant:*

*Nec locus artis erat medica, nec vota vale-
bant.*

*Quin & bella canunt, varios subitoſque tu-
multus,
Et clandestinis ſurgentia fraudibus arma.*

Que nous auons ainſi traduit, nous ar-
reſtans au ſens plus qu'aux paroles.

*Traduſtiō
des vers
de Manilo.*

*Le pauvre laboureur ici pleure ſa perte,
Et l'honneur eſcoulé de ſa terre deſerte.
Là tout morne & penſif ſur le ſommet des
monts*

*Mene païſtre trompé ſes triftes bouillons.
L'autre ſec comme bois, iuſques à la moüelle
Se ſentira bruler d'une fièvre mortelle.
Dans les villes le peuple accablé ſe verra
D'un mal contagieux, & eſpais en cherra.*

*Thucyd. l.
2. & Dio
do. Sic.
li. 12.*

*Tout ainſi qu'autreſois on a veu dans Athenes
Les Erichthoniens en angoiſſeuſes penes,
Ou l'art Hippocratique & les dieux inuocuez
Contre ce feu peſteux, eſloyent ſourds & mo-
quez.*

*Les Cometes auſſi nous annoncent la guerre,
Troubles, ſeditious hors & dans noſtre terre.*

Voicy ce que dit Pontan en ſes Mete-
ores, parlant d'un Comete, qui aduint de
ſon

TRAITE' DV COMETE. III
son temps, que nous expliquerons en a-
pres.

Nam memini quondam Icario de sidere la-
psum

Pontan li.
des Meeo-
res.

Squalentem præferre comam, tardoque meatu
Flectere sub gelidum Boreæ penetrabilis orbem:
Hinc rursum præferre caput, cursuque secundo
Veruere in occasum, ac laxis insistere habenis,
Donec Agenorei sensit fera cornua Tauri.
Ergo inter sese aduersis concurrere signis
Hinc Turcas, illinc Parthorum examina vidit
Euphrates belli medius: caput extulit alueo
Armorum sonitu excitus Mauortius Ister.
Vix unquam maiore alias in prælia ventum
est

Mole virum: lati manarunt sanguine campi.
Horrui Oceanus, dum tot procul amne cruento
Versat Rhenus agens simul arma virosque du-
cesque.

Cognets enses, atque impia comminus arma
Sustulit assuetis gaudens Hispania bellis.
Obstupuit, gemuitque simul Maurusia Calpe
Iugentes velorum alas, crepitantiæque arma
Oceano, & freta lata citis spumantia remis.
Mox Tingitanis seuire incendia tectis.
Atque amnestabo squalere & sanguine cam-
pos.

R.

*Comete de
l'ã 1472.
& sa des-
cription.*

C'estoit l'an 1472. (car il viuoit de ce temps là) qu'apparut vn Comete au mois de Ianuier, au signe de la Balance, ayant peu de corps premierement & peu de cheueux & courts ; puis en briets iours creu en admirable grandeur, commença dez l'Orient prendre cours du costé de septentrion, ores plus soudain, ores plus tardif & remis. Et d'autant que lors tant Saturne que Mars estoient retrogrades, soy destournant marchoit le crin deuant, iusques à tant qu'il fut deffous l'Ourse: & de là aussi tost que lesdits Mars & Saturne reprindrent leur droit chemin, il tira du costé d'occident avec telle viffesse & celerité, qu'en vn iour il fist trête degrez, & quãd il fut paruenù au signes du Mouton & du Toureau, on cessa de le voir. Il esclaira plusieurs iours: & de son commencement estant fort petit, vinst à telle accroiffance, qu'il occupoit cinquante degrez du ciel & voire d'auantage. Ainsi le décrit le mesme Pontan au commen-

*Antoine
Mizalnd.
Autre ob-
seruations
d'un Ma-
themati-
cien.*

taire qu'il a fait sur le 100. & dernier aphorisme du Centiloque de Ptolemee. Antoine Mizalnd escrit qu'un Mathemati- cien lors prist la peine d'en faire vne description, & trouua par certaines obseruations,

seruations, que le rond & reste dudit Comete auoit en longueur vint six lieues d'Allemagne, & les cheueux d'iceluy en largeur octante & vne lieue, & en longueur plus de quatre mille. Qu'est pour monstrier au Lecteur incredule, que tels globes & monceaux de feux ne sont pas mouches ni festus, ni choses contemptibles & de peu d'effect. Que s'ensuit-il apres dit Pontan. Vson-Cassan Roy des Parthes & des Armeniens passa la riuere d'Euphrate avec intention & propos de liberer d'enuahir l'Asie: venat aux mains contre Mahomet, Prince des Turcs, la fortune fut telle, qu'il apporta à son ennemy vne grandissime playe & desconfiture, & la receut au semblable. Car deux tres-puissantes armees & deux tres-grands Capitaines en peu de iours choquerent deux fois les vnes contre les autres. En mesme temps Alphonse Roy de Portugal ayant armé vne grãde flote de nauires, passa en Affrique, prist deux fortes villes, Tingi & Argille sur les Maures, & se rendist tributaire toute celle regiõ. Nous scauons qu'au mesme temps toute l'Espagne fut traueillée par guerres intestines, & Henry leur Roy y auoir perdu

Vson-Cassan Roy des Parthes contre Mahomet Prince des Turcs.

Alphonse Roy de Portugal contre les Maures.

l'Espagne traueillée.

Charles
Duc de
Bourgon-
gne contre
ses voisins:

la vie. Charles Duc de Bourgongne pareillement se rua de telle fureur sur ces voisins, Le Roy de France, les Souiffes & Lorrains, qu'il se brassa vne guerre fort aspre & longue, laquelle à peine a pris fin dernièrement par le trespas d'iceluy. Voila que dit Pontan en sa prose Latine sur ledit Ptolemce, ou il en aporte bien d'autres. Que dit-il dauantage en sa poësie douceuse ? en laquelle il escriuoit mieux, ainsi que tesmongne Paul Ioue en ses Eloges.

Pontan en
ses Meteo-
res.

*Non aliàs venti pelago incubuère tument
Maiores, non Aeolij Rex carceris vnquam
Sæuius infremuit, ruptoque immugyt antro.
Delituit ripis, imo & caput abdidit alueo
Vndarum pater Eridanus, sitientibus amnes
Excessère antris. Mæstæ & sine numine Nym-
phæ
Fuderunt nullos terra arefcente liquores.
Interea nullus cælo dimittitur imber.
Arescunt herbae passim sitientibus aruis.
Pratorum perit omnis honos, nemora alta labo-
rant
Aestibus inuitoque cadunt è stipite frondes.
In dirum transit cinerem de gramina cespes.
Nota Iouem non vlla mouent ingrata, nec vllū*

In

*Incensis aris meritum, sensusve malorum.
 Languentes impune cadunt cum matribus
 hædi,
 Exanimésque iacent passim cum matribus
 agni.
 Infelix animam conuulso in cespite linquit
 Taurus, & ingentem ipse cadens dat mole rui-
 nam.
 Nec bellator equus non sicco in margine fontis
 Mæret, & assuetis moriens caput abdit arenis.
 Strata dolent armata boumque armentaque
 equorum.
 Exitio sitis est etiam pastoribus, ut iam
 Emigret Calabris procul armentarius agris.
 Aeger, agens paruos agra cum coniuge natos.
 Usque adeo infandam in rabiem fera seuit
 Erinis,
 Et dirus quatit in terras iacula aspra Cometes.*

Pour traduire cela en vers François avec pareille grace & faconde, il faudroit vn du Bartas, ou autre grand ouurier. Je me contenteray l'interpreter de mot à mot, pour ceux qui n'ont l'usage du Latin. Oncques les vents (dit Pontan) & orages sur la mer enragee ne furent plus furieux, ni plus grands. Acole Roy des tempestes, ou comme il parle poëtiquement, le Roy

*Traductio
 profaxque
 de fides
 vers.*

de la prison Eolienne (dans laquelle il en-
clost les vents, quand il luy plait) rompāt
ses clostures, ne bruist ni mugist oncques
plus cruellement. L'Eridan (autrement
Po) pere des ondes se mussa dans ses ri-
ues, & se cacha la teste au plus profond
de son canal. Les fleuves & riuieres esto-
yent tariés de toutes parts. Les Nymphes
des eaux toutes tristes & alangourees,
sans puissance & vigueur ne furnissoyēt
aucune liqueur. La terre estoit seche &
aride : & du ciel ne tomboit aucune eau
ni pluye. Les champs & terres laboura-
bles mouroyent de male-soif : les herbes
& pastis sechoyent par tout ; & l'honneur
des prez perissoit entierement. Les hau-
tes forests estoufoyent de chaleur ? & les
fueilles des bois malgré leurs trōcs cheo-
yent à terre. Les gazons verts & herbus,
les mottes de terre resembloyent à vraye
cendre. Le grand dieu Iupiter n'estoit es-
meu d'aucune priere que fīsēt les hom-
mes, & n'auoit aucū resentiment de leurs
maux & calamitez. Voicy les maladies,
dont estoient affligez tant les hommes
que bruts animaux. Les cheureaux, les
aigneaux avec leurs meres languissoyent
par

*Virgile l.
des Georg.
l'apelle
Rcy des
fleues.*

*Non vota
ualebant,
a dit Ma-
nile cy de-
uant.
Maladies.*

par terre çà & là espars. Le bœuf le to-
reau malheureux laissoyent l'ame & vie
parmi les champs, & pressez de leur poix
tomboyent à terre. Le cheual guerrier &
genereux tout desolé & malade mouroit
aupres de son abreuoir sec & aride. Les
haraz & troupeaux de gros bestail cou-
chez par terre se douloyent griéuement.
La soif pareillement pressoit les pasteurs
& bouuiers de telle façon, que la garde
du bestail Calabrois, luy sa femme & ses
enfans atteins de maladie furēt cōtrains
de vuidier le pays, & abandonner leurs
propres manoirs & possessions: tant celle
Furie espandoit sa rage par tout! tant ce
Comete cruel dardoit ses traits enueni-
mez sur la face de la terre.

*Epiphone-
me, excla-
mation.*

Voila vn exemple notable de l'effect
& force des Cometes, & de leurs influē-
ces prodigieuses, que i'ay apporté exprez
contre ceux qui disent & tiennent que
lesdits Cometes ne sont riē, ne sont qu'v-
ne exhalation & vapeur de la terre atti-
ree en haut, qui ne signifie rien, & n'a ef-
ficace aucune ni puissance, contre tous
les Philosophes du passé & recents, que
i'auroy prou de peine de nombrer & in-
serer en cathalogue, & plus encores d'al-

*Exemple
notable de
la force des
Cometes.*

Jeau. Ant. de Bayf tiens que les Cornes ne font rien. leguer leurs raisons & sentences. Jeau Antoine de Baïf, Poëte excellant de nostre tēps, fils de Lazare, a esté vn de ceux qui ont nié les effects euidans des Cometes. Que pleut au DIEU immortel, que tous dissent verité, & ne prissent party contre l'experience! duquel il me plait alleguer icy la poësie Frāçoise, pource qu'elle est gaillarde, prise de son liure des Meteores, qui est telle.

Bayfen ses Meteores. Non, eusse-je cent voix, ie ne pourroy deduire

*Tous les brandons de feu, que Nature fait luire
Des terrestres vapeurs: cent mille ell'en a faits,
Et cent mille en fera, qui ne furent iamais.*

*Qui est l'homme viuant d'ame si rebouchée,
Si pesante & grossiere, en terre si fichée,
Qu'il ne s'eleue en haut de tout l'entendement,*

*Pour admirer de DIEU les faits euidentement,
Au moins quand dans le ciel quelque nouueau
spectacle*

Flamboyant y rait noz cœurs de son miracle?

*Tant que tout s'entresuit d'ordinaire teneur,
L'accoustumance esteint des choses la grandeur.*

Si quelque chose aduient, tant petite soit elle,

Outre

Outre l'accoustumé, pource qu'elle est nouvelle,
Des hommes estonnez sottement curieux
Elle vient empescher les pensers & les yeux.
Nous sommes ainsi faits. Nul des mortels
n'admire

La beauté du grād ciel, qui tous les iours se vire
Sur deux gōs affermis, roüāt tant de flābeaux,
Qui luisans eternels font des astres si beaux.

Qui s'esbahit de voir des deux grands lu-
minaires

Du iour & de la nuit les courses ordinaires? Eclipse de
Soleil &
de Lune.
Mais s'il aduient qu'un d'eux manque de sa
clairté,

Quand l'un est empesché par l'ombreuse ob-
scurté

De la terre entremise, ou quand l'autre l'efface,
Lors qu'être nous & luy sa sœur estend sa face,
Tout le peuple fremit: vne doubteuse peur

Bat dās les cœurs humains, presage de malheur Estoille
cheueluë.
Si tost que dans le ciel quelque estoille aper-
çue

Luisante alongera sa flamme cheueluë,
Les peuples tu verras se troubler, pleins d'ef-
froy,

S'enquerir, la monstret, & pallir pour le Roy:
Tant l'erreur a gagné par toutes les prouinces,
Que les Cometes longs de quelcun des grands
Princes

Marquent la mort fameuse: on le tient assuré,
Comme un signe en tout temps par esprenue
auéré.

De pæur que c'est abus n'eut trop brieue duree
Les sçauans imposteurs l'ont despuis asseuree
D'apparantes raisons. Mais telle fausse erreur
Par superstition donne aux hommes terreur,
Que les vents forcenez ne desmembrent le
monde,

Ou qu'un país entier en abysme ne fonde
Par tremblement de terre; ou qu'encor Phaëton
Du coche paternel ne soit fait le charbon.
On craint par la cherté que la palle famine
D'une triste langueur les habitans ne mine,
Ou que la peste affreuse espendant ses poisons
Dedans l'air infecté, ne viude les maisons.
L'horrible guerre on craint des meres execree,
Par qui la terre aux champs ne soit plus labou-
Et le peuple fuitif par les villes errant, (rée:
De maison en maison son pain alle querant.
On craint que les citez dedans elles esmeües
De sang las! fraternel ruisselant par les rues
N'empourprent le pavé. Qu'elles iustes ran-
cœurs

Allument Citoyens, telle rage en voz cœurs?
Mais le sage & sçauant, qui ne se paist de
bourdes,
Qui au caquet du peuple ha les oreilles sourdes,
C'est

Ces folles pœurs ne sent. heureux l'homme qui
sçait

Les secret de Nature, & comment tout se fait!
Il chasse de son cœur la frayeur miserable: (ble,
Mesme il peut du destin, qui n'est point exora-
Dessous ses pieds vainqueurs toute crainte
fouler,

Et le bruit d'Acheron, qui ne se peut sculer.

Il ne s'estonne pas de voir luire un Comete
Dedans le ciel, sçachant que toute chose est faite
Par un ordre certain, & cherchant la raison
Trouvera que ce n'est rien qu'une exhalaison.

Combien qu'au temps iadis la florissante
Grece

Ait porté l'ornement de sçavoir & sagesse
Des hommes excellans, qui tiendrent des aduis
Bien differens du nostre, & n'ont esté suinis.
Car despuis qu'un flambeau se monstra de
Stagire,

C'est Ari-
stote, & A-
giritain.

Comme devant Phebus le troupeau se retire
Des estoilles des cieux, qu'Hesper chasse de-
uant,

Leur clairté, s'esteignit par ce Soleil leuant.

Les uns furent d'aduis que là haut appa-
rantes

Opinions
des anciës
Philoso-
phes, sur les
Cometes.

Ces estoilles luisoyent, alors que les Errantes
Pour un temps de si près l'une l'autre appro-
choyent,

Qu'on pensoit à les voir, qu'elles s'entretoucho-
 Les autres ont tenu que c'est vne de celles, (yēt,
 Qui errāt par lescieux fōt leur course à par elles:
 Et que pour eslongner peu souuent le Soleil,
 Loin à loin se monstroït, par vn retour pareil
 Au cours Mercurien: car l'astre de Mercure
 Pres du luisant Phebus tiēt sa lumiere obscure.
 Et pour ne l'eslongner, vn long temps il sera
 A se tenir couché, puis se releuera.
 D'autres qui ont suiuy la sentence derniere,
 Rendent autre raison de la longue criniere,
 N'aduōians qu'elle soit dependante du corps
 De l'estoille qui luit, mais qu'elle est au dehors:
 Et que ce qui la fait apparoiſtre crinue,
 C'est le rebrisement des rais de nostre veüe
 Contre ceux du Soleil, qui ioints ensemble font
 Les crins dans la vapeur, que l'astre eleue à
 mont.

Et tenoyent que iamais elle ne c'est monstree
 D'autre part que du Nort: & qu'ē l'autre cōtree
 Nulle moite vapeur ne peut monter en haut

Contre Entre les deux arrests, ou Titan est plus chaud.
 ceux qui Voyez comment ni l'un ni l'autre ne peut
 ont pensē Si par autre moyē elle ne pouuoit naistre (estre:
 que les Co Que des planetes ioints, apres on les verroit
 metes pre- Ainsi que peu à peu l'un l'autre laisseroit.
 noyēt leur On ne verroit ailleurs ceste flamme alongee
 naissance Que des douze animaux en la route imagee,
 des plano-
 tes.

*Ou les errantes vont: mais on l'a veu souuent
 Loïn de là se former vers le Nort bien auant.
 D'autres ont apparü vers le Sur allumées
 Entre les deux retours, qu'on a veu consumees
 En l'une & l'autre part, deuant que se plonger
 Chez Ocean leur hoste, ou toutes vont loger.*

Donc l'astre cheuelu n'a point d'autre nais-

*Naissance
 vraye des
 Comete.*

*Que la cheure saultante, ou la flambante lance,
 Ou le chaume grillé: la mesme exhalaison
 L'égèdre dās le ciel par mesme enflammaison.
 Il faut qu'en la vapeur dans l'ether amassée
 Par le mouuoir d'en haut la flamme commen-
 Ne s'asprisse si fort, qu'elle deuore tout, (cée
 Ne soit si morne aussi, qu'elle s'esteigne à coup:
 Et faut que la matiere à la flamme rapporte,
 Qui pour bruler en paix soit moyennement
 forte,*

*Et que tousiours d'en bas la gardant de mourir,
 Y monte vne fumee habile à la nourrir.*

*Ainsi se conuera cest astre qu'on apelle
 Selon que la vapeur s'alonge ou s'amoncelle:
 On l'appelle barbu, s'il estend son ardeur;
 Il sera cheuelu, s'il la presse en rondeur.*

*Comete
 barbu &
 cheuelu.*

*Mais les vnes se font en la region basse
 De l'element du feu: l'estoille qui s'y place
 Ne monstre que son corps soit en rien attaché
 A nul astre des cieux, ni errant ni fiché.*

*Et bien qu'avec le ciel en rond elle se tourne,
 Toutefois en un lieu son brandon ne sejourne;
 Ains delaisant d'en haut le certain branlemēt,
 Semble se retirer d'un rebours mouvement.*

Ce fut l'ā
1556.

*Encor il me souvient, quand la trefue fourrée
 Entre France & l'Espagne fut malement iurée
 Soubz HENRY le bon Roy, pour la voir rom-
 pre exprés,*

En Fe-
urier.

*A fin que nous visions mille malheurs après:
 Phæbus tint les Poissons : dans le chasteau
 d'Amboise*

A S. Qué-
tin.

Comete
ven l'an
1556.

*Le Roy tenoit sa Court: la noblesse Françoisē
 Ses victoires souffloit d'un magnanime cœur,
 Qui las! deuoit bien tost soubz l'ennemy vain-
 Desensler son orgueil. (queur*

*Il me souvient qu'alors vne estoille barbue
 Par neuf soirs biē sereins dedās le ciel fut venē
 Du quartier d'Aquilon, l'astre qui regardoit
 Le matin vers Boré, ses longs rayons dardoit:
 Je la vi d'une fuite autour des cieux rebourse
 Chasque nuit clairement se retirer à l'Ourse
 Jusqu'à ce qu'à la fin sa clairté qui mourut
 Esuanouie en l'air, du tout se disparut.*

Pourquoy
aucuns

Comete
trent vers
le Noet.

*Et pource que la flamme aux cieux iointe
 & prochaine
 Par le branle d'en haut se rait & se meine,
 Mais d'un pas inegal. (car la plus haute part
 Se meut plus viftement, & la basse plus tard)*

Ce

Ce n'est hors de raison, que par la grand boutée
 Du milieu des hauts cieux l'estoille reiettee
 Se pousse vers le Nort, là ou le tournement,
 Cōme estāt pres l'esseuil, se fait plus lentement.
 Ou, peut estre, là sus la matiere alongée
 Tirant deuers le pole, est de suite rangée,
 Et la flamme dans elle esprise par vn bout
 Sagnant tousiours se suit tāt qu'elle brule tout.

Cōme au froid de l'hiuer vne ieunesse gaye Compara-
raison.
 Par vne noire nuit va du long de la haye

Chasser aux oysillons: qui tiendra le bouëau,
 Qui portera le glu pour seruir de flambeau:
 La flamme dans le bout du feurre luit esprise,
 Et rampant peu à peu feroit lacher la prise
 Au porteur, si n'estoit qu'il la fait reculer,
 Luy fournissant tousiours de la paille à bruler.
 Si la chasse les tient si long temps, que la paille
 Loin de toutes maisons par les champs leur
 defaille,

Ils demeurent sans feu: il faut rompre le ieu:
 Les garçōs vōt enqueste & de feurre & de feu.
 Ainsi dans la vapeur vers la Bise ordonnée,
 Qui pareille se suit d'une longue trainée,
 Le Comete s'alume, & semble reculer
 A mesure qu'on void la matiere bruler.

L'autre sorte se forme en la haute contrée
 De l'element du feu pres la vouë etherée,
 Quand l'amas espaisi de foüeuse vapeur

Auchns
Cometes
se forment
en la hau-
te region
du feu.

S'assied en propre lieu, pour se ioindre à l'ardeur

*D'une estoille d'en haut (soit errante ou soit elle
De ce nombre infini, que fixes on appelle)*

*Qui dans ceste fumée, ainsi qu'en un miroir,
Sa lueur seulement, non sa forme fait voir.*

*Quand ses rayons dardez en eux se refreschissent,
Et redoublez entre-eux à noz yeux resplendissent,
Vne queue alonger l'estoille semblera,
Ou bien d'une perruque elle s'affublera.*

*Or ces Cometes cy faisans mesme carriere
Que l'astre qui les ioint, ni avant ni arriere
Ne semblent l'estlongner, ou si peu, qu'à le voir,
A peine en quatre iours peut on l'appercevoir:
Et pource qu'au plus haut la vapeur est môtée,
Ou de plus grand randon la flâme transportée
Suit le branle des ciens, elle sans varier,
Comme son astre va, se laisse charrier.*

Bayf parle ainsi des Cometes & des autres impressions emflammees en la region de l'air & du feu: ou il y a beaucoup à gloser, qui le voudroit faire. Autant en a tenu Iule Cesar Scaliger, l'un des grâds Philosophes qu'ait esté de nostre aage, voire diray, depuis celuy d'Aristote, affirmant que les Cometes ne sont ni signes ni causes des effects qui les suiuent. Et que c'est grâd folie de croire qu'iceux causent

En ses Exercitions contre Cardan.

causent la mort & trespas aux Rois & Princes, & moins qu'ils apportent certain degast & ruine aux prouinces, & renuerfent les villes & citez. Et que plusieurs Cometes ont esté veuz d'iceluy, que nulle ruine & pernicie des mortels a fuiuy. Adiouste, que plusieurs grands personnages ont esté esteins, plusieurs principautez renuersees, plusieurs illustres familles peries & reduites à neant par toute l'Europe, sans aucun indice ni apparition de Comete. Cela est escrit en son Exercitation 79. contre Cardan. Autant en Ceux qui suivent l'opinion de Scaliger. ont affermé *Thomas Eractus*, *Marcellus Squarcialupus*, *Andreas Dudithius*, & *Simō Grynens* en leurs longues disputes & recherches qu'ils ont faites enuiron 50. ans en çà. Quoy qu'ils alleguent & se tourmentent par contraires raisons, si ne me feront il desuoyer de ce que ie tien ferme & comme dit le Latin, *mordicus*, à belles dents, par vraye experience, qui m'est Experiance maistrresse de toutes choses. au lieu d'euidente demonstration. Consideré que de toutes choses, qui se font en la nature, ne se peut rendre raison suffisante.

*Certes l'experience
N'est utile, sinon
Pour sonder la science,
Si ell'est fausse ou non.*

Ronsen
ses Odes

dit le Poëte. Qu'on recherche diligemmēt les histoires tant anciennes que modernes, (ie di ceci contre Scaliger & ceux de sa suite, *nam amica veritas*) on ne trouuera point ou tres rarement, que grandes guerres & semblables calamitez ne soyent aduenues apres l'apparition des Cometes, de sorte qu'il semble que soit vn signe propre & fatal à cela: dont tresbien a dit le Poëte,

Claudian.
Manile.

(metes.
*Oncques impunément on n'a veu les Co-
Et ocques de feux vains ne s'ëbraz all' ether.*

Parquoy me plait bien ce qu'en a châté Du Barthas apres les autres, ne s'estât fouruoyé de la commune opinion & aduis de la plus part des Philosophes & Theologiens, disant ainsi en sa premiere Sepmaine, second liure.

G: de Sa-
duftc Sieur
du Barlas

*Que si l'exhalaison est chaude & gluante,
Mais telle toutefois, qu'elle cede impuiffante*

Amx

Aux eternels glaçons du venteux clement,
 Son combustible corps voltige incessamment,
 Jusqu'à tant qu'il s'allume, & qu'en terre il se
 Ainsi qu'une fusée, ou comme une sagette (iette
 Empennée de feu. Mais quand l'exhalaison
 Des engourdis hivers surmonte la maison,
 De mesme elle s'enflame, & fait un nouuel
 astre

Diuers ef-
 fets des
 exhalatiōs
 chaudes.

Des Co-
 metes.

Denonce tristement quelque prochain de sa stre.
 Mais sō feu pour auoir beaucoup plus d'alimēt,
 Soit que l'exhalaison incessamment esmuë
 Par le branle du ciel, en un brandon se muë:
 S'enflamant tout ainsi que le charbon, qui dort
 Dedās le sec bouchō pour un temps cōme mort,
 Que le poing artizan secouë puis à l'ombre,
 Pour faire mesnager, un iour d'une nuit sōbre:
 Soit qu'elle prenne feu du plus haut element,
 Comme le vif flambeau va le mort allumant.

Selon que la vapeur est esparse ou serree,
 Qu'elle est ou longue ou large, ou spherique ou
 Escale ou non escale, elle figure l'air (quarrée,
 Des pourtraits qui d'effroy fōt les hōmes trēbler.
 Un clocher tout en feu de nuit icy flamboye:
 Icy le fier dragon à replis d'or ondoye:
 Icy le clair flambeau, icy le trait violant,
 La lance, le cheuron, le iauelot brulant
 S'esclatent en rayons: & la cheure paree
 De grands houpes de feu, sous la voute etherée.

Autres im-
 pressions
 enflāmees
 en la re-
 gion de
 l'air.

Comete,
c'est vrais
presages
d'iceluy.

Bondit parci par là. un astre estincelant
Menace en autre part, d'un crin presque saglat,
Degresse les bouuiers, les pasteurs de pillage,
Les citoyens d'esmeute & les nochers d'orage.

Pontan n'a pas mieux dit que cela en sa facōde poësie Latine, ou le dit du Bartas a pesché vne partie de ce qu'il vient de dire, comme plus moderne; ainsi qu'il apparoiſtra à ceux qui les voudront cōferer. Voicy ce que dit Pontan.

Pontan en
ses Meteo-
res.

*Sive igitur lato amplexu, multūque coacta
Materia, atque ingēs series & longior ordo: (est
Seu contra breuis, & tenuem sortita vigorem.
Quæ facias, quæ forma etiam, qualisque figura,
Talis in aërio perlucet vertica flamma,
Nūciaculi in morē, validus quod torserit hostis
Nūc quales splendēt lychni laquearibus aureis,
Nunc qualis tenues ignescit stuppa per auras,
Nunc fleētit sese in spiras sinuata draconum,
Nunc micat, ut celeri fallantur lumina sensu,
Nunc cadere, ut timeas ex ipso sidus olympo.
Sape etiam torrem ambustum rutilante fauilla
Cernere erit, calūmque cauo se scindere hia-
tu. &c.*

Virgile Na-
ron, diuin
Poëte.

Et le diuin Poëte Virgile Marō (qu'aucuns ont comparé à Homere, autres l'ōt preferé à iceluy) qu'a il dit de tous ces phenomenes icy traits volans, fagerres, lances

lances iavelots, dars & semblables? Certainement il a bien montré ce qu'il luy en sembloit, lors qu'il les appelle môstres augures, auspices, prodiges, oracles: & les Cometes cruels & sanguins. Au 5. de l'Eneide, ou Eneas arriué en Sicile propose vn combat de sagittaires aux Seigneurs qui luy assistoyent, aduint que le Prince Acestes roidist si fort son bras, & tira vne sagette contre le ciel si hautemēt, qu'elle prist feu, & ayant fait vne longue trainee de flamme, se resoulut en fumee en fin & se consuma. Cela fut pris pour vn grand prodige & estonna fort la compagnie. Les assistās & deuins presageoyent diuersement qui du biē qui du mal pour ledit Acestes. En fin le Roy Eneas l'embrassant cordiallemēt, l'honora de grāds presens, cōme celuy, qui sur tous autres par tel prodige auoit gagné le prix. Voici comme le Poëte le décrit en sa langue naïfue & doree.

Au quart combat, qui est des sagittaires

Prodige grand.

Amissa solus palma superabat Acestes:
Qui tamen ætherias telum contorsit in awras,
Ostentans artem pariter, arcúmque sonantem
Hic oculis subito obýcitur, magnóque futurum
Augurio monstrum: docuit post exitus ingens,
Seráque terrifici cecinerunt omina vates.

Virgile au 5. de l'Eneide.

*Nāque volās liquidis in nubibus arfit arundo,
 Signauitque viam flammis, tenuésque recessit
 Consumpta in v̄etos: celo cen sapè refixa (cunt.
 Transcurrunt, crinémque volantia sidera da-
 Attonitis hæere animis, superósque precati
 Trinacriꝝ Teucríque viri, nec maximus omen
 Abnuit Aeneas: sed latum amplexus Acesten
 Muneribus cumulat magnis, actalia fatur:
 Summe pater sen te voluit rex magnus olympi
 Talibus auspicijs exortem ducere honorem)
 Ipsius Anchisa longæui hoc munus habebis,
 Cratera impressum signis, quem Thracius olim
 Anchisa genitori in magno munere Cisseus
 Ferre sui dederat monimetũ & pignus amoris.
 Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
 Et primum ante omnes victorem appellat Ace-
 stem.*

*Heaume
 & Bou-
 clier d'E-
 neas.*

*Comete
 sanguin
 & rougis
 sant.*

*Canicule
 pestifere de
 sa nature*

Et au 10. du mesme œuure, ou il fait quelque description des armes d'Eneas, à qui Turnus Roy des Rutuliens vouloit empescher l'entree de l'Italie, il dit que le sommet & creste de son heaume & milieu de s̄o bouclier, la bosse cleuee d'iceluy ardoit & estinceloit en flammes tout ainsi que par la nuit fait vn Comete sanguin rougisât lugubremēt, lors qu'il se mostre: ou que l'ardeur Sirien (C'est la Canicule) contriste tout le ciel de sa lumiere

miere dommageable & pestilante. Donnent à entendre par cela (dit Serue) la grande desconfiture & destruction, que deuoit faire le Prince Eneas sur ses ennemis, semblable aux dommages, qu'ont de coustume apporter telle estoille & Comete. Voicy son vers non imitable à mon aduis, tant il est beau, plein & riche d'epithetes propres & conuenables.

Ardet apex capiti, cristis que à vertice flāma Virgile au
Fūditur, & vastos umbo vomit aureus ignes: 10 de l'E-
Non secus ac liquida si quando nocte cometa neide.
Sanguinei lugubre rubens, aut Sirius ardor:
Ille sitim morbósque ferens mortalibus agris
Nascitur, & laeo contristat lumine calum.

Mais cela n'est rien aupres de l'abondance & richesse qui s'enfuit. O DIEU! quelle copie! O DIEU! quel amas de prefaces mauuais & de pernicieux augures, qu'il décrit à la fin du premier liure de les Georgiques, ou il parle de la tenebreuse eclipse du Soleil, signes, Cometes & autres prodiges, qui preuindrent la mort coniuree de Iule Cesar dās Rome, par Brutus, Cassius, Casca, & autres.

Denique quid vesper serus vehat, unde Virgile 1.
serenas des G or-
Vētus agat nubes, quid cogitet humidus Auster, giques.

*Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat: ille etiã cecos instare tumultus (bella.*

Sape monet, fraudẽmque & operta tumescere

Deplorat Ille etiam extincto miseratus Casare Romam,

temporum Cum caput obscura nitidum ferrugine textit,

suorũ ca Impiãque æternam timuerant secula noctem.

Virgil. que Tempore quanquam illo tellus quoque & equo-

viturque ra ponti.

omniabel- Obscœnique canes, importunaque volucres

& appa- Signa dabant, quoties Cyclopum efferuere in

bellis signa agros

Vidimus undantem ruptis fornacibus Aetnã,

Flammarumque globos, liquefactaque voluere

Hyperbole. Armorum sonitum toto Germania celo (saxa?

Aud'yt: insolitis tremuerunt motibus Alpes.

Vox quoque per lucos vulgò exaudita silentes

Ingens: & simulacra modis pallentia miris

Vija sub obscurum noctis: pecudẽsque locuta:

Infandum! sistunt amnes, terraque dehiscunt:

Et mœstum illacrymat templis ebur, arãque su-

Proluit insano cõtortuẽs vortice sylvas (dant.

Fluuiorum rex Eridanus, cãpõsque per omnes

Cum stabulis armẽta tulit, nec tempore eodem

Tristibus aut extis fibræ apparẽre minaces,

Aut puteis manare cruor cessauit: & alte

Per noctem resonare lupis ululantibus vrbes.

Non aliàs celo ceciderunt plura sereno

Fulgura, nec diri toties arsere Cometæ.

Que

Que ie traduis ainsi profaiquement, n'ayant pas à present la version metrique, qu'autrefois ie me suis veuë en main
 En somme, le Soleil te dōnera des signes au soir & au matin, d'ou le vent pousse les nuages serains, & de quel costé les humides & pluvieux. Qui oseroit aduācer que le Soleil fut vain & trōpeur? Ice-
 luy mesme peu deuant la mort de Cesar, ayant pitie & commiseration de la cite de Rome, lors qu'il courist son beau-
 chef luisant d'vn obscur bandeau, & que pour la longueur de son obscurité les siecles impies & meschans craignoyent d'estre condannez à vne nuit eternelle, dōna des signes: & avec luy donnerent des signes la mer, la terre, les animaux, chiens & oyseaux importuns & vilains. Ah! combien de fois auons nous veu le Montgibel rompant ses fournaises, vomir des globes de feu ondoyans iusqu'au ciel, & des gros quartiers de pierre liquefiez rouler par les champs des Cyclopes. L'Allemagne par Cesar conquise & debellee a ouy le bruit de sa mort par le son des

Le Soleil donne certains signes.

Vn iour deuant la mort de Cesar le Soleil eclipsa horriblement.

Montgibel, montagne de Sicile. plusieurs ardante dite des Tartins Actina. Hyperbole excee.

armes, qui s'est espandu par tout le ciel, comme presté à soy rebeller de nouveau. Et les Alpes mesmes ont esté esmues & secouees terriblement de tremblemens non accoustumez. Plusieurs voix horribles ont esté ouies par les muettes & espesses forests: & sur l'obscur de la nuit veuës plusieurs images & representations des morts palles & destaits: voire des bestes brutes ont parlé! O chose miraculeuse, & message de grand malencontre! Les riuieres ont arresté la course ordinaire de leurs eaux: & les terres sont accrauantees & fondues en abyhme. Les simulacres des dieux soyent d'yuoire, soyent d'airain dans leurs temples ont larmoyé de tristesse & sué. Le Po Roy des flues porté de rage, soy desbordant par tout, a trainé avec soy bois & forests, maisons champestres, bœufs & cheuaux, & tout ce qu'il a rencontré au deuant. Ny en mesme temps les entrailles des bestes considerées & recherches ont cessé d'apparoistre menaçantes & de mauuais augure. Et des puits & fontaines n'a cessé fortir du sang. Et par les villes de belle nuit on oyoit resonner la voix des loups hurlans & crians. On ne vid oncques plus de

Bestes brutes parler.

Po, Roy des flues & islaques.

de foudres esclairs & tempestes, esclater
 en tēps serene: ni plus de Cometes cruels Cometes
cruels.
 ardre & bruler.

Et que s'ensuist il outre la mort & le
 murtre commis en la personne de Cesar,
 ille dit au mesme lieu.

*Ergo inter sese paribus concurrere telis
 Romanas acies iterum vidēre Philippi.
 Nec fuit indignū Superis, bis sanguine nostro
 Aemathiam, & latos Hæmi pinguescere Cāpos.*

Donq les champs Philippiens (qui sont Champs
Philippi-
ques sont
en Grece.
 en Theffalie, region de la Grece) pour la
 secōde fois ont veu les Romaines armees
 en bataille rangée & s'acharner l'vne cō-
 tre l'autre. Et les Dieux n'ont trouué in-
 digne ni mauuais, que par deux fois la
 Macedoine (ou Theffalie plustost) & la
 large campagne du mont Hemus fut en-
 gressée de nostre sang. Par ce que dessus Virgile
Maron a
aduoué les
Cometes
& leurs
presages.
 peut on voir clairement quel compte a
 fait le tres docte Poete des Cometes, de
 leurs menaces, presages & influxions, &
 de semblables feux, qui naissent en la re-
 gion superieure de l'air, & s'y congregēt,
 & quelquefois montent plus haut, contre
 l'opinion de ceux qui disent que ce n'est

rien, & ne font ni causes ni signes. Entre
 lesquels vn interrogé pourquoy il n'escriit
 sur vn Comete, qui lors se presentoit?
 Respondist, En verité ie ne sçay que c'est
 que Comete. Digne responce de ces gens
 là, vrais Philosophes Pyrrhoniens, qui de
 toutes choses doubtent, & ne font iamais
 aifeurez de riē; recherchās les raisons des
 choses ou n'en y a point, que DIEU le
 grād ouurier & fabricant d'icelle nous
 a cachees, & les s'est reseruees à luy seul.
 Contre lesquels oyon parler ce gentil &
 docte Poëte du Bartas en la 1. Sepmaine,
 & soy stomaquer ainsi.

*Vn dit ne
 sçavoir
 que c'est
 que Co-
 mete.
 Philo-
 phes Pyr-
 rhoniens.*

*Mais pourquoy fols humains, allez vous
 compassant
 Du compas de voz sens les faits du TOUT
 PVISSANT?*

*Du Bar-
 tas au se-
 cond iour
 de la 1.
 Sepmaine.*

*Quel superbe desir, mais plus tost, quelle rage
 Vous fait de DIEU sans DIEU dechiffrer tout
 l'ouvrage? (peut*

*Quant à moy, ie sçay bien qu'un homme docte
 Rendre quelque raison de tout ce qui se ment
 Dessoubs le ciel cambré: mais non, non se solide,
 Qu'elle laisse vn esprit de tout scrupule vuide.
 Et quand il le pourroit, nous devons toutesfois
 En vantant ces outils, vāter sans fin les doigts,
 Qui*

Qui les mettent en œuvre, & qui partant de
sortes

Dōnēt en vn momēt ame aux choses plus mor-

Si tost que i'oy tōner, ie cuide ouir la voix, (tes

Qui les pasteurs enthrōne & déthrōne les Rois.

Par le choc brise tours du foudre, i' imagine

L'inuincible roideur de la dextre diuine.

David de
pasteur sus
Rcy.

Quādie voy que le ciel tout s'esclate en esclairs,
Ie voy des yeux de DIEV les rais sainctement
clairs.

Quād il pleut par saison, c'est alors que ie pèse

Que DIEV verse icy bas sa corne d'abōdance.

Quand l'eau rauit nos ponts & nos champs
labourez,

DIEV pleure à mō aduis nos pechez nō pleurez.

Et iamis l'arc en ciel son long pli ne bigarre,

Qu'il ne me soit pour seau, qu'il ne me soit pour

Que le flot general pour la seconde fois (arre,

Hautain n'ondoyera sur la cime des bois,

Qu'Atlas dans le ciel cache, ou sur ces hautes
branches, (blanches.

Que Caucase soustient sur ses croupes plus

Mais sur tout ie m'esmeu, quād le courroux des

Des prodiges armé se presēte à noz yeux: (cieux Prodiges.

Quand ce Tout se desbauche, & pesle-mesle
change

Son ordre coustumier en vn desordre estrange.

Qu'on fonde en vn esprit tant d'esprits que

On ne

Pallas

sçaitroit

rendre rai

son de plu-

sieurs cho-

ses.

En Carin-

thie par

deux fois

est tombée

du ciel v-

ne pluye

de bled.

D'une chaste mamelle alaitte entre ses bras:

Qu'il me done, s'il peut, quelque raisõ certaine

De quoy se fist le lait & la chair & la laine,

Qui cheyt iadis du ciel: qu'il me die comment

Dans les nues se peut engendrer ce froment,

Dont a veu deux fois couuerte vne partie

De ce terroir Germain, qu'on nõme Carinthie:

DIEU, le grand DIEU du ciel, s'esgaye quel-

Arõpre haut & bas de Nature les loix: (quefois

Voulant que les effets à Nature contraires,

Soyent les auantcoureurs des futures miseres.

Pluye de

feu en vne

partie de

l'Italie.

Tant de gouttes de feu, que le ciel l'armoya

Dessus les champs Lucains, lors que Rome en-

ueya

La fleur Oenotrienne en la riche campagne,

Que l'eau traîne limõ du gras Eufrate bagne,

Presageoyent que le fer du Parthe tire-droit

Presque le nom Lucain l'an suiuant esteindroit.

Ce prodi-

ge est a'e-

scrit par

Plutarque

en la vie de

C. Marius

Ces fifres esclatans, ces craquetis des armes,

Qu'on oyoit dans le ciel, tandis que les gen-

darmes

De l'inuincible Rome enferroyèt de leurs dars

Les Cimbres, les Teutons, & les Suisses soudars

Contre les vains discours du profane Epicure,

Olympe

Eueque

Arrian &

Trinitaire

dans Car-

Nous mõstrèt que le sort ne peut riẽ en Nature.

Toy qui vis fondroyer de maint trait tout

ardant

L'abo

L'abominable chef d'un Olympe grondant
 Contre la TRINITE, perdis tu pas l'audace
 D'abayer ap[ro]che, & cracher sur la face
 Du DIEU triplement un, qui ne laisse impunis
 Les blasphemes ça bas contre son nom vomis.
 Hebrieu, nō plus Hebrieu, ains semēce bar-
 bare
 D'un Lestrigon, d'un Turc, d'un Scythe, d'un
 Tartare,
 Di moy, que pensoy-tu, que pensoy tu voyant
 Ton temple menacé d'un glaive flamboyant?
 Sinon que l'ETERNEL deuoit d'un bras robuste
 Executer l'arrest de sa vengeance iuste
 Sur tes murs & tes fils: que la faim osteroit
 Les restes de la peste, & le fer glaneroit
 Les restes de ces deux: que les fils miserables
 Rētreroient dās les corps des meres execrables,
 Bourrelles de soy mesme: & que le contre encor
 Desrouilleroit son fer dessus tes palais d'or?
 Et tout, tout pour auoir fait mourir par enuie
 Ce grand BOY, qui venoit pour te dōner la vie.
 La fontaine de sang, qui rouzgeatre ondoya
 Cest enorme rocher, dont le ciel foudroya
 La terre Ligustique: & tāt de croix sanglantes
 Sur les tristes habits des humains apparantes
 Sēbloient cōme crier, que les Turquois soudars
 Dās Genes ficheroyent leurs bouffās estendars.
 Le Poēte, apres auoir deduit & alleu-

thage mis
 en poudre
 par le feu
 au cul.

Paul Dia-
 cre & Si-
 gibert en

sa Chroni.
 Misérable
 estat des

luy s peu
 auant la
 ruine de

Hierusalē
 Iosephe.

IESVS
 CHRIST.

Fontaine
 de sang.

Croix sā-
 glantes.

Il n'est possible de redre la raison de ces choses. ré que tous les plus doctes du monde, qu'alatta jamais Pallas, Presidente des arts & sciences, ne scauroyent redre raison de plusieurs choses qui se creent en la haute & moyenne region de l'air, & là dessus apporté plusieurs prodiges & signes extraordinaires du ciel, tirez des histoires Romaines, Ecclesiastique, Judaïque & Turquesque, qu'il veut auoir esté auantcoureurs des miseres & calamitez puis suruenues; vient en apres à l'astre cheuelu qui est apparu de son temps (& lors mesme qu'il escriuoit son œuure) scauoir l'an de grace 1577. au mois de Novembre, tel que l'a descrit Fran. de Belleforest Comingeois au 4. tome de ses histoires prodigieuses. Ou il fait vne notable remontrance au peuple François, deuenu frenetique, dit il, pource que lors il estoit encore sur les querelles & partialitez, se ruinât soy-mesme par soy-mesme dez plusieurs années. Voicy son texte,

Apostrophe à la France sur le Comete l'an 1577. *Que ne fais tu profit ô frenetique France,
Des signes, dont le ciel t'apelle à repentance?
Peux tu voir d'un œil sec ce feu prodigieux.
Qui nous red chasque soir effroyables les cieux
C'est astre cheuelu, qui menace la terre*

nous?

De peste, guerre, faim, trois pointes du tonnerre,
 Qu'en sa plus grand fureur DIEU foudroye sur
 nous?

Mais las! que peut du ciel le desarmé courroux,
 Puis que tant de durs fleaux, qui te playent
 l'eschine,

N'arrachent vn soupir de ta dure poitrine?
 Ton sang est la boisson; ta faim ne te repaist
 Que de ta propre chair: ce qui te nuit te plait:
 Tu n'as nul s'entimēt nō plus qu'un lethargique:
 Tu fais ta guerison: plus l'ETERNEL te pique,
 Plus tu fais du restif: franc d'un sacré soucy,
 Tu t'engresses de coups cōme vn asne endurcy:
 Et tel que le plastron, ou la blanche alumelle,
 Tu vas plus resistāt, quand plus on te martelle.

Suiuant mon propos & ceste route ie Contre
 veux bien icy rabatre le mensonge impu- ceux qui
 dent d'un estrāger, qui sur la matiere des disent que
 Cometes parlant de nos guerres ciuiles, du temps
 escrit ainsi, *Per annos 20. vexatur Gallia, va-* de nos guer
statur, funestatur intestinis & perpetuis bellis: res ciuiles
quot hominum millia demersa aquis, ferro tru- & auant
cidata sunt? Si quotannis precipuus in eo regno icelles au-
imminens Cometa visus fuisset, vix iure suspi- cū Come-
cari deberent id à celesti quadam luce fieri pos- te n'a esté
se. Tamen sine minis vllis Cometa in Gallia veu.
partim peste, partim ferro ad viciis centena

millia hominum decem annis extincta sunt. Il dit que la Gaule par l'espace de vint ans a esté trauaillee, affligee, ruinee par guerres intestines & ciuiles : & qu'en l'espace de dix ans deux millions de personnes y sont peris en partie par le fer & le glaiue, partie par la violance des maladies contagieuses, sans aucunes menaces ni apparition de Comete. Ce qu'est tres-faux & desloyal tant d'un costé que d'autre, sçauoir tât au nombre des personnes peries, qu'au defaut des susdits phenomenes; ainsi que ie monstrey. Car en moins de 25. ou 30. ans i'allegueray non vn seulement, mais deux, trois, quatre & cinq, voire six, voire nœuf Cometes estre apparus sur nostre hemisphere. Le premier se monstra au commencement de Feurier l'an 1556. ainsi qu'un de ses compagnons confesse, & le tesmongneront les vers de Baif apportez ci deuant, ou il parle de la trefue fourree, qui lors entre France & l'Espagne fut malément iuree, Phoebus tint les Poissons (dit-il) demonstrent le temps & le mois qu'elle fut publiee dans Paris. Le Secōd aduint l'an 1558. deux ans apres, qui preceda le trouble d'Amboise, & celle insigne coniuration dressée contre

Neuf voire dix Cometes apparus en moins de 30. ans.
Le 1.

Second.

TRAITE' DV COMETE 145
 tre l'estat & personne du tres-Chrestien
 Roy François II. Cela ne se peut nier: dōt
 a parlé P. de Ronfard en vn sien Discours
 adressé à Guillaume des autels Poëte &
 Iurifconsulte insigne de ce temps là, ainsi.

Certainement le ciel marri de la ruine Ronfard:
D'un sceptre si puissant, en a monstré le signe,
Despuis vn an entier n'a cessé de pleurer:
On a veu la Comete ardante demeurer Comete.
Droit sur nostre pais: & du ciel descendante
Tomber à Saint Germain vne Colōne ardante. Colonne
Nostre Prince au milieu de ses plaisirs est mort: ardante.
Et son fils ieune d'ans a soustenu l'effort Mort de
Henry II.
De ses propres subiets: & la chambre honoree
De son palais Royal ne luy fut assuree.

Le III. le IIII. & le V. sera pris & tiré du Tiers. 4.
 Traité de Thomas Erastus mesme, ou il & 5. Co-
 declare & preue la sentence d'Aristote mete. Tho.
 estre vraye, touchant la naissance, nature Erastus.
 & causes des Cometes, contre *Marcellus*
Squarcia lupus Toscan, ou il dit, *Anno 1560.*
Fossani tres visos Cometas legi: epidémique an-
no calum late Chirasci arfisse refert Acronius.
 l'ay leu qu'à Fossan l'an 1560. furent veus L'ā 1560.
 trois Cometes, & vn certain Acronius à Fossan
 compte que la mesme annee sur Chiras veus trois
Cometes.

le ciel fut aperceü tout en feu & en flammes. Surquoy ie di, que si à Fossan, ville de Piedmont, on a veu lors trois Cometes, on les pourroit auoir veu pareillement en France & ailleurs, s'ils eussent rencontré leurs obseruateurs: mais cela n'est point escrit. Et possible l'vn d'iceux s'acheminant du costé de Septentrion,

Assemblée des Estats à Orleans l'ã 1560. auroit apparu sur Orleans au mois de Decébre ladite annee, lors que les Estats de France y furent conuoquez present le Roy: & auoir iceluy duree l'espace de 28. iours. Car ledit Erastus le rapporte ain si au mesme lieu, par ces mots? *Idem scribit mense Decembri supra urbem Aureliam, ubi regni proceres presente Rege comitia habuerūt,*

Autre Comete veue sur Orleans ladite année. per 28. dies Cometam splenduisse. Ou bien nous dirons que c'est vn autre suruenu particulièrement à nostre France. Quoy que soit, il passera pour le v i. Comete,

vi. Comete. vii.

viii.

puis que i'allegue son auteur. Le v i i. est celuy qui nous apparut l'an 1572. attaché à la chaire de Cassiopee, constellation Septentrionale, hors le zodiaque, & dura par miracle quinze mois entiers, dont nous auons parlé cy deuant. Le viii. fut veu en Nouembre 1577. & se monstra 68. ou 70. iours durants. duquel semblablement

ment auons touché ci dessus sur la poësie
 du Bartas. Le ix. se fit voir le 8. d'Octobre Le ix.
 l'an 1580. à 5. heures de soir, ainsi que nous
 l'auõs par la tradition de Iean Vainstler,
 soy disant Mathematicien & Medecin &
 ordinaire du Duc de Saxe lequel en a
 fait vne description imprimee à Paris. I'ẽ
 apporteray voire vn x. (qui sera supernu- x. Come.
 meraire au nombre ici protesté) du 12.
 May 1582. remarqué & décrit par Fran-
 çois *Liberati Romani*, Mathematiciẽ de la Fr. Libe-
 Roine, mere iadis de trois Rois tres- rasi, Ro-
 Chrestiens; lequel i'ay congneu dans Pa- mani.
 ris, ou le presage d'iceluy fut publié & stã- Reponse à
 pé 1583. ou mesme il tesmongne auoir es- l'objection
 crit sur le Comete precedent de l'an 1580. qu'on peut
 C'est estranger me dira, que tous ces Co- faire.
 metes n'y influoyent pas sur la France. Ie
 respondray que c'est chose, que ie n'ay
 grandement obseruee: qu'il s'en trouue-
 ra toutefois aucuns y auoir ietté leur in-
 fluence, comme celuy de 1558. que nous Ronsf.
 auons di auoir precedé le trouble d'Am-
 boise, dont le Poëte chante,

*On a veu la Comete ardante demeurer
 Droit sur nostre pays.*

*Comete de
1560.*

Et celuy de 1560. allegué par Eraſtus, qui fut veu ſur Orleans au mois de Decembre, lors que l'assemblee des Estats de France y fut faite, mais en vain pour

*Comete de
1582.*

le ſubit decez du Roy François ſecond. Le tiers ſera celuy du 12. de May 1582. que le ſuſdit Fr. Liberati perſonnage digne de foy remarque au ſigne de Cancer, lequel influe ſur la France, ainſi que tous les Astrologues tant anciens que modernes ſont d'accord, & ſur le premier quadrangle. Quand ie n'allegueroy que ces trois Cometes, il me ſuffit pour redarguer noſtre homme d'impudent men-

*Secõd mẽ-
ſonge de
l'aduer-
ſaire.*

ſonge. Je vien à l'autre, qui ne l'eſt moins: par lequel eſt aduancé par iceluy qu'en dix ans dãs noſtre Gaule ſont peris deux milliõs de perſonnes en partie par le fer, en partie par les peſtes & maladies contagieufes, voulant inferer que noz guerres ciuiles en ſont la cauſe. Le Seigneur

*Sieur de la
Nouë.*

de la Nouë, Capitaine fort braue & bien experimenté, en 24. ans qu'il a porté les armes contre le party Catholique, dans ſes Discours politiques & militaires fait mention de deux cens mille hommes de guerre peris par la fureur de nos diuiſions. & nõ dauantage; luy qui eſtoit preſent,

sent, qui a eu de grandes charges & maniemens soit à la Rochelle soit ailleurs, & qui a peu voir, cognoistre, sçauoir & entendre là l'erité des choses; & ne veut pas teu, consideré que là il en fait vne deploration amere & notable. Et sera vn de quatre ou cinq cens lieües d'icy, qui croyant à la temerité des porte-nouuelles, voudra discourir sur nos misereres à perte de veuë, comme l'õ dit, & ainsi que fait vn auengle, iuger des couleurs; d'vn en faisant dix, & de dix cent, Puis de telle potion mal composee abruuera les Princes de son party: dont nostre Prognostiqueur a parlé, & fait ce distique,

Contre le-
dit auuer-
faire.

*Le grand tapis plié ne monstrera
Fors qu'à demi la plus part de l'histoire.*

Cent. 6.
qua 61.

Ceux qui firent en ce temps là le voyage de Pologne, sçauront bien ce que ie veux dire.

Fama, malam, &c.

*Le Bruit, la Renommee est vn monstre
Qui de vistesse vaincq la voulante sagette:
Qui ha cent yeux veillans: qui plus est estögné*

Virgile au
4. de l'E-
neide.

De nous plus va croissant : qui dans l'ame,
 subiette
 Forge mille discours, & par toute cité
 Chante le faux autant comme la verité.

Autre at-
 tention
 de sembla-
 ble hu-
 meur.

En mesme erreur & fosse de menfon-
 ge est tombé vn grand & docte person-
 nage de la nation. Hongresque, qui a lais-
 sé par escrit ces paroles, *Bellum Gallicum,*
luctuosum illud sanè & miserabile, tum non
minus cruentum Belgicum, iam aliquot ante
Cometen annis, nobilissimas opulētissimásque
nationes afflixit, penéque iam extinxit, nec diu
adhuc debellatū est. Et encores, apres auoir
 mis en compte aucuns Cefars & Princes
 des Sarmaties & regions septétrionales,
 il dit, *Plurimi alij Principes in Europa & ali-*
bi mortui sunt, in quibus aliquot Pontifices
maximi, tum Henricus Galliarum Rex belli-
cosus, miserabili fato functus, & eius filius
Franciscus II. Rex; post hunc Carolus item IX.
Rex eius frater. Hi paucis interiectis annis diē
suam obierunt: nec tamē ullus fatidicum suum
iubar Cometes explicuit, quo his de rebus ante
quàm euenirent, mortales admonerentur. A
 quoy ie ne respondray autre chose, sinon
 ce que i'ay di ci deuant. Vne mesme res-
 ponse suffira à ceux qui se sont achemi-
 nez

Henricus
 II. Franc.
 II. & Ca-
 cosus.
 no. IX.
 Gail. Re-
 ges.
 Falsum.

nez à meſme precipice. *Cacius caco dux.*

En quoy appert combien mal informez Les Septentrionaux mal informez de noſtre hiſtoire.
 de noz hiſtoires ont eſté les peuples ſep-
 tentrionaux: & combien mal ils ont re-
 marqué les Cometes, qui ſe voyent &
 montrent couſtumierement par tout
 noſtre monde. Combien que ie les certi-
 fie, que les Astrologues n'attribuent pas
 aux Cometes la centième partie des chā- juſques à
 quoy les
 Astrolo-
 gues auto-
 riſant les
 Cometes.
 gemens des eſtats & polices, guerres, ca-
 lamitez, & ſemblables accidens, s'ils ne
 ſont accompagnez des ecliptes de Soleil
 & de Lune, ou des grandes & moyennes
 conionctions des planetes ſuperieurs,
 d'aucūſ meteores & phenomenes, mon-
 ſtres & autres auortemens de la Nature,
 qui y conferent leur portion: ainſi que
 doctemēt a voulu dire noſtre Poete Frā-
 çois en vn ſien Prognostic.

*Or quād on void tāt de monſtres diſformes, Ronſard.
 Qui en n'aiſſant prennent diuerſes formes,
 Les pieds en haut, la teſte contre bas, (chats
 Enfans morts nez, chiens, veaux, aigneaux &
 A double corps, trois yeux & cinq oreilles: (les
 Bref, quand on void tant d'eſtranges merueil-
 Qui tout d'un coup paroiffēt en maints lieux,
 Monſtres non veus de nos premiers aveux,*

Signes feus
de famine
& de guer
re.

*C'est signe feur qu'incontinent la terre
Doit soustenir la famine & la guerre,
Les fleaux de DIEU, qui marchēt les premiers
Du changement certains auantcourriers.*

H. Cardā.
Il ne con-
vient tout
attendre
des Comē-
tes, avec
condition.

4. Come-
tes en vne
année.

En quoy
nos aduer
saires se
trompent.

Hierosme Cardan sur le Ptolemee le dit & tient, *A Cometis nou omnia expectanda sunt, nisi magni & crebri sint, vel eclipses etiam.* On ne doit attendre toute sorte de calamitez & malheurs des Cometes, s'ils ne sont grands & frequents, comme il dit en auoir veu trois en trois ans consecutiuellement: & comme nous auons remarqué ci deuant, quatre en vne mesme année, sçauoir 1560. chose du tout rare & de grandiss. consideration. Ou s'ils ne se rencontrent du temps des grādes, obscures & frequentes eclipses de Soleil, ou de Lune, ainsi que fait le nostre. *Quod si (inquit) in eclipsibus contigerint, praelia procul dubio & seditiones & venti & sterilitates & morbi acuti adueniēt in ijs locis, quos designabunt.* Si tels Cometes (dit-il) iuruiennent du temps des grandes eclipses, sans faute vne Iliade & Lerne de maux s'espandra, sur les lieux par iceux designez. Et voila en quoy nos Censeurs se trompent, qui parlent des Cometes en general, & ne tiennent

tiennent grand compte des spéciales cōsiderations. Au contraire fait le discret Astrologue, auant que ietter son arrest & sentence. *Decem sunt consideranda in Cometa* (ait idem Cardanus) *magnitudo, color, splendor, forma, diurnitas, situs, locus, motus, habitus ad Solem, & situs orbis.* Dix choses ^{Dix choses à considerer sur les Cometes.} font à considerer au Comete, la grādeur, ^{La grandeur.} la couleur, ^{La couleur.} la splēdeur, ^{La splēdeur.} la forme, la duree, le sit, le lieu, le mouuement, l'habitude au Soleil, & la situation de l'orbe. La grandeur de monstre la vehemence & force de l'effect à venir, la renommee & celebrite d'iceluy. La couleur signifie la nature du planete, qui luy domine. La splēdeur monstre l'action efficace d'iceluy. ainsi que du nostre nous auons di estre de la grandeur, couleur, forme & splēdeur de Iupiter, vn peu plus brillant & estincelant à la mode des Cometes. La ^{La forme} forme, si elle est orbiculaire, crineuse ou ^{Sept ou huit points} barbue. Le lieu cōprend plusieurs points ^{notables à considerer sur le lieu du Comete} notables, & le lieu en terre, comme la region, prouince & cité menacee: & le lieu du ciel, sçauoir en quel signe du zodiaque, Aries, Taurus, ou autre: comme le ^{1^{re}.} nostre est au Sagittaire appartenant & ^{1. & 11.} dedié à Iupiter; dōq icelle estoille le gou-

- uernefa, & aidera aux effects d'iceluy.
- III. Tiercement, quelle latitude il ha & distance iufqu'au cercle equinoctial: ainsi que le nostre, duquel, la latitude est septentrionale descendante, telle que de Jupiter, non du tout vn degré.
- IIII. Quartement, avec quelle erratique il sera, qui descouurira la nature d'iceluy: comme le nostre, qui est situé entre les estoiles de Saturne & de Jupiter, mais plus pres dudit Jupiter, ainsi que ia nous auons touché.
- V. Quintement, avec quelle estoile fixe, de laquelle il se pourra resentir: cōme le nostre, qui est à vn degré pres d'une qui se nomme, *Sequens duarum in aculeo Scorpij*, de la nature de Mars & de Mercure, & grandeur 3.
- VI. Sextement en quelle partie du ciel il reside, orientale, occidentale, meridionale ou septentrionale: ainsi que le nostre, qui est du septentrion, montant à l'Orient: sçauoir au IIII. domicile, dont j'ay noté ci deuant la signification.
- VII. En VII. lieu, en quel angle de Roy, Prince, ou autre Superior & Prefect le Comete se trouue: ainsi que le nostre qui s'est monstré à l'angle oriental (qui est de la vie) de la racine & natiuité du Pontife premieremēt decedé, Clement VIII. & pour

& pour ce fatal à la vie. Et le preuue Cardan par ce q̄dit Haly Rodoā d'vn certain Roy de son temps, *Apparuit Cometes in angulo coniunctionis, in qua incepit regnum filiorum Abes, obiit ergo anno illo Abes Anezir.* Haly Rodoā Astrologue Arabe.

En quoy nous voyons combiē anciennes sont telles obseruatiōs: combien que ledit Haly Arabe fut apres Ptolemec. Diurnité du Comete La diurnité du Comete presage la grandeur & duree des effect̄s d'iceluy, & l'estat stable du trouble denoncē. Le sit. Le sit, la partie de la terre, region & prouince, que la queuē d'iceluy & pointe demonstrera Le mouuement signifiera d'ou viendra l'effect̄, le progresz, & la celerité ou tardité d'iceluy. Le mouuement. S'il suit l'ordre des signes, ou s'il va contre, on tient vn mouuement meslé, il aura diuerse signification. L'habitude au Soleil orientale ou occidentale declare le commencement de l'effect̄ L'habitude au Soleil. hasté ou tardif. Le nostre participera de ces deux, pour estre oriental quant au monde, & occidental quant au Soleil, cōme suiuant iceluy. Aussi a il commencé de produire ses effect̄s trois mois apres sa naissance, & les renouellera souuent: & quand ils finiront, ie le diray cy apres. Le sit de l'orbe. Le sit de l'orbe, assauoir si le Comete est en

la regiō aëriëne, ou etherée: & si en l'etherée en quel orbe d'icelle, premier, secōd, tiers, quart & le reste. Quāt au nostre, i'estime qu'il estoit en l'orbe de Iupiter, qui est le 6. pour auoir esté attiré, formé & ébrasé par ledit planete, ainsi que no^s auōs rapporté ci deuant: bien que ie ne l'aye peu auerer, pour estre destitué d'instrumens à ce necessaires. Voila donques les considerations que Cardan commande auoir sur les Cometes: dont nos Censeurs ne font point de mētion, s'amusans comme Philosophes, à la matiere seulement; à l'imitation d'Aristote, qui bien qu'il fut le premier & le Prince de ceux qui oncques escriuirent & disputerent de la nature des choses, ne s'est voulu mester de la diuination, qui se fait par tels signes, opinant que c'est chose fort mal-aïsee & incongneuë aux hommes. τὸ μέλλον ἀφανές ἡμῖν, Le futur ne nous est pas bien clair, dit-il: comme voulant estre asseuré de son baston: ou plus tost qu'il en fut ignorant, ainsi que tiennent aucuns. Ce que n'est vray semblable, consideré que ce personnage là sçauoit tout. Toutesfois Hierosme Mugnoz, Mathematicien Espagnol bien versé aux sciences le dit en son

Nostre Comete en l'orbe de Iupiter.

Aristote Prince des Philosophes.

H. Mugnoz Espagnol, Mathematicien au Roy Philippe.

son liure Du Comete veu l'an 1572. & 73. par ces paroles. J'ay beaucoup d'experiances, par lesquels i'ay esté forcé (quant à ce que touche les Cometes & autres opinions) de me ioindre plus tost à Democrite & à Anaxagore (qui furent Philosophes & grands Astrologues) que non à l'Aristote, lequel en ses œuures ne montre pas auoir sceu l'Astrologie: mais bien s'estre esmerueillé de la curiosité & diligence des prestres & sacrificateurs Egyptiens, Chaldees & Babylonniens, la profession desquels estoit l'Astrologie. Ce neaumoins au premier de ses Meteores il dit, Toutesfois & quantes qu'apparoissent plusieurs Cometes & grands, autant de fois voyons nous que les annees sont seches & venteuses: & d'autant qu'il en apparroist moins & de moindres, ils font moins de mal. Qu'est à dire, que ledit Aristote a donné & recongnu quelques effects & forces aux Cometes. Voicy ses paroles nayfues, qui les voudra voir & conferer, tirees du texte Grec chap. 7. dudit liure, ou il parle des Cometes.

Aristote ignore d. l' Astrologie.

Arist. aut. des Meteō.

Aristote a recongnu les effects des Cometes.

Ὅταν μὲν οὐδ' πυκνοὶ καὶ πλείους φαίνονται καθάπερ λέγομεν ξηροὶ καὶ πνευματώδεις γίνονται οἱ ἐνιαυτοὶ ἐπιδήλιως· ὅταν δὲ σπανιώτεροι καὶ ἀμαυροίτε-

ποι τὸ μέγεθος, ὁμοίως μὲν ἔ γίνεται τὸ τοιοῦτον.

Et quand il parle de celle grosse pierre (c'est tout suivant) de la grandeur

d'un chariot, qui par un tourbillon de vêt

Grosse pier-
re empor-
tee en l'air
par les
vents.

fut rauie & emportee par l'air iusques

en vne ville de Thrace, ou riuere plus

toft, certainement il croyoit que cela ad-

uinist par la fureur & force desvêts exci-

tez alors & cauzez par un Comete, qui e-

stoit apparu 75. iours continuellement.

Car luy mesme le dit, Ἐτυχε δὲ καὶ τότε κο-

Au. 1. li.
des Meteo.

μήτης αἰὲρ γενόμενος ἀφ' ἑσπέρας καὶ περὶ τὸν μέ-

γαν ἀσύρα τὸν κομήτην ξηρὸς ὡς ὁ χιμῶν καὶ βό-

ρειος, καὶ τὸ κῶμα δὲ ἐναντίωσιν ἐγγύθεν πνευμά-

των: ἐν μὲν γὰρ τῷ κόππῳ βορέας κατέχευεν ἔξω δὲ

νότος ἔπνευσε μέγας. Lors il y auoit un Co-

Comete,
& ce qui
le suiuit.

mete, qui le monstroit sur le vespre.

L'hyuer fut sec & boreal: & sur la mer

aduindrent de grands orages & agi-

tations pour la contrariete des vents.

Aux golfes & riuages la bize domi-

noit, & hors d'iceux un vent de mi-

Opinion
d'aucuns
Philoso-
phes recēs

di fort impetueux. Et nos Philosophes di-

sent lors qu'ō en veut disputer avec eux,

Pendet adhuc lis inter Physicos de natura, de

materia, de loco ac viribus Comete, & fatemur

(quid enim pudeat veritatis?) nos hac omnia

nescire, & viros precipuos hac eadem ignora-

re.

re. Le procez est encores pendant entre les Physiciens (dient ils) de la nature des Cometes, de quelle matiere ils sont cōposez, du lieu qu'ils tiennent au ciel, & des forces qu'ils ont sur ces choses inferieures & basses. Nous n'en sçavons rien à la verité, & n'auons point de honte, nous & plusieurs hommes de marque de confesser en ce nostre ignorance. Voila ce que dient tels Philosophes, tout semblable à la responce d'un allegué cy deuant Et nous, qui pourtant ne voulons sembler plus ingenieux & doctes, tenõs l'opinion commune des Astrologues & Theologiẽs, que les Cometes suiuent la nature du planete qui les attire, enflame & retient, ainsi que nous auons ia touché. Attraire & retenir vient de mesme faculté, dit Scaliger. Combiẽ que Ptolemee, Cardan & autres tiennent que les principaux auteurs d'iceux sont Mars & Mercure: pource que tels phenomenes sont ignees & embrazent l'air, & pour la plus part se meuuent avec grãde vistesse & celerité: chose propre à ces deux planetes. De la matiere, nous suiuons l'opiniõ d'Aristote, qu'il sont composez d'une exhalatiõ chaude & seche. Car la ter-

*Opinion
cõmune
des Astro-
logues &
Theolo-
giens sur
les Co-
metes.
Exerci-
ta. 79.*

*Li. 1.
Double
substance
aérienne.* re (ainsi qu'en seigne ledit Aristote en ses Meteores) estât eschaufée du Soleil, rēdouble substance aérienne : l'une que nous

pouuons proprement nōmer exhalatiō chaude & sèche l'autre, vapeur chaude & humide. Et d'autāt que la première vapeur & exhalatiō est plus legere, elle par uient à la supreme region de l'air, ou elle s'enflame : de façō que d'icelle sont faits feux & flāmes au ciel, qui en formes diuerses & estrāges resplēdissent entre les nues de diuerses figures ; comme de torches allumees, de nauires, testes, lances, boucliers, espees, Cometes barbues & cheuelues, & autres choses sēblables. La

*Quel lieu
du ciel tiē
nent les
Cometes.* vapeur humide se resoult en eau & tōbe à terre. Du lieu que les Cometes tiēnt au ciel, la dispute est grande. Aristote ne

veut point qu'ils passent outre la supreme regiō de l'air, pour la dignité du lieu, qui est incorruptible, ains demeurent

*Exercita.
79.* soubz le cercle de la Lune. Scaliger tient la mesme opiniō, disant, qu'il est indigne d'un Philosophe d'estimer que les Cometes consistent & s'enflammēt au ciel;

*Li. 6. de
ses Que-
stions r. a.
nouuelles.* & ce qui est eternal & incorruptible partisse de la chose corruptible. Seneq; suivant Democrite & Anaxagore preuue

par

par raisons naturelles, que les Cometes se font au ciel & nō en l'air, mesme ceux qui durent longuement & ont mouuement notable. Aussi les feux qui se concreent en l'air, ont accoustumé de durer peu : pource qu'à chacun moment il se fait changement de froid en chaud, & d'humidité en secheresse. Par euidentes demōstrations Geometriques on prouue que tels Cometes se logēt dās le ciel & y consistent, comme flammes & feux qu'ils sont: dont il faut conceder contre l'opiniō de tous nos Philosophes, mesme de l'Aristote, qu'au ciel se font alteratiōs & corruptions: bien que non si souuent qu'en l'air inferieur; pour estre le ciel vn corps plus parfait & plus pur. Hierosme Mugnoz allegué ci deuāt, fort habile & expert en ses speculations icy, en la descriptiō qu'il a faite du Comete mentionné, a prouué qu'il estoit en la regiō etherree, nō de l'air, comme estant plus haut eleué que le Soleil. Ce qu'ayant demon-

Que les Cometes se logēt au ciel, nō en l'air.

Hier. Mugnoz Ma. the. Espa.

Le Soleil combiē de fois plus grand que la terre.

stré, & qu'il est notoire & receu entre les Mathematiciens, qu'il est 169. fois plus grād que la terre, & ha de diametre apparent 31. min. 20. secon il dit, ce Comete au commencement apparoissoit plus

grand que Iupiter (lequel ha de diametre apparent de 7. à 8. minu.) & selon Euclide li. 12. chap. 18. de globe à globe y a proportion triple à celle qui est du diametre de l'vn au diametre de l'autre. Po-

*Comme
Mugnoz
prou. sa
Comete
estre plus
grad que
sont la
terre.*

son que le Soleil fut aussi haut cōme le Comete, & que le diametre d'iceluy fut de 7. minu. en triplant la portion de 3 1. min. 20. secon. à 7. min. ie trouue la proportion du corps du Soleil au corps du Comete, laquelle est de 830584. à 9267.

De forte que le Soleil seroit plus grand que le Comete 89. fois & presq; vn tiers. Diuison puis apres 169. fois (que le Soleil est plus grand que la terre) par 89. & vn tiers, & nous trouuerons que le Comete est plus grand que la terre vne fois, & quasi plus de vingt sixièmes de la terre. Et puis que le Comete est plus haut que le Soleil, ie croy qu'il est plus grad de plus de dix fois que la terre. En celle façon le Docteur Mugnoz ratiocine pour mon-

*R. regret de
l'auteur.*

strer la grãdeur & le lieu de son phenomene. O que ie regrette pour la raison que i'ay dite, n'auoir peu faire le semblable a l'endroit du nostre; que i'estime n'auoir esté de beaucoup eslongné du planete qui l'a attiré a soy : (car il est certain

que

que les planetes peres desdits phenom-
nes les attirent ainsi que l'aimant fait le
fer, ou l'ambre la paille) nous eussions peu
rembarer d'auantage l'opinion de ceux

qui vsent de ces termes, *Cometam non esse* Scaliger
in vaporum regione falsum est: & longé remo- in Car-
tius à vero, in cælo esse. Et le mesme qui vse da. Exer-
citat. 79.

d'vn sarcasme, ainsi, *Miserum sanè ateenum*
illud, quod patitur à corruptibili! Ensemble 1. de Cæ-
mōstrer la sentence d'Aristote estre vra- lo cap. 9.

ye, qui dit, *Δηλον ὅτι ἢ δὲ τόπος ἢ δὲ κενόν ἢ δὲ*
χρόνος ἐστὶν ἕξω τῆ ἕραν ἢ ἐν αὐτῇ. γὰρ τόπος δυνα-
τὸν ὑπαρξαι σῶμα. Il est manifeste (dit-il que

ni le lieu, ni le vuide, ni le tēps sont hors
du ciel car en tout lieu il est possible que
le corps cōsiste. Le m. doute que font

nos aduersaires sur les Cometes est des Quatrié-
effects & forces d'iceux. Et nous tenons me dou-
que le monde inferieur estant subiet au bié que
superieur, ainsi que le veut Aristote, d'au font les
tant que ce corps de la terre & de l'eau aduersai-
n'est qu'vn point au respect du ciel d'en res.

haut: & attendu que chascune estoille
notable est beaucoup plus grande que la
terre & l'eau: ce n'est pas de merueille

que les Cometes (que i'appelle mondes Cometes,
ignees, autremēt que ceux là qui monts mondes
ignees, comme semblans ignorer leurs ignees.

grandeurs) desquels les corps sont plus
 grands beaucoup que celuy de la terre
 ordinairement, causent tres-grãde cha-
 leur & secheresse : & par consequent e-
 stant l'air embrazé, ils embrazent les es-
 prits & les courages des hōmes, & don-
 nent occasiō de noises & debats, reuol-
 tes, guerres, saccagemens, tempestes, de
 maladies aigues & autres qui prouien-
 nent de colere, & d'vn sang bouillōnāt:
 lesquels accidēs sont de Mars & de Mer-
 cure ; la nature desquels est plus imitee
 des Cometes, ainsi que i'ay dit. Et voila
 pourquoy le tout sçauant Homere à xi.
 de l'Iliade nomme le Comete *ελιον αστρα*
 astre pernicious & pestifere. De le croi-
 re ainsi ne nous doibt empescher tout ce
 qui se peut alleguer de la cause materiel
 le & formelle des Cometes : estāt chose
 asseuree, que DIEU tout puissant ayant
 donné à tout ce qu'il a cree vn certain
 estre, dependāt des premiers commen-
 cemens & elemēs, dont chacun endroit
 soy a esté fait participant, se sert coustu-
 mierement de ce qui luy semble plus à
 propos pour produire à effect sa sainte
 volōté. Car tout ainsi que le bon Prince
 se doibt non seulement monstrer doux
 & benin

*Comment
 les Cometes
 acquie-
 rent leurs
 forces &
 vigueurs.*

*Homere
 xi. de l'I-
 liade.*

*Cōparai-
 son sicut
 du bon
 Prince.*

& benin enuers ses subiets, le pere de
 mesme enuers ses enfans,quãd ils se ren-
 dent obeissans & debonnaires : mais ri-
 goureux & feure, s'ils se veulent eman-
 ciper de leur deuoir, & aller à la trauerse
 en toutes choses, cõme cheuaux escha-
 pez: aussi nostre D I E U , qui est leur idee
 & premier exéplaire, fait le mesme pour
 son regard enuers son peuple, selon qu'il
 se rēd obeissāt plus ou moins à ses saints
 commādemens. Les choses qui font re-
 doubler & aigrir dauantage le soupçon
 qu'on doit auoir des malheurs, qui sui-
 uent ordinaiemēt les Cometes, sont les
 eclipses, lesquelles nous disons seruir de
 meres aux Cometes: non que ce soit vne
 regle generale, d'autant que les vnes ad-
 uiennēt bien sans les autres: mais pour-
 ce qu'il est besoin de cõfronter tousiours
 les Cometes avec les eclipses preceden-
 tes ou suiuanes; lesquelles tant plus pro-
 chaines elles auront esté, tāt plus en par-
 ticipera le Comete, & en receura du ren-
 forcement dauantage: ainsi que nous a-
 uõs veu ceste annee 1605, aux maladies
 & morts soudaines parmi le peuple. Ce
 que ia nous auons touché ei deuāt. Re-
 ste à parler de la duree de nostre Come-

Les eclipses de Soleil & de Lune aigrissent les effets des Cometes.

Duree des Cometes.

te, & de ses effects quant & quant, selon les regles & obseruations de la science.

Cha. 25. Pline au second liure de l'histoire naturelle dit que le plus brief temps qu'on puisse voir les Cometes en leur inflammation, sont sept iours, & le plus long octante. A quoy s'accorde Marc Manile, disant,

Corp^o est Cometes tam densum ut illi lustrari, tam rari, ut transmittere queat radios. Scalz.

Et quia non solidum est corpus, sed rara vagantur (fumo Principia aurarum, volucrique simillima In breue vivit opus, captoque incendia sine Subsistunt, pariterque cadunt fugiente Cometa. Quod nisi vicinos agerent occasibus ortus, Et tam parua forent accensi tempora flammis, Alter nocte dies esset, cælumque rediret Immersum, & somno tantum deprehenderet orbem.

M. Manile li. 2. de ses Astronomiques.

Et pource que (dit-il) le Comete n'a pas vn corps solide & massif, ains rare & comme clair semé, tout semblable à fumee legere, il regne peu de temps; & ses flammes subsistent & demeurent du commencement iusques à la fin qu'elles s'esteignent du tout & s'esuanouyissent avec le Comete mesme. Que si la naissance de

ce de tels phenomenes n'estoit proche de son obit & fin, & que le temps de leur combustion n'estoit fort abregé & raccourci, il aduiendroit souuent que la nuit seroit claire comme iour; & que le ciel caché recouurât sa lumiere surprendroit les hommes au milieu de leur sommeil. Voila comme i'interprete celle poësie, qui est assez brusque. Mais telle opinion est erronee, ainsi que celle de Seneque, qui a dit en ses questiōs naturelles, qu'ils durent six mois: & que celuy qui fut veu du temps de Neron, dura autant. Antoine de Muret, Commentateur dudit Seneque, dit qu'aux octante iours de Plin

Opiniō de M. Mani- le Plinē. Si n que erronnie en cest endroit. M. Ant. de Muret.

conuient adiouster vn C. qui signe cent, pour s'accorder avec Seneque; d'autant que cent octante iours font six mois iustement. mais cela n'excuse point les vns & les autres d'erreur. La raison accompagnée de l'experience y contrarient. La raison, pource que tout corps combusti-

An 4 des Meteoires.

ble & inflammable, qu'Aristote apelle καυσὸν καὶ ἀγρῖσθον, d'autāt plus qu'il ha de su mee & de matiere terrestre, tant plus long temps demeure il a estre consumé & brulé. Et l'experience enseigne qu'ils vont plus auant que six mois. Le nostre a.

duré 255. iours entiers, qui font huit mois quinze iours. Autres acheuent l'annee. Celuy de 1572. a esté veu quinze mois entiers, ainsi que j'ay rapporté ci deuant: aussi estoit il plus grand & plus gros que l'estoille de Iupiter. comme Mugnoz remongne, & l'auons veu. Bref, il n'y a point de certain temps assigné à la duree des Cometes Seneque en ses dites Questiōs naturelles escrit, qu'vn peu apres le decez de Demetrius Roy des Syriens, qui fut pere de Demetrius & d'Antiochus, peu deuant la guerre Achayque, fut veu vn Comete non moins grand que le Soleil, qui rendoit tant de lumiere, que la nuit en estoit effacee: mais il ne dit pas combien il dura. Donques le nostre a demeuré en veuë, ainsi que j'ay obserué, huit mois & demi, l'ayant remarqué fort menu & petit le 28. de Iuin ceste annee 1605. vne heure apres minuit, & le 29. dudit & les suiuaus nō plus. Je ne m'amuse point icy à l'opiniō dudit Seneque, qui semble ridicule, disant, Rien ne nous empesche de croire, que les cometes soyent eternels, & de mesme condition & nature que les autres, sçauoir que les estoilles, dont il parle: & apres, cōme s'expliquant,

*Li. 7. cha.
15.*

*Comete de
grandeur
admira-
ble.*

*Duree &
fin du no-
fre.*

*Opinion
absurde de
Seneque.*

par

par interualle de temps se muffer, & par autre se'monstrer. Et combien de feux (dit-il) outre ceux ci se meuuent, qui ne sont oncques venus soubs l'aspect & veuë de l'œil humain? *DIEU* ne nous a point *Arate.* encores tout reuelé & ouuert, A quoy ie ne voudroy respondre sinon que nous voyons oculairement les Cometes se fondre, amoindrir, dechoir & perir. Iule Scaliger Exercitation dessus dite, *His diebus cum hac addebamus, apparuit Cometes, & post mediam noctem labi visus atque extingui.* *Iule Scaliger.* Lors que i'escriuoy ceci, dit-il, vn Comete apparoissant, apres la minuit fut veu tomber & s'esteindre. De la duree des effects d'iceux, il n'y a moindre *Combien de durée ont les effects des Cometes.* controuerse & question entre les Philosophes & Astrologiens, que de leurs effects mesmes & significations. Car les vns ne leur veulent bailler plus de duree, qu'ils apparoissent, & sont veus au ciel ou en l'air, & disent, Morte la beste, mort est le venin. Les autres les estendent iusqu'a vne huitaine d'annees; ainsi qu'a fait Augustinus Niphus, Philosophe en nostre siecle fort renommé. Cornelius Gemma *Augustinus Niphus. Cornelius Gemma.* Flamand, tres-docte Medecin & Mathemathiciē de nostre temps a pensē que leurs

effects se peuent estendre iusques à 40.
 ans apres leur apparitiō. Que s'il est vray
 (combien que nos aduersaires s'en mo-
 quent) ceux qui attribuent à nostre Sau-
 ueur I E S V S C H R I S T le Comete, qui ap-
 rut incontinent apres le murtre commis
 en la personne de Iule Cesar, premier
 Empereur des Romains, & disent auoir
 predict la natiuité sacrée d'iceluy, laquelle
 fut 40. ans, voire 41. ne sont pas du tout
 hors de raison Cardan sur le Quadripar-
 tite de Ptolemee dit, *Effectus Comete in
 multis annos extenditur*, que les effects des
 Cometes s'estendent en plusieurs an-
 nees. Et puis en donne quelque resolutiō
 plus speciale par ces mots. Les effects des
 Cometes finissēt en trois sortes, ou d'eux
 mesmes, trouuās leur fin au bout de quel
 que temps, ainsi que font toutes choses
 naturelles. Ou suruenāt vn autre Come-
 te, qui soit de contraire nature. Ou si vne
 eclipse, ou conioction des planetes supe-
 rieurs est faite es lieux opposez & cōtrai-
 res du Comete. Autres tiennent qu'ils
 durent autant d'annees, que de mois au-
 ra duré leur apparition. Et selon ce com-
 pte nous pourrions bailler huit ans &
 demi de duree à nostre Comete en ses
 effects.

*Comete
 qui suiuit
 le murtre
 de Iule
 Cesar.*

Cardan.

*Effects des
 Cometes
 finissent en
 trois sortes*

*Autre opi-
 nion.*

effets. Autrement ie n'ẽ veulx determiner, pour la varieté des opinions, remettant le tout au souuerain moteur & fa-
 cteur de telles merueilles. Nos aduerfai-
 res alleguent que tous Cometes ne sont Tous Co-
 metes ne
 sont pas
 funestes &
 prodigieux
 pas funestes & prodigieux, & qu'il en y a
 de bons & heureux & salutaires. Nous
 nous y accordons tres volontiers. Voire
 dient qu'il a esté obserué aux annees ou
 luisent les Cometes, qu'elles sont fort sa-
 lubres coustumierement à l'occasion des
 vents septentrionaux & de la seicheresse,
 qui les suit. Nous voulons cela. Et di-
 sons aussi qu'en iceux conuient confide-
 rer d'autres choses & d'autres accidens, Non une
 & simple
 est la con-
 sideration
 des Come-
 tes, ains di-
 uerse.
 qui les suivent & de pres & de loin ordi-
 nairement. Comme en ceste annee 1605.
 nous auõs veu de morts soudaines beau-
 coup & de grieues maladies, que ie m'af-
 feure viennent de l'influx de nostre Co-
 mete, meslé avec ceux de l'eclipse de Lu-
 ne precedente, ainsi que nous auons ia
 touché ci deuant. Pour preuuer qu'il en y
 a de bons & heureux, remetton en ieu le
 Comete ci deuant allegué, qui suiuit de Comete
 bon &
 heureux.
 si pres le murtre de Cesar en plein Senat
 dans Rome. Il n'y a point de doubte, &
 tous les escriuains d'vn commun accord

Siecle
d'Auguste
Cesar ia-
dis tres-
heureux
& felice.

conuiennent en ce, que le siecle d'Augu-
ste Cesar a esté tres-heureux & felice
L'empire Romain ne fut oncques plus
grand ni plus ample, plus de bons esprits
& doctes ne furent oncques, oncques la
paix ne fut si seure ne si certaine. De la-
quelle felicité biẽ que de Poëtes Latins,
Virgile Maron, Ouide, Horace & autres
on en puisse tirer de beaux traits, si est ce
que ie ne la trouue point mieux descrite
ni plus succinctement que dans Velleius
Paterculus, historien Romain fort elo-
quent, disant ainsi en sa langue, qu'en a-
pres i'interpreteray. *Nihil optare à dijs ho-
mines, nihil dij prestare hominibus possunt,
nihil voto concipi, nihil felicitate consumma-
ri, quod non Augustus post reditum in urbem
reipublica populoque Romano, terrarúmque or-
bi representauerit. Finita vicesimo anno bella
ciuilia, sepulta externa, reuocata pax, sopitus
ubique armorum furor: restituta vis legibus,
indicys autoritas, Senatui maiestas: imperium
magistratum ad pristinum redactum mo-
dum: tantummodo octo Pratoribus allecti duo.
Prisca illa & antiqua Reipub. forma reuocata:
redijt cultus agris, sacris honos, securitas homi-
nibus, certa cuique rerum suarum possessio: le-
ges*

Velleius
Patercu-
lus histori-
en Ro-
main.

Vniuersa
principa-
tus Augu-
sti imago.

ges emendate utiliter, lata salubriter. Senatus sine asperitate, nec sine seueritate lectus. Principes viri triumphisque & amplissimis honoribus functi hortatu Principis ad ornandam urbem illecti sunt. Consulatus tantummodo usque ad XI. in quem continuaret Caesar, cum saepe obtrahens repugnasset, impetrare potuit: nam dictaturam, quam pertinaciter ei deferebat populus, tam constanter repulit. *Bella sub Imperatore gesta,* pacatusque victorijs terrarum orbis, & tot extra Italiam domique opera, omne cui sui spatium impensarum in id solum opus scriptorem fatigent.* Les hommes ne peuvent demander chose aux dieux, ny les dieux bailler aux hommes, rien ne se peut par vœu & desir concevoir, rien consommer par felicité, qu'Auguste Cesar n'ait representé à la republique & peuple Romain, voire au rond de la terre, apres le retour de ses conquestes dans la ville de Rome. Dans le vingtième an les guerres ciuiles ont pris fin, les estrangeres enseuelies, la paix rapellee, par tout la fureur des armes assoupie: la vigueur des loix restituee, l'autorité aux iugemens, au Senat sa maiesté: la domination

*Continen-
tia Augu-
sti.*

**I. Lipsius
legit, pera-
gratusque.*

*Felicité pu-
blique du
têps d'Au-
guste Ce-
sar.*

aux magistrats reduite à sa pristinè fa-
çon : tant seulement deux Preteurs ont
esté adioustez aux huit. L'ancienne for-
me de la Reublique reuoquee , le la-
bourage des champs retourné, l'honneur
deu aux choses sacrees, l'assurance aux
hommes, & certaine à chascun est la pos-
session de ses biens: les loix corrigees pro-
fitablement, ordonnees salubrement. Le
Senat esleu sans asperité & rigueur , ne
manquant de seuerité. Les premiers ci-
toyens honorez par le passé de triom-
phes & des plus grands honneurs , par
l'exhortation du Prince ont esté attirez
dans la cité pour l'ornement d'icelle.

*Continã-
ce d'Au-
guste en
uers les
honneurs.*

*Dictature
refusée.*

Il impetra le Consulat iusques à xi.
fois, & le peuple le luy voulant conti-
nuer dauantage, iceluy luy repugna sou-
uentefois. Semblablement de l'estat de
Dictateur, autant de fois qu'il luy fut
pertinacement offert, autant constam-
ment fut il refusé. Quant aux guerres a-
cheuees par le mesme Empereur, & tout
le rond de la terre domté & acquis par
viçtoires, & tant de beaux faits & œu-
res accomplis tant hors d'Italie que de-
dans, s'estime qu'vn escriuain, pour
bon & diligent qu'il fut, pourroit em-
ployer

ployer tout le temps de sa vie à les de-
crire. Cornelius Tacitus, au premier li-
ure de ses Annales, parlant de ce temps
là, dit, *Bellum ea tempestate nullum: domi-
res tranquilla.* Par tout ce grand empire
ne se parloit aucunement de guetre: à
la maison les choses estoient tranquilles.
Celle grande félicité, ce memorable &
heureux gouvernement d'Auguste fut
presagé sans faute par cedit Comete.

*Cornelle
Tacite.*

Voyon ce qu'en dit Pline au second li-
ure de son histoire naturelle, chap. xxv.
En vn seul lieu du monde à Rome est
cult & honoré le Comete, qui apparut
apres le decez de Iules Cesar: iuge-
ment grandement heureux, & fau-
te fait par Auguste mesme: qui au com-
mencemēt de l'empire d'icelui se mon-
stre aux ieux qu'il faisoit celebrer en
l'honneur de Venus genitrice au colle-
ge par lui institué. Voici les propres pa-
roles dudit Empereur, par lesquelles il a
voulu tesmoigner la ioye qu'il en auoit.

*Ce que dit
Plin sur
ce Comete*

*Iis ipsis ludorum meorum diebus sidus crinitū
per 7. dies. in regione cali, qua sub septentrio-
nib. est, conspectū Id oriebatur circa undecimā
horā diei, clarumq; & omnib. terris conspicuū
fuit. Eo sidere significari vulgus credidit Cæ-*

*Venus ge-
nitrice.*

*Propres
paroles de
Auguste
Cesar, sur
le dit Co-
mete.*

faris animam inter deorum immortalium numina receptam : quo nomine id insigne simulacro capitis eius, quod mox in foro consecra-

Transductio

uimus, adiectum est. Es iours mesme que ie dressoy mes ieux, a esté veuë vne estoille crinite par l'espace de sept iours, en la region du ciel, qui est sous les septentrions. Elle se leuoit sur les xi. heures du iour, & s'est monstrée apparamment

Cesar croit estre desiré apres sa mort,

claire & belle par tout le monde. Le vulgare a creu que par ce Comete estoit signifié l'ame de Cesar estre receue au nombre & cōpagnie des dieux immortels. Et pourcé auons fait apposer celle marque & enseigne au simulaire de la teste d'icelui, que n'agueres luy auons consacré en la place publique. Plinè ad-iouste, *Si verum faventur, salutare id terris*

Comete salutare & benin.

fuit. Si nous voulons confesser la verité, cest astre nouveau a esté salutaire au monde. Pour auoir esté tant salutaire & benin, ie coniecture aussi à bon droit, qu'il estoit fort grand, lumineux à merueilles & beau, & de la nature des bons planetes, Iupiter & Venus. Horace harpeur Latin en ses Odes le nous montre, disant,

Horac. Ode 12. du 1. liu.

— *Micat inter omnes*

Iulium

Iulium sidus, velut inter ignes.

Luna minores.

L'astre Iulien reluit entre tous autres, ainsi que fait la Lune entre les moindres feux. Desquelles paroles on peut colliger vray semblablement, qu'il rendoit vne grãde & lumineuse elarté, outre ce qu'Auguste en a dit par son éloge. Et Virgile Maron Ecloque ix. en a fait belle & honorable mêtion, ou poëtiq̃uement il demõstre la felicité, l'heur & l'abondance de toutes choses de ce tẽps là, où Mœris Pasteur attaque ainsi Daphnis son compagnon,

Virgile
Maron.
Eclo. 9.

*Daphni, quid antiquos signorum suspicis
ortus?*

Ecce Dionæi processit Caesaris astrum:

*Astrum, quo segetes gauderent frugibus, & quo
Duceret à pricis in collibus vna colorem.*

Quous auons ainsi traduit, pour la commodité du Lecteur non guere entendu.

*Daphni, mon cher ami, pourquoy vas tu
cachant*

Des signes anciens le leuant & couchant.

Voy, voy le clair flambeau de l'astre Dionée,

Astre, deffous lequel rid toute chose née,

La blattiere moisson par les champs se iaunit,

Et le raisin pampré aux coustaux se meurit.

Titus
Calphar-
nius Si-
culus.

Comete
doux &
paisible.

Titus Calphurnius Poëte Sicilien, à qui aucuns donnent le premier honneur en l'Eclogue apres Virgile Maron, parle d'un Comete doux & paisible, à qui il cōtere tant d'heur & de bien, qu'il semble auoir espuisé tout ce qu'auons allegué tant de Paterculus, que du diuin Poëte de l'heureux siecle d'Auguste. Et pourroit on soupçonner, qu'il parlast de cestuici, n'estoit qu'il a esté d'un autre temps, & dit que ia auoyent passéz vingt iours, qu'il luisoit. Voici son vers en la premiere Eclogue.

T. Cal-
phurn.
Eclo. 2.

*Cernitis ut puro iam nox vigesima calo
Fulgeat, & placidum radianti luce Cometen
Proferat, ut liquidū nutet sine vulnere fidus?*
Voyez vous pas (dit-il) comme la nuit vingtième se montre claire & pure, & comme elle represente vn paisible Comete avec ses rayons brillans, & sans presage aucun de blessure ni guerre. Petrus Crinitus liu. v. Des Poëtes Latins escrit que cestui viuoit du temps que Diocletian Cesar & les Princes Constantiens tenoyent l'Empire Romain.

Pet. Crin.
de Poëtis
Latinis.

Or estoit la coustume des Empereurs (dit noble Sieur Guillaume du Choul en son

en son discours de la religiō des anciens Romains) quand ils auoyent longuemēt regné, ou qu'ils estoient peres de beaux enfans, ou auoyent subiugué & vaincu les ennemis de l'Empire, & par ce moyē acquis la paix publique, le tesmoigner à la posterité par leurs medalles d'or, d'argent & de bronze: ainsi qu'il le monstre par la representation de celles de Marc Antonin Caracalla, de Tacite, d'Antonini Pie, de Faustine sa femme: & de Seuerie, ou se trouue tel escrit, **TEMPORVM FELICITAS, SECVLI FELICITAS, ET FELICITAS PVBLICA.** Et ayant cherché dans aucuns de noz Antiquaires, si ie trouuerois quelque indice de ce bon temps & paisible indiqué par le susdit Comete sous le regne desdits Empereurs, i'ay remarqué qu'Adolphus Occo, Medecin d'Ausbourg (qui a fait vn tresbeau & laborieux recueil des numismes des Empereurs Romains) rapporte vne medalle d'or de Diocletian, ou est escrit: **LAETITIA AVGVSTI.** & vne autre d'airain, ou sont grauées les statues de la Prouidence & du Repos, avec cest escrit autour, **PROVIDENTIA DEORVM, QUI ES AVGG.** & vne tierce,

Guill. du Choulgẽ-tilhomme Lyonnois, & Bailly des montaignes du Dauphiné.

Felicité des temps & du siècle.

Adolphus Occo, Medecin de Ausbourg

loy de l'Empereur.

*Prouidēce
des dieux.
Repos des
Augustes.*

si eile peut seruir, ou est representé le dieu Genius, de la main droite tenant vne coupe, & de la gauche vn cornucopie, signifiant abondance de toutes choses, avec l'escriit autour, GENIO PO-

*Au Genie
du peuple
Romain.*

PVLI ROMANI. Vn tout semblable apporte il de Maximian l'Empereur, qui succeda à Diocletian, tous deux vrais fléaux & pestes des Chrestiens. Si ce Poëte paruint iusques au regne du grand Constantin, qui fut fils de Constantius Chlorus, & transferer l'Empire Romain dans Constantinople, il en ya aucunes de fort belles. Vne d'or entre autres, ou sont quatre petis enfans, figurās les quatre saisons de l'année, avec ceste escriiture,

*Tēps heu-
reux & se-
lieux.*

*Résouy-
sance de
la repu-
blique.*

*Bien heu-
reuse & s-
quillité.*

FELICIA TEMPORA. Vne autre d'or, GAUDIUM REIPUBLICAE, avec vn trophée au dedans, & quelques captifs. Vne tierce & quarte de mesme metal, la tierce accompagnée de ceste bellissima devise, BEATA TRANQUILLITAS, de laquelle ie me suis autrefois aidé, comme bien conuenable à mon humeur. La quarte pesant dix drachmes

*Perpetuel-
le félicité
des Em-
pereurs.*

entourée de cest escriit, FELICITAS PERPETVA AVGVSTORVM ET CAESARVM NOSTRORVM. De nostre tēps a esté

esté veu vn tresbon & heureux Come-
 te, duquel i'ay parlé ci deuant: mais ie le
 repete, pource qu'il merite d'estre inseré
 ici, & n'est moindre aux precedans à mō
 iugement, soit en signification, soit en
 grandeur de corps. C'est celuy de 1572.
 & 73. qui se monstra 15. mois entiers: la
 grâdeur d'icelui apparoissant plus grâde
 que celle de Iupiter, dit Mignoz Espa-
 gnol, qui en a fait vn Traitè & descriptiō
 bien exacte combien qu'il n'ait rien ou
 peu touché des presages d'icelui. Et d'au-
 tant qu'il estoit attaché à la chaire de
 Cassiopée, cōstellation du Septentrion,
 & que les images celestes (dit Cardan in
 in Supplémento Almanach) tirent leurs
 significations de leurs proprietez & re-
 semblâces: ie tiē qu'il signifioit vn nou-
 ueau throsne de la part du Septentrion.
 Parquoy a tresbiē iugé Jean Vvainstler
 en son Prognōstic publié dans Paris
 1581, escriuant ainsi, Le Comete qu'on
 vid l'an 1573. par toute l'Europe au pre-
 mier degré du Mouton de la ix. spherre,
 qui estoit en tiers aspect de l'horoscope
 de HENRY III. aujourd'hui Roy de
 Frâce & de Pologne, & lors Duc d'An-
 iou, démonstra clairement les deux Cou-

*Tiers Co-
 mite: tres-
 bon heu-
 reux.*

*Mignoz
 Espagnol,
 grâd Ma-
 themati-
 cien.*

*leñ Vain-
 stler Ma-
 themati-
 cien du
 Duc de
 Saxe.*

*HENRY
 III. Roy
 de Fr. &
 de Pologne.*

ronnes, qu'il eut bien tost apres. Car le dit Comete en sa ix. maison du ciel demonstroit euidemment, que d'un pais estrange & avec occasion de grand voyage, pour sa Maiesté luy seroit apportée vne Couronne d'un grand empire & monarchie. Et d'autant que le mesme Comete estoit dans le signe de sa x. maison, il estoit aisé à iuger qu'il apporteroit bien tost apres (comme il fit) vne autre plus grande Couronne.

Et si quelcun disoit, que la derniere estoit par succession, estant frere du Roy Charles, ie diray en peu de paroles, que telle successiō luy estoit promise extraordinairement d'autant qu'il auoit à succeder à Roy bien ieune, & qui ia auoit d'enfans. Si ie vouloy i'en diroy dauantage, puis que les aduersaires nous concedent que les Comete n'ont vne seule & simple signification, ains diuerses: si ils nous accordent semblablement la longue duree de leurs effects. Et diroy avec bonne preuue & correspondance de l'horoscope du Roy tres-Chrestien du iourd'hui, avec ledit Comete, duquel la moderatrice & gouuernante a esté Venus, que sous la faueur d'icelui, comme

*Enrichi
par les
morts, dit
le grand
Prognosti.
id praest.
te max.
me Vene-
re.*

cōme vn autre Auguste, apres vingt ou trente ans de malheurs & infinis defordres, a mis fin à nos guerres ciuiles, nous a ramené la paix tant desirée d'vn cha- Ou est la
 cun, & avec elle la iustice & l'equité, aux paix là
 magistrats l'auctorité, au Senat la maje- est le sie-
 sté, aux iugemens la grauité, appaisé les cle d'or.
 religions enflammées & discordantes: imprimé la volonté de bien faire dans les cueurs de ses subiets, ou par edits cōmandez, honorant la vertu, punissant le vice. Mais ie recur hastiuemēt à mō
 astre Iulien, sçachant que ie suis trop Estaille cri-
 long en cest endroit: pour dire que Ful- neuse re-
 uius Ursinus en son liure des familles presentée
 Romaines apporte la peinture de deux aux an-
 notables medalles d'argent, voire trois, ciènes me-
 où est representee fort artistemēt celle dalles.
 estoille crineuse attribuée à Iule Cesar. Fuluius.
 En la premiere elle y occupe tout le re- Ursinus.
 uers dicelle, avec ces mots, DIVVS IV-
 LIVS, cōme signifiant qu'il estoit receu
 au nombre des dieux. En la seconde se
 void la representatiō du temple, que le-
 dit Empereur batist & dedia à l'hōneur
 de Venus genitrice, à qui il referoit son
 origine, avec vne estoille, & la statue de
 de Cesar en habit augural, & l'inscri-

ption DIVO IVLIO. accompagné
d'une are à costé & du feu dessus:
à laquelle les citoyēs (dit Suetone) auo-
yent coustume de sacrifier, faire leurs
vœux, voire vuider leurs differēts & cō-
trouerses, avec interpositiō de iurement
fait par Cesar, & lettres autour tant d'un
costé que d'autre telles, IMP. CAESAR
DIVI F. III. VIR ITER. R. P. C. COS.

*Auguste
Cesar a
vingt ans
succedé à
l'Empire
de Rome.*

ITER. ET TER. DESIG. Les visages
tant d'une que d'autre sont de Cesar
Auguste ieune & sans barbe, cōme n'a-
yant que vingt ans lors qu'il succeda à
l'empire. La tierce medalle rapporte le
visage de Iule Cesar ia vieil, avec l'estoi-
stoile crinite riere, & cest inscript, CÆ-
SAR IMP. Long temps au parauāt que
ledit Ful. Ursinus publiast ce tres-beau
& docte liure des familles Romaines,
digne veritablement de l'immortalité,

*Les XII.
Cesars, li-
ure biē ra-
re & sin-
gulier de
noūle
Sieur G.
du Choul
noū impri-
mé.*

i'en ay veu vn bien rare & singulier, où
me semble auoit remarqué plus de me-
dalles d'Auguste, rapportās diuersemēt
celle estoille cheuclüē, si la memoire ne
me trompe : Car de ce que ie parlē sont
cinquāte ans passez. Et le liure, Les XII.
Cesars du susdit Sieur Guill. du Choul.
Gentilhōme Lyonnois, qu'autrement il

nom

nomme, Les antiquitez de Rome, qu'il fist du temps de ce grand FRANÇOIS, premier du nom, Roy de France, pere des bonnes lettres, & le luy dedia; mais ainsi qu'il le luy voulut enuoyer & presenter, ce magnanime Prince preuenu de mort, l'auteur le se reserua. Ledit liure contenoit la vie & les gestes des XII. premiers Cefars, desquels Suetone escrit, retirez de leurs medailles d'or, d'argent & de bronze, dont il estoit fourni abondamment, si aucun autre Antiquaire l'estoit, ensemble de plusieurs inscriptions, statues, temples, & autres telles antiquitez. Je l'ay veu & leu vne grande part, & en peux tesmoigner. Au reste escrit magnifiquement en grand velin, forme de papier real: les figures tres-belles & exquisement elaborees & illuminees d'or: la couuerture d'iceluy de veloux bleu & celeste. Oeuure & present certainement digne d'un Roy, & du Prince pour qui il estoit fait & destine. Il est aujourdhui en la bibliotheque des illustres Seigneurs de Nemours, à Annecy, cōme ie croy, en Sauoye: augmentee pareillement de celle dudit auteur, apres le decez d'icelui, laquelle

Les XII.
Cefars, ou
Antiqui-
tez de
Rome.

estoit precieuse & pleine de bons & rares liures. Apres quelque peu de digressiõ, qui ne sera moleste au Lecteur, ie re-

Comete de l'an 1604. uien à mon premier Comete & figure celeste d'icelui, pour faire fin. C'a esté

Contre ceux qui opinēt que tous Cometes prognēt mort de Rois ou de grands Princes. l'opinion d'aucuns Philosophes anciens & du populace, que les Cometes signifient mort de Rois, (ainsi que ci deuant nous auons allegué de Pontã, Baif & d'autre) d'autant qu'ils ont les corps plus delicats & mols, & plus subiects à l'impression de l'air: à ceste cause Ptole-

Opiniõ de Haly Rodan. mee a limité celle opinion, selon qu'il auoit trouué par experience: affermant que tout Comete ne signifie pas mort de Rois, ains celui seulement, qui se leue à l'aube du iour auāt le Soleil, & qui est en l'angle de la natiuité d'un Roy. Pareillement Haly Aben. Rodan, Cõmentateur d'icelui, veut avec grãde raison, que lesdits Cometes endommagēt seulement ceux qui sõt subiects aux signes auxquels ils se font. Suiuant quoy, ie diray hardiment, & le soustiendray avec verité, que nostre dit Comete ne touche en riē nostre souuerain Prince & Roy tres-Christien, pour ce fait là: d'autant que ledit Comete est apparu au signe du Sagittaire, com

re, comme dit est, non de la Balance, sien horoscope & premier angle: & que selon nostre hypothese & doctrine dudit Haly, ledit Comete est né vrayemēt à l'aube du iour, mais apres le Soleil, eslongne d'icelny pres de deux signes. & n'est en rien subiette fa dite Maiesté au signe du Sagittaire. Que ledit Comete lui apportera du biē & de la grādeur plus tost que le cōtraire, avec l'aide de DIEU, ie le veux dire ici. Ptolemée en nul endroit de ses escrits ne traite des angles de la figure du ciel, qui se fait à l'instāt que le Comete apparoist, pource que c'est chose tres-rare de trouuer le cōmēcemēt de l'aparitiō d'icelui. Cela est tres-vray: voire diray qu'il est impossible lors mesme que le Comete premieremēt apparoist sous l'hemi sphere. A ce defaut le susdit Haly a trouué vn remede tres subtil & bon, dōt i'ay parlé au cōmēcemēt de ce Traitē: suruāt lequel ayāt dresé la figure celeste, qui là se void, ie trouue la Lune au milieu du ciel, dame d'iceluy, & de toute ladite figure. Et pour estre icelle si bien logée en son domicile Cancer, & mieux qualifié pour sa situatiō & aspect quart avec le Soleil, (qui en signes de lōgues ascēsiōs s'e-

Mesme en son Quadrante, qui est des suggestions.

Figure celeste sur la naissance du Comete.

quipare & vaut autant comme vn trinc) sans point de doubte ie coniecture ie ne sçay quoy de bien grand & de superlatif quant à l'honneur, empire & dignité, estre signifié aduenir aux regions de Cancer. Et d'autant qu'il y a plusieurs regions, villes & citez affectees audit signe: mesme le royaume de France, ainsi que i'ay monstré cy deuant, ne voulant autoriser les vnes plus que les autres, si diray- ie à mon iugement, aidé d'autres prefa- ges que ie ne mets icy, qu'à nôstre dit Prince est signifié vn grād accroissemēt

G. Post de
significa-
tione stel-
larum.

de son royaume. Celuy qui a dit, *Tria sunt signa in toto caelo potētissima, Aries, Leo, & Sagitarius, & ignea triplicitas vocatur, & prima, eo quod est omnibus alijs dominatura,* n'a point mal dit. Et merito dictum est ab antiquis *primum illum trigonum incumbere in Gallias. Hinc ratione humana duce sic videntur Gallica res constituta, ut sit impossibile alijs populi consensu & votis formari, fundari, & defendi imperium verum & monarchicum, quàm Galliei, &c. Res deducuntur ad monarchiam, cuius nullo unquam in populo alio poterit duci principium, quàm in Gallia.* Si cela doit aduenir, on en verra biē tost des esclats à mon opinion. Ayant veu
n'ague

n'agueres la reuolution prochaine d'un ^{Reuolu-}
 des grand & magnanime Prince, qui ne ^{tion tres}
 s'en eslongnera a mon aduis, pour auoir ^{belle d'un}
 le Saturne en son haut auge, sur le point ^{grad Prin}
 du mi-ciel. Que veut dire cela, ie le laif-
 se à iuger aux plus experts de la science.
 Certainement la conjunction des deux ^{Coniunctio}
 planetes superieurs, qui s'est faite n'a ^{de Sat. &}
 pas long temps au Sagittaire, triplicité ^{Iup.}
 ignée, ainsi qu'est dit: & nostre Comete ^{Comete.}
 s'estant rencōtré au mesme signe, & que
 plus est ioint à vn Iupiter, l'un des sei-
 gneurs de celle triplicité, s'accordent à
 cela mesme. Et trois grandes eclipses, ^{Trois ecli-}
 deux de Lune, & vne horrible du Soleil, ^{pses.}
 faites en Aries & Libra, triplicité en par-
 tie ignée, partie aérée, demonstrent que
 le ciel se prepare à vn estrange change-
 ment de toutes choses, en tous estats: nō
 fans vn pareil chastimēt de Dieu enuers ^{Communi-}
 les peuples impies, qui ayans de sa part ^{nation de}
 tant d'aduertissemens & de signes cele- ^{Dieu sur}
 stes, tāt s'en faut qu'ils veulent corriger ^{les peuples}
 leur meschāte & lubrique vie par chan-
 ge d'icelle, deuē repentance & satisfa-
 ction: qu'au contraire accumulans fau-
 tes sur fautes & pechez sur pechez, ils
 irritent dauantage sa diuine Majesté.
 Parquoy

Parquoy supplion la treshumblement
d'un accord, à l'imitatiō de l'Eglise uni-
uerselle & Catholique, qui tous les
Priere à jours chante & prie ainsi, O Seigneur
Dieu. Dieu tres-misericordieux & tres-cle-
mēt, qui t'offenses de l'enormité de nos
fautes & negligences, & t'apaises par le
moyen de la penitence, sois nous pro-
pice, romps les verges de ton ire, dont
meritoirement tu nous menaces, &
exauce les prieres de ton peuple gemif-
fant, qui te recognoist pour sa souuerai-
ne felicité: Qui vis & régnes en unité
avec ton fils Iesus Christ & le S. Esprit,
aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.



F I N.

